№ 10 1935 Décembre

NOUVELLE

REVUE THÉOLOGIQUE

LE COMPLÉMENT NATUREL DES PAROLES DU CHRIST

Par complément *naturel* nous entendons *tout* ce qui, en dehors des signes *conventionnels* de la langue, contribue tant soit peu au sens de la parole.

D'abord, la *personne* qui parle, son identité, sa mentalité, en tant qu'elle confère aux mots une nuance particulière (ainsi le sens du terme « opération » se colore différemment dans la bouche du chef d'armée, du chirurgien, du financier, du calculateur), son intention surtout, car on ne veut pas toujours dire ce qu'on dit matériellement, témoin les figures de style.

Ensuite, le *geste* et plus encore le *ton*. Ainsi l'index précise un démonstratif; ainsi l'intonation dénonce l'ironie, l'accent met en évidence l'élément de la proposition sur quoi porte l'affirmation ou la négation, l'élévation de la voix avertit que la phrase est interrogative.

Enfin, le *cadre*, c'est-à-dire, outre la personne à qui s'adresse la parole, les diverses circonstances, notamment celles de temps et de lieu. Décerné à un imbécile, tel éloge se mue en dérision; les termes « ici », « demain », etc., ne disent rien à qui ne sait le lieu, le temps où ils furent prononcés.

Notre intention est de mettre en lumière l'importance de ce complément naturel pour la pleine intelligence des paroles du Christ. Nous soulignerons également la difficulté qu'on

rencontre souvent à le déterminer avec certitude, et nous établirons du même coup ce principe d'exégèse, méconnu pratiquement par plus d'un commentateur, à savoir que le texte n'est pas tout et qu'à s'y borner obstinément on risque fort de supposer arbitrairement son complément naturel, au lieu de le démontrer.

Nous allons passer en revue les divers éléments qui, en dehors du texte, donnent leur vrai sens aux paroles du Christ.

I. La Personne.

« Si tu savais quel est Celui qui te parle » (*Jo.* IV, 10) : pour comprendre les paroles du Christ, il faut Le connaître et savoir d'abord qu'il est Dieu et homme.

Faute de savoir qu'Il est Dieu, on tournera en blasphèmes les plus beaux témoignages qu'Il se rendit à Lui-même. Ainsi firent les Juifs (*Mc.* II, 7; XV, 64; *Jo.* X, 33). Mieux instruits de la personnalité de Jésus, ses « frères » ne L'auraient jamais pris pour un diseur de folies (*Mc.* III, 21), et sa Mère elle-même, parce qu'elle n'avait pas encore réalisé parfaitement tout ce qu'impliquait la divinité de son Fils, ne comprit point la belle réponse de sa douzième année (*Lc.* II, 50).

Si maintenant on perd de vue la réelle humanité du Fils de Dieu, on ferme aussi les yeux sur la riche originalité de son langage et on s'expose en outre à se scandaliser de certaines paroles.

A vrai dire, il est parfois bien difficile de décider si Jésus parle comme Dieu ou comme homme. Et pourtant voilà une question qui intéresse au plus haut point l'interprétation. Par exemple, l'aveu de *Jo.* XIV, 28 : « Le Père est plus grand que moi » prend un sens tout autre suivant qu'il s'agit de la filiation éternelle ou de la dépendance propre à l'humanité. Certains ont cru à tort que les déclarations de *Mc.* X, 40 et XIII, 32 devaient aussi se justifier par une distinction entre les deux natures : il faut y voir plutôt des façons de parler ou des diversions opposées à des questions indiscrètes.

Nous touchons ici à l'intention, complément essentiel des mots.

D'abord, il est des intentions qu'avant tout examen nous pouvons refuser à la parole du Christ. La Vérité ne peut vouloir induire en erreur (*Mc.* v, 39 et *Jo.* xi, 11; *Jo.* vii, 8), la Toute-Science ne peut chercher à savoir. Cette dernière évidence ne doit pas se laisser obscurcir par les innombrables interrogations qui jaillissent des lèvres du Divin Maître. La plupart ne sont, en effet, que des figures de style. Habituellement elles tiennent lieu d'affirmations ou de négations renforcées (1). Souvent aussi elles veulent mettre l'auditeur sur la voie de la réponse (2), ou bien elles sont une façon de marquer le blâme (3) et l'étonnement (4). Tantôt elles soulèvent une objection (5), tantôt elles excitent l'attention (6). Elles sont encore comme une invitation à agir (7) ou à protester (8), une sorte de défi (9), une manière d'ironie (10), une plainte (11). Tout compte fait, c'est à peine s'il reste une vingtaine de questions qui décèleraient le désir de savoir, si Celui qui les pose ne savait tout d'avance (12). Saint Jean a d'ailleurs pris soin de prévenir toute erreur sur l'intention du Maître (13).

(1) *Mt.* vi, 25 suiv.; vii, 9 suiv., 16; x, 29; xi, 7 suiv., 23; xii, 29, 34; xviii, 12; xix, 4; xxiii, 17, 19, 33; *Mc.* ii, 19, 25; iii, 23; iv, 21; viii, 17 suiv., 36; ix, 50; xi, 17; xii, 10, 24, 26; *Lc.* xi, 11, 40; xii, 6, 14, 25, 51; xiii, 15; xiv, 3, 5, 28; 31; xv, 3, 8; xvi, 11 suiv.; xvii, 7, 9; xxii, 27, 35; xxiv, 26; *Jo.* ii, 4; iii, 12; iv, 35; v, 47; vi, 71; x, 34; xi, 9; xiii, 38.

(2) *Mt.* xi, 7 suiv.; xvii, 24; xix, 17; xxi, 40; *Mc.* ii, 9; iii, 33; iv, 30; x, 3, 18; xii, 16; *Lc.* vi, 32 suiv.; vii, 31, 42; x, 26, 36; xii, 51; xiii, 2, 4; *Jo.* viii, 43.

(3) *Mt.* xiv, 31; xvi, 11; xix, 17; xxvi, 53; *Mc.* ii, 8; iv, 13, 40; v, 39; vii, 18; viii, 17; xiv, 6, 37; *Lc.* ii, 49; vi, 41 suiv., 46; xi, 18; xii, 26, 57; xvii, 17 suiv.; xxii, 48; xxiv, 38; *Jo.* iii, 10; iv, 48; vii, 19, 23; viii, 25; xiv, 9; xviii, 23.

(4) *Mt.* xxvi, 50; *Lc.* xxii, 48; *Jo.* vi, 62; xiv, 10; xx, 13, 15.

(5) *Mt.* xxii, 43; xxvi, 54; *Mc.* xi, 30; xii, 35; *Lc.* xii, 14; *Jo.* xviii, 11, 21.

(6) *Mc.* iv, 30; *Lc.* xiii, 18, 20; *Jo.* xiii, 12, etc. (cfr la note 2).

(7) *Mt.* ix, 28; *Mc.* x, 51; *Jo.* i, 38; v, 6; xi, 26.

(8) *Jo.* vi, 68.

(9) *Mt.* xv, 3 b; *Mc.* iii, 4; *Jo.* viii, 46; x, 32; xviii, 4, 7.

(10) *Jo.* xiii, 38; xvi, 31.

(11) *Mt.* xxvi, 50; *Mc.* viii, 12; ix, 18; xv, 34; *Lc.* xviii, 8 b; xxii, 48.

(12) *Mc.* v, 9, 30; vi, 38; viii, 5, 23, 27, 29; ix, 15, 20, 32; *Lc.* xxiv, 17, 19, 41; *Jo.* vi, 5; ix, 35; xi, 34; xviii, 34; xxi, 5.

(13) *Jo.* vi, 6. Cfr iii, 24; vi, 64, et la confession des Onze (xvi, 30).

Les intentions irrecevables mises de côté, le champ s'ouvre encore bien large aux recherches des exégètes. C'est dans ce domaine que leurs divergences sont le plus fréquentes et le plus irréductibles. La Sainte Église, comme on pense bien, ne se prononce que là où la foi et les mœurs sont menacées. Elle a fixé, par exemple, l'intention du Christ en *Mt.* XVI, 18 (*Jo.* XXI, 15) et défini l'immense portée de la promesse faite à Pierre; en *Lc.* XXII, 19 et étendu à tous les prêtres jusqu'à la fin des temps le « Faites ceci en mémoire de moi »; en *Jo.* XX, 22 suiv. et garanti l'origine divine du sacrement de pénitence.

C'est en remontant jusqu'à l'intention que nous atténuons, sans faire violence aux textes, certaines interdictions trop absolues, comme celles du serment (*Mt.* V, 34), de la résistance au mal (V, 39), des appellations honorifiques (XXIII, 8 suiv.); comme aussi le refus du pardon pour le péché de malice (XII, 32). C'est l'intention qui permet de sous-entendre d'autres conditions là où, suivant le texte, une seule paraît suffire (*Mt.* VI, 14; *Mc.* XI, 24; XVI, 16; *Jo.* VI, 47, 52). C'est l'intention qui résout pareillement les contradictions apparentes. Point n'est besoin de corriger l'une par l'autre comme on l'a dit les affirmations opposées : il suffit de prendre en considération, non pas ce que les textes énoncent matériellement, mais ce que le Maître veut dire. Ainsi pas la moindre contradiction entre *Mt.* V, 16 : « Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père céleste » et VI, 1 : « Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être vus »; entre *Mt.* XII, 30 : « Qui n'est pas avec moi est contre moi » et *Lc.* IX, 50 : « Qui n'est pas contre vous est pour vous »; entre la proscription des soucis matériels (*Mt.* VI, 25 suiv.) et l'éloge de la prévoyance (*Lc.* XVI, 8), etc.

Il est impossible d'énumérer ici les divines paroles dont l'intention précise la signification ou la portée. Toutes, d'ailleurs, sans exception, sont dans ce cas, mais il en est dont l'intention ne fait point de doute. Il serait trop long encore de citer les autres. Mentionnons seulement la « pointe » des paraboles qui plus d'une fois a échappé aux commentateurs

(Voyez Buzy, *Les Paraboles*, 1932). Il nous faut dire un mot également d'une intention particulièrement grave pour l'intelligence d'un texte. Il s'agit de savoir si telle parole doit être entendue à la lettre ou au figuré. L'Église s'est prononcée contre la métaphore en *Mt.* XXVI, 26; *Jo.* III, 5, etc.; contre le sens littéral en *Mt.* V, 29 suiv.; XIX, 12, etc. Ici l'insuffisance du texte saute aux yeux. Du texte, disons-nous, non point de la parole. Mais le texte évangélique ne devient parole authentique du Christ qu'avec le complément d'information que ceux-là seuls sont qualifiés pour ajouter qui ont le droit de pénétrer les intentions du Sauveur (*Jo.* XVI, 13). Ce sont les hérétiques qui s'attachent à la lettre, comme déjà les Douze avant d'avoir reçu l'Esprit (*Mc.* VIII, 15 suiv.; *Lc.* XXII, 36 et 38; *Jo.* IV, 32 suiv.).

II. Le geste et le ton.

Très rares sont les paroles du Christ complétées par la mention du geste. La protestation : « Voici ma mère et mes frères » s'accompagne en *Mt.* XII, 49 d'un mouvement de la main vers les disciples, en *Mc.* III, 34 d'un regard enveloppant les auditeurs. D'autres attitudes sont notées qui n'ajoutent pas grand'chose au sens des mots (*Mc.* III, 5; VIII, 33; X, 21, 23, 27; *Lc.* IX, 55; XIX, 41; *Jo.* I, 42; XI, 41). De cette pénurie, il ne semble point que l'intelligence du texte ait à souffrir. Il y a bien le mot de *Jo.* XI, 19 : « Détruisez *ce* temple » qui, pour être clair, demanderait que le Christ se montrât du doigt, mais l'Évangéliste n'avait point à noter un geste qui très certainement manquait dans la réalité. Le fameux « sur *cette* pierre » de *Mt.* XVI, 18 ne peut évidemment désigner que le Pierre qui vient d'être proclamé bienheureux. Quand au *logion* de *Mt.* VI, 27 (*Lc.* XII, 25), certains imaginent à tort que le Christ, pour souligner sa parole, levait le bras de façon à dépasser sa taille d'une coudée : le sens est à coup sûr : « Qui de vous peut prolonger sa vie d'une coudée de temps ? »

Si d'ordinaire le geste peut s'effacer sans porter préjudice au sens, il en va tout autrement du ton. Or les Évangélistes ne sont pas moins parcimonieux ici que là. On trouve bien

quelques verbes qui suggèrent l'intonation voulue, comme s'émerveiller (*Mt.* VIII, 10), menacer ou gronder (*Mt.* IX, 30; *Mc.* I, 25, 43; IX, 24; *Lc.* IV, 35; IX, 55), gémir (*Mc.* VIII, 12), s'indigner (*Mc.* X, 14), s'apitoyer (*Lc.* VII, 13), tressaillir de joie (*Lc.* X, 21), verser des larmes (*Lc.* XIX, 41), se troubler (*Jo.* XIII, 21), clamer (*Mt.* XXVII, 46, 50; *Jo.* VII, 28, 37; XI, 43; XII, 44), mais, en bien des textes, rien ne révèle le ton, sérieux ou ironique, affirmatif (négatif) ou interrogatif, etc.

Pour l'intelligence d'une parole, il n'est pas inutile de savoir si elle est ou non interrogative. Le texte tranche parfois la question, pas toujours, puisqu'on a dû inventer le point d'interrogation. Les évangélistes ignorent cet artifice nécessaire au style écrit. D'où pas mal de textes qui tolèrent aussi bien l'affirmation (la négation) que l'interrogation.

On se rappelle la jolie recommandation de *Mt.* V, 37 : « Que votre langage soit oui, oui; non, non ». Le premier oui et le premier non sont-ils interrogatifs ? Si oui, le sens est : « Si c'est oui, dites oui; si c'est non, dites non, sans plus »; si non, le double oui et le double non représentent un maximum permis d'affirmation ou de négation. On a fait remarquer, à l'appui de cette dernière interprétation, que le Maître ne craignait point de réitérer le mot « amen ».

La réponse de Jésus à Judas qui le trahit par un baiser (*Mt.* XXVI, 50) est-elle interrogative : « Ami, pourquoi es-tu venu ? » (C'est donc pour cela que tu es venu ?) ou bien catégorique : « Ami, (fais) ce pour quoi tu es venu », comme en *Jo.* XIII, 27 : « Ce que tu as à faire, fais-le vite » ?

On relève en saint Jean plusieurs ambiguïtés qu'aurait dissipées le point d'interrogation. Sans parler de *Jo.* II, 4 : « Femme, mon heure n'est-(elle) pas venue (?) » où le tour interrogatif ne semble pas défendable, on peut citer *Jo.* VIII, 25; XIV, 2; XVI, 5 et 31 où il est très plausible. Dans le dernier passage cité, le sens varie beaucoup suivant que la parole interroge : « Vous croyez maintenant? » ou concède : « Soit! maintenant vous croyez, mais attendons la fin ». L'interrogation elle-même est susceptible de plus d'un sens : l'accent placé sur

«vous croyez » mettrait en doute la foi des Apôtres : « Êtes-vous bien sûrs de croire »; placé sur « maintenant », il soulignerait la lenteur de cette foi : « Il vous a fallu du temps pour arriver à croire ».

L'accent, voilà un élément souvent indispensable pour saisir le vrai sens d'une parole. Le renchérissement, en particulier, se trahit par le renforcement de la voix sur un mot. Généralement, l'adverbe « même » qui précède ce mot avertit que le reste est compris *à fortiori* dans l'assertion. Malheureusement l'équivalent grec de notre « même » signifie également « aussi ». En *Lc.* XVI, 10, les deux acceptions voisinent dans la même phrase : « Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera *aussi (à fortiori)* dans les grandes, et celui qui est infidèle dans les petites choses le sera *même* dans les grandes ». Il arrive aux meilleurs interprètes d'entendre un renchérissement là où il y a un *à fortiori*. Ainsi, en *Mc.* II, 28, on fait dire à Notre-Seigneur : « Le Fils de l'homme est maître *même* du sabbat », alors que le sens est plutôt : « Le Fils de l'homme (maître de l'homme) est *à fortiori* maître du sabbat qui a été fait pour l'homme ». Le « C'est pourquoi » de *Mc.* II, 28 devient dès lors très clair.

L'adverbe ambigu n'est donc point, comme l'accentuation, un signe infaillible de renchérissement. Mais souvent il n'y a point d'adverbe du tout, et c'est le contexte qui doit suggérer le renforcement de la voix. Il y suffit d'ailleurs habituellement. Qu'on se rappelle les nombreux renchérissements du discours sur la montagne : « Pas un iota ne passera » (*Mt.* V, 18) — « Tu ne peux rendre un de tes cheveux blanc ou noir » (V, 36) — « Aimez vos ennemis » (V, 44) — « Que ta main gauche ignore le geste de ta droite » (VI, 3) — « Qui de vous peut prolonger sa vie d'un instant » (VI, 27). En *Mt.* XXIII, 23, le renchérissement est moins évident, et le P. Buzy n'a point cru superflu d'y attirer l'attention : « Ceux qui sentaient le besoin de renchérir par des offrandes de surérogation donnaient la dîme des plus humbles revenus. Jésus signale le zèle des Pharisiens à offrir la dîme de la menthe, de l'aneth et du

cumin. Ces spécifications concrètes signifient qu'ils offraient la dîme de tout (*Les Paraboles*, 1932, p. 274).

On pourrait se demander si, en *Mt.* v, 32, l'incise « hors le cas d'infidélité », au lieu d'être une exception si contraire à l'allure du grand contexte, n'est pas tout simplement un renchérissement de plus. L'hypothèse s'imposerait si la parole ne mettait pas en cause le mari. Il serait alors trop clair que la sentence n'excepte pas la femme coupable d'une interdiction qui frappe l'innocente. La question est de savoir si, comme le suggère le texte, l'intention du Maître est de définir la responsabilité de l'époux et non la condition de la femme répudiée.

Le texte évangélique ne porte aucun signe de ponctuation. La séparation des phrases, actuellement reçue, n'est pas toujours inattaquable. Le ton déciderait sans réplique où finit la phrase, où commence la suivante en *Lc.* XXI, 34 suiv.; XXII, 51; *Jo.* VII, 21 suiv.; 37 suiv.

Rien non plus ne trahit dans le texte ce fléchissement de la voix qui annonce une citation. Si, au lieu de Le lire, nous entendions le Maître, nous saurions d'emblée en *Mt.* XV, 5 où cesse la citation de la doctrine pharisaïque; en *Mt.* XVII, 11 si le Christ se contente de rappeler l'opinion des scribes sur le retour d'Élie ou s'Il la donne comme sa pensée à Lui; en *Mc.* IX, 22 s'Il reprend le « si tu peux » du quémandeur ou bien s'Il lui promet la guérison de son fils pourvu qu'il ait le courage de croire.

L'intonation tranche bien d'autres difficultés. C'est elle qui décide si tel futur est impératif ou non. Sans les passages parallèles, comment, à la simple lecture, saurions-nous que le futur est impératif en *Mc.* IX, 34 : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier » (cfr *Mt.* XX, 26 suiv.) et non en *Mc.* VIII, 35 : « Si quelqu'un veut sauver son âme, il la perdra » (cfr *Mt.* X, 39) ?

On sait que le grec ne distingue pas toujours entre l'impératif et l'indicatif. Les commentateurs interprètent diversement les modes des verbes en *Mt.* XXIV, 43 (*Lc.* XII, 39); *Jo.* V, 39; XIV, 1. Le ton révèlerait non seulement l'impératif mais encore ses

moindres nuances, depuis le commandement bref jusqu'à la traînante supplique. Faut-il entendre un précepte formel ou un conseil assez large en *Mt.* v, 24, 34, 39, 40, 48 ? Le « fuyez » de *Mt.* x, 23 est-il un ordre ou une concession ? Le sens dépend de la réponse ; l'ordre signifierait : « Ne vous attardez pas dans les villes qui résistent à votre prédication » ; la permission : « Si l'on vous persécute dans une ville (ne quittez pas le pays), fuyez dans une autre ». Et, suivant la solution adoptée, le fameux *logion* qui suit immédiatement prédit le prompt retour du Maître ou bien assure aux Apôtres du travail en Israël jusqu'à ce retour.

C'est le sens ironique qui trouve dans l'intonation le plus nécessaire des compléments. Car ici le texte induit en erreur. On l'a fait remarquer justement : « Il n'y a pas de façon de parler où se manifeste plus clairement que dans l'ironie l'indépendance de la pensée à l'égard des mots » (Brunschvicg). Il arrive sans doute que, par son excès même, l'ironie se démasque sans l'intervention du ton plaisant. C'est peut-être le cas en *Mt.* xiv, 16 : « Qu'ont-ils besoin de s'en aller : donnez-leur vous-mêmes à manger », et plus sûrement en *Mt.* xxvi, 45 : « Dormez maintenant et reposez-vous », à moins qu'on ne suppose un long silence après cette invitation au sommeil, auquel silence le « C'est assez » de *Mc.* xiv, 41 viendrait mettre un terme. Mais habituellement, dans la bouche du Christ, l'ironie est extrêmement fine. Privés, comme nous le sommes, du regard et des inflexions de voix, nous hésitons à l'affirmer catégoriquement en plusieurs endroits de saint Luc et de saint Jean. En *Lc.* xi, 41 : « Faites l'aumône de votre superflu, et tout sera pur pour vous », on soupçonne plutôt une raillerie lancée aux Pharisiens prompts à étouffer leurs remords sous un léger don, que la définition solennelle de la vertu rédemptrice de l'aumône. En *Lc.* xi, 48 l'ironie éclate davantage : « Vous achevez l'œuvre de vos pères : ils ont tué les prophètes, et vous, vous leur bâtissez des tombeaux (vous les enterrez) ». En *Lc.* xiii, 16 on devine un sourire : « Cette fille d'Abraham, que Satan avait liée il y a dix-huit ans, ne fallait-il pas la délier même un jour de sabbat (puisque vous autres vous déliez bien ce jour-là votre bœuf ou

votre âne) » ? Un peu plus loin (XIII, 33) le Christ, en disant qu'il ne sied pas qu'un prophète meure hors de Jérusalem, ne proclame pas une loi providentielle : il veut dire qu'il serait vraiment dommage que, pour cette fois, Jérusalem « qui tue les prophètes » (XIII, 34) laissât ce rôle à un autre. En *Lc.* XXII, 38 « Cela suffit » ne fait pas le compte de deux glaives : c'est une façon de couper court à un propos saugrenu. Nous avons cité plus haut le mot de *Jo.* XVI, 31 : « Vous croyez maintenant ? »; que l'accent tombe sur « vous croyez » ou sur « maintenant », il semble qu'en tout cas la parole se nuance d'ironie. Plusieurs exégètes surprennent encore le ton ironique en *Jo.* VII, 28 et XV, 20. En disant aux Juifs : « Vous me connaissez et vous savez d'où je suis », le Dieu méconnu leur ferait entendre tout juste le contraire, et en promettant aux Apôtres que les Juifs garderaient leur parole comme ils ont gardé la sienne, Il leur prédirait l'hostilité que Lui-même a rencontrée.

Nous n'en finirions pas, si nous voulions épuiser tous les cas où l'intonation précise le sens des textes évangéliques. Nous aimerions à recueillir des lèvres du meilleur des fils les paroles apparemment sèches qu'Il adresse à sa Mère (*Lc.* II, 49; *Jo.* II, 4) : sans doute y prendraient-elles une autre signification que celle que nous leur prêtons en nous attachant aux mots. Nous voudrions savoir de quel ton Jésus dit à Judas : « Tu trahis le Fils de l'homme par un baiser » (*Lc.* XXII, 48) : y faut-il entendre de l'indignation ou de la pitié, un blâme ultime ou un suprême appel au cœur du misérable ? Et la poignante interrogation de *Jo.* VI, 68, quelle intonation lui donnerons-nous ? Y surprendrons-nous un ton désabusé : « Si vous voulez vous en aller comme les autres, je vous laisse libres », ou bien une invitation discrète à manifester un attachement qui compense les défections récentes ? Pierre l'a compris ainsi, mais le Christ semble songer à Judas qui eût bien fait de quitter dès lors le collège apostolique (*Jo.* VI, 69-72). Il nous arrive de prêter aux paroles du Christ un ton et par suite un sens qui leur sont étrangers. C'est à tort que Harnack met de l'amertume dans la réponse du Sauveur : « Les renards ont des

tanières, les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où reposer sa tête » (*L'Essence du Christianisme*, traduction française, Paris, 1907, p. 126). Le titre bien connu de la huitième station du chemin de la croix change en consolation la terrible prédiction aux filles de Jérusalem (*Lc.* XXIII, 28).

III. Le cadre.

Ici, semble-t-il, les évangélistes ne pèchent point par défaut. Ils prennent soin de nommer, ou du moins de caractériser, les nombreux interlocuteurs de Jésus, de dater et de localiser ses paroles.

Voici la mère de Jésus et son père nourricier (*Lc.* II, 48), ses « frères » (*Jo.* VII, 2), Jean le précurseur (*Mt.* III, 13), les Douze (*Mt.* X), dont la plupart apparaissent individuellement : Simon-Pierre (*Jo.* I, 42, etc.), André (*Jo.* I, 37, 40; VI, 8), Jacques et Jean avec leur mère (*Mt.* XX, 20), Thomas (*Jo.* XIV, 5; XX, 27), Philippe (*Jo.* I, 43, etc.), Nathanaël (*Jo.* I, 47), Jude (*Jo.* XIV, 22), Lévi ou Matthieu (*Mt.* IX, 9; *Mc.* II, 14), Judas (*Mt.* XXVI, 25, etc.), les soixante-douze disciples (*Lc.* X), les disciples de Jean (*Mt.* IX, 14; XI, 2), Nicodème (*Jo.* III, 1), Jaïre (*Mc.* V, 22), Simon le pharisien (*Lc.* VII, 40), Bartimée l'aveugle (*Mc.* X, 46), Zachée (*Lc.* XIX, 2), Anne (*Jo.* XVIII, 19), Caïphe (*Mc.* XIV, 60), Pilate (*Mc.* XV, 2, etc.), Cléophas (*Lc.* XXIV, 18), Marthe et Marie (*Lc.* X, 38 suiv.); non nommés mais suffisamment décrits : le centurion et l'officier royal de Capharnaüm (*Mt.* VIII, 5; *Jo.* IV, 46), le paralytique de la même ville (*Mc.* II, 3), le possédé gérasénien (*Mc.* V, 18), le sourd-muet (*Mc.* VII, 32), l'aveugle de Bethsaïde (*Mc.* VIII, 22), le père de l'épileptique (*Mc.* IX, 20), le jeune homme riche (*Mc.* X, 17), le docteur de la loi bien disposé (*Mc.* XII, 28-34), le chef de la synagogue (*Lc.* XIII, 14), le lépreux reconnaissant (*Lc.* XVII, 16), l'infirme de la piscine (*Jo.* V, 5, 14), l'aveugle-né (*Jo.* IX, 1, 35), les deux aveugles de Jéricho (*Mt.* XX, 30), les vendeurs du temple (*Mt.* XXI, 12), les gardes (*Lc* XXII, 52; *Jo.* XVIII, 3), le satellite du grand-prêtre

(*Jo.* XVIII, 22), les scribes et les pharisiens (*Mc.* II, 6, etc.), les Hérodiens (*Mc.* XII, 13), les Sadducéens (*Mc.* XII, 18), les Juifs croyants (*Jo.* VIII, 31), les Juifs hostiles (*Jo.* II, 18, etc.), les Sanhédrites (*Lc.* XXII, 66), le bon larron (*Lc.* XXIII, 42), la samaritaine (*Jo.* IV, 7), la veuve de Naïm (*Lc.* VII, 13), la pécheresse repentie (*Lc.* VII, 37), l'hémorroïsse (*Mc.* V, 25), la cananéenne (*Mc.* VII, 25), la femme adultère (*Jo.* VIII, 13), la femme voûtée (*Lc.* XIII, 11), les filles de Jérusalem (*Lc* XXIII, 27); plus vaguement : un lépreux (*Mc.* I, 40), deux aveugles (*Mt.* IX, 27), dix lépreux (*Lc.* XVII, 12), un scribe (*Mt.* VIII, 19), un docteur de la loi (*Lc.* XI, 45), un des principaux pharisiens (*Lc.* XIV, 1, 12), un pharisien amphitryon (*Lc.* XI, 37), des convives (*Lc.* XIV, 7, 15), des orgueilleux (*Lc.* XVIII, 9), enfin la foule (*Mt.* XI, 7, etc.). Très rarement on rencontre des interlocuteurs indéterminés : une femme (*Lc.* XI, 27), quelques hommes (*Lc.* XIII, 1), quelqu'un (*Mt.* XII, 47; *Lc.* XII, 13; XIII, 23).

Même abondance de renseignements sur le temps et le lieu. Jésus avait douze ans quand il prononça la première parole qui nous a été conservée (*Lc.* II, 42). Sa vie publique est datée par la prédication du Baptiste (*Lc.* III, 1) et jalonnée par les fêtes juives (*Jo.* II, 13; V, 1; VI, 14; VII, 2; X, 22; XIX, 14; *Mc.* XIV, 12). Le jour est précisé maintes fois soit absolument (le sabbat : *Mc.* I, 21; II, 23; VI, 2; *Lc.* IV, 16; VI, 1; XIII, 10; XIV, 1; *Jo.* V, 9), soit relativement à un fait antérieur (*Mc.* IX, 1; XI, 12; *Lc.* IX, 37; XIII, 31; *Jo.* I, 35, 43; II, 1; IV, 43; VII, 14, 37; XX, 26). Même l'heure est indiquée, absolument (*Mt.* XIV, 25; *Mc.* I, 32, 35; VI, 35; XIV, 17; XV, 1, 25, 33, 34; *Lc.* XXIV, 1, 29; *Jo.* I, 39; III, 2; IV, 6; XIII, 30; XVIII, 28; XIX, 14; XX, 19; XXI, 4) ou relativement (*Lc.* VII, 21; X, 21).

Les déterminations locales sont également multipliées. Saint Jean va jusqu'à noter les divers endroits du Temple (VIII, 20; X, 23). En lisant l'Évangile, on voit défiler le Jourdain (*Mt.* III,13), le désert (*Mt.* IV, 1), le lac (*Mc.* I, 16), la montagne (*Mc.* III, 13), le pays des Géraséniens (*Mc.* V, 1), les confins de Tyr et de Sidon (*Mc.* VII, 24), la Décapole (*Mc.* VII, 31), le Mont

des Oliviers (*Mc.* XI, 1), le jardin de Gethsémani (*Mc.* XIV, 32), le chemin de la croix (*Mc.* XV, 21), le Golgotha (*Mc.* XV, 22), le jardin du sépulcre (*Jo.* XX, 11); on entre dans les synagogues (*Mc.* I, 21, etc.), les maisons particulières (*Mc.* II, 2, etc.), celles de Pierre (*Mt.* VIII, 14), de Jaïre (*Mc.* V, 38), de Zachée (*Lc.* XIX, 5), de Simon le lépreux (*Mc.* XIV, 3); on pénètre dans le Cénacle (*Mc.* XIV, 17, etc.). Les noms de villes surgissent à chaque page : Cana (*Jo.* II, 1; IV, 46), Jérusalem (*Jo.* III, 23, etc.), Sychar (*Jo.* IV, 5), Nazareth (*Lc.* IV, 16), Capharnaüm (*Mc.* I, 21, etc.), Naïm (*Lc.* VII, 11), Génésareth (*Mc.* VI, 53), Bethsaïde (*Mc.* VIII, 22), Césarée de Philippe (*Mc.* VIII, 27), Jéricho (*Mc.* X, 46), Béthanie (*Jo.* XI, 1), Éphrem (*Jo.* XI, 54), Emmaüs (*Lc.* XXIV, 13). On s'étonne d'entendre saint Luc parler d'un certain bourg (X, 38), d'un certain lieu (XI, 1), et avec raison on cherche l'explication de cet anonymat.

Toutes ces précisions ne doivent point donner le change. Elles créent sans doute un cadre pittoresque, mais elles contribuent peu à l'intelligence des paroles du Christ. En revanche, des indications font défaut qui auraient dissipé plus d'une obscurité. Ainsi, en *Jo.* VIII, les auditeurs sont présentés comme des Juifs convertis et puis, sans transition, accusés de comploter la mort du Sauveur (versets 31 et 37).

Saint Matthieu surtout se soucie peu du cadre historique des *logia*. Il en a recueilli, à lui seul, autant que saint Marc et saint Jean ensemble, plus que saint Luc qui pourtant mit à profit les trouvailles de ses devanciers. « Ce manieur de drachmes, de sicles et de mines, que son métier devait disposer à l'avarice, a mis de côté pour nous un trésor qui vaut plus que toutes les monnaies qui furent jamais frappées en ce monde » (Papini, *Histoire du Christ*, Payot, 1921, p. 187). Mais l'ancien publicain s'est complu aussi à empiler les divines paroles d'après leur teneur, sans attacher grande importance aux circonstances de leur émission. Elles n'y perdent d'ordinaire que leur pittoresque, mais il arrive que même leur sens fondamental en demeure obscurci. C'est, par exemple, le cas pour la prédiction où beaucoup ont entendu annoncée pour la fin des temps la

conversion du peuple juif : « Vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ». Saint Matthieu la situe *après* l'entrée triomphale à Jérusalem et semble par conséquent lui donner un sens eschatologique, tandis que saint Luc, en la plaçant *avant* le jour des Rameaux, nous dispense d'en chercher plus loin la réalisation (*Mt.* XXIII, 39 et *Lc.* XIII, 35). Voici un autre exemple, discutable peut-être, mais extrêmement suggestif. Il s'agit de la parabole du voleur (*Mt.* XXIV, 43). Bloquée comme elle l'est dans la relation de saint Matthieu, elle ne ressemble point à une leçon de choses. Elle a plutôt l'air d'une déclaration générale : « Sachez-le bien, si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait certainement et ne laisserait pas percer sa maison ». Ainsi la traduit-on d'ordinaire. Mais le dernier trait aurait dû donner l'éveil : cette muraille percée se présente naturellement comme une chose vue. Selon nous, le Maître, rencontrant une maison dont la muraille trouée dénonce l'exploit nocturne d'un voleur, en prend occasion pour illustrer la sobre comparaison qui semble lui avoir été familière : le Fils de l'homme viendra comme un voleur. Il montre la brèche du doigt et Il dit à ses disciples : « Vous comprenez bien que, si le propriétaire avait su l'heure de la venue du voleur, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer sa maison (comme vous le voyez) ». C'est uniquement l'incertitude de l'heure qui est inculquée ici, avec sa conséquence : la nécessité d'être toujours prêt. Quant à la vigilance du père de famille, comment servirait-elle de modèle, puisqu'elle est irréelle ou imaginaire ?

L'hypothèse d'une leçon de choses est très recevable : rien ne rentre davantage dans la façon du Maître par excellence. Quand il dit : « Une ville perchée sur une montagne ne peut se soustraire aux regards », Il montre certainement une ville déterminée, éblouissante de blancheur au sommet d'un mont. Les recommandations de *Mt.* VI, 1 suiv., avant d'être codifiées comme des fleurs dans un herbier, ont jailli pleines de verve à la vue des Pharisiens vaniteux et hypocrites. Les invitations à

regarder les oiseaux (*Mt.* VI, 26) et les lis (VI, 28) ont d'abord trouvé place au cours des promenades galiléennes. L'exemple des enfants capricieux (*Mt.* XI, 16) est à coup sûr pris sur le vif. Difficilement on rendrait compte du choix des paraboles en *Lc.* XIV, 28-33, si la tour inachevée ne faisait partie des « choses vues », et la guerre interrompue des « dernières nouvelles » d'alors. Le mot à Nicodème : « Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va » (*Jo.* III, 8) fut sans doute inspiré par la brise nocturne qui rafraîchissait l'entretien.

Conclusion

Pour comprendre les paroles du Christ, il ne faut pas ***s'en tenir*** au texte évangélique; il faut en ***partir***, c'est-à-dire en épuiser les données d'abord, mais ensuite aller plus loin et faire appel à toutes les sources de renseignements, à l'analogie psychologique en tout premier lieu. Sous peine de laisser le sens inachevé, ou de l'achever arbitrairement, il ne suffit point de connaître parfaitement le grec et l'araméen; il est absolument nécessaire de s'être rendu compte des limites resserrées du langage en général et de l'importance capitale de son complément naturel.

Namur. René Thibaut, s. i.

DIX ANNÉES DE J. O. C.

A PROPOS DU CONGRÈS JOCISTE INTERNATIONAL DU 25 AOUT

Nombreux sont les spectateurs du Congrès du 25 août ou les visiteurs de la nouvelle Centrale jociste, qui demandent comment, en dix ans, on a pu réaliser semblables merveilles. De partout, on interroge sur le « secret » de ces succès. Comment ce mouvement de Jeunesse ouvrière chrétienne est-il né ? Comment s'est-il développé ?

On n'a jamais imposé aux fondateurs de la JOC la discipline de l'arcane... Dans les origines du mouvement, il n'y a rien de secret, et il suffit d'ouvrir les premières pages du Manuel de la JOC pour y trouver esquissées les grandes lignes de l'histoire de la fondation.

Parmi les causes lointaines qui ont appelé la JOC à l'existence, il faut citer, d'une part, la grande misère des classes laborieuses durant le XIX^e^ siècle et le début du XX^e^ siècle, et, d'autre part, le désir ardent des hommes d'Église de reconquérir ces masses, de rechristianiser le monde du travail. La JOC aime à citer les noms d'Ozanam, d'Harmel, de von Ketteler, de Kolping, de Ducpétiaux, de Mgr Pottier et de tant d'autres. Elle se réclame de cette lignée.

Le fondateur de la JOC, le chanoine Cardijn, avait senti la misère, la déchéance morale et spirituelle de la jeunesse ouvrière. Il a souvent raconté comment lui-même, issu d'une famille ouvrière, avait obtenu de son père l'autorisation de poursuivre ses études, d'entrer au petit séminaire, afin d'apprendre le latin et de pouvoir, un jour, devenir prêtre. Lorsqu'il revint en vacances dans sa ville de Hal et qu'il rencontra ses anciens compagnons de classe et de jeu, devenus, eux, jeunes ouvriers... ceux-ci ne le saluèrent même plus; un fossé s'était creusé entre le futur prêtre et les ouvriers.

L'Église et la classe ouvrière occupaient deux camps opposés; celui qui passait dans le camp d'en face était considéré comme un traître. Le jeune Cardijn éprouva alors une profonde tristesse : être considéré, lui, comme « traître » à la classe ouvrière! Il résolut de vouer sa vie à combler ce fossé; il voulut, comme prêtre, servir et sauver la classe ouvrière.

Quelques années plus tard, au lit de mort de son père, il consacrait, par un serment solennel, cette volonté irrésistible de travailler au relèvement intégral de ses frères ouvriers.

Peu après sa sortie du grand séminaire, ayant passé quelques mois à l'Université de Louvain et dans le professorat, le voici vicaire d'une paroisse importante de Bruxelles, à Laeken, comprenant une population en grande partie ouvrière.

Le moment est venu; il se met au travail.

L'abbé Cardijn commence par acheter le « Bottin » contenant les noms, adresses et professions de ses paroissiens; muni de ces renseignements, il sonne à toutes les portes, il entre, il prend contact et il commence ses enquêtes. Avez-vous des enfants? Vont-ils travailler? Combien gagnent-ils? Que font-ils le dimanche? etc., etc.

Bientôt, il groupe autour de lui, d'un côté, quelques jeunes ouvriers, d'un autre côté, quelques jeunes ouvrières, et ensemble, après des visites à domicile, après des questions posées à gauche et à droite, on tente de dresser le tableau décrivant le plus exactement possible la situation de la jeunesse ouvrière.

Ceci se passait en 1911 et 1912, au moment où la Belgique n'avait pas encore de lois imposant la scolarité à tous les enfants âgés de moins de quatorze ans; parmi les ouvrières qui constituaient le petit noyau groupé autour de leur vicaire, il y en avait qui ne savaient ni lire, ni écrire...

Quand, trente ans plus tard, devant une assemblée de plus de mille prêtres, à la Semaine sociale de Lille, le chanoine Cardijn répondait à une question posée par un assistant : « On fait la JOC avec ce qu'on a », il parlait d'expérience!

Devant les indigences, les déchéances constatées, après

enquête faite, on décida tout de suite de se grouper : on fonda des syndicats d'apprentis et d'apprenties.

Les événements du mois d'août 1914 : l'occupation de Bruxelles par les Allemands, le départ au front des meilleurs collaborateurs interrompirent brusquement toute activité.

L'abbé Cardijn, accusé par les Allemands de rapports avec les Alliés, était bientôt arrêté et jeté en prison. Moment providentiel pour la JOC. Le chanoine Cardijn reconnaît avoir profité de sa longue retraite en cellule, pour (à l'aide de l'expérience acquise) « penser » tout le problème de l'adolescence salariée.

Quand il sortit de prison à l'armistice, les grandes lignes du « Manuel de la JOC » étaient fixées.

En 1919, l'abbé Cardijn devenait directeur des Œuvres sociales de Bruxelles; son terrain d'expérience s'élargissait. Il prenait Fernand Tonnet comme secrétaire, et ensemble ils fondaient la « Jeunesse Syndicaliste ».

Dans les autres paroisses de Bruxelles, ils créent des groupes semblables à celui de Laeken. On recommence partout les enquêtes, on se réunit en « journées d'études » et en récollections, pour discuter le résultat des enquêtes et pour se former. On édite un petit journal mensuel qui favorise le rayonnement des idées du groupement. On commence à essaimer en province. Bientôt, on en arrive à une conclusion très nette : pour résoudre le problème de l'adolescence salariée, il faut constituer un mouvement puissant groupant toute la jeunesse ouvrière du pays.

Il y eut alors un moment d'émoi. On venait, en effet, depuis quelques années, de constituer le front unique des jeunes gens d'Action catholique, dans l'*Association catholique de la jeunesse Belge* (A. C. J. B.). Ce mouvement, plein de vie, se développait rapidement, il promettait un renouveau bienfaisant pour toute la jeunesse de Wallonie.

La Jeunesse syndicaliste apparaissait ici comme un trouble fête; la belle unité de l'A. C. J. B. ne risquait-elle pas d'être brisée par ce nouveau groupement? Pourquoi introduire la distinction de classe — génératrice de lutte de classe — dans les rangs de l'Action catholique? Dans l'Action catholique,

comme dans l'Église, on ne peut plus se dire ni grec, ni gentil, ni homme libre, ni esclave : on est chrétien. Par leur organisation particulière, ces jeunes ouvriers préparent, dit-on, « l'écartèlement du corps mystique du Christ ».

Il faut bien l'avouer, cet ensemble d'arguments faillit étouffer la JOC dans l'œuf.

L'abbé Cardijn, cependant, triomphant de tous les obstacles, réussit à prouver que la nouvelle organisation serait complètement au service de l'unité catholique, qu'elle constituerait la branche la plus active et la plus disciplinée du front des jeunes. Il démontrait en même temps la plus grande efficacité des mouvements dits « spécialisés » : il importait, pour le succès même de l'Action catholique, de différencier les mouvements de jeunesse. Il obtint gain de cause, et, en 1924, les statuts de la JOC — c'était le nouveau titre qu'on adoptait — étaient approuvés par l'épiscopat de Belgique.

Signalons, en passant, qu'en 1927 tout le mouvement de l'A. C. J. B. se spécialisait : on fondait successivement la jeunesse estudiantine, la jeunesse agricole, la jeunesse universitaire, la jeunesse indépendante, etc. Les vues de l'abbé Cardijn se trouvaient vérifiées par l'expérience (1).

La JOC fondée et officiellement reconnue, prenait immédiatement un essor prodigieux. Tant la branche wallonne (JOC) que flamande (KAJ : Katholieke Arbeiders Jeugd) affilie chaque jour de nouvelles sections. Au premier Congrès — en 1925 — il y a déjà 600 présents, représentant 200 sections et 5.000 membres.

1925 marque encore le début de la J. O. C. F. (jeunesse ouvrière chrétienne féminine). Depuis lors, chaque année, on enregistre une avance considérable. Le programme de la JOC va sans cesse se précisant, se perfectionnant. Peu à peu s'édifient ce que très prétentieusement, on appelle : « les humanités ouvrières ». La formation des chefs, des militants se

(1) Ceux qui voudraient des arguments théologiques pour justifier la « spécialisation » dans l'Action catholique, consulteront avec profit : P. Glorieux, *Corps mystique et apostolat*, Éditions jocistes, 1935.

poursuit ; les méthodes sont toujours remises sur le métier.

Les services jocistes sont créés un à un, au fur et à mesure qu'on découvre de nouvelles nécessités : services de sécurité et d'hygiène, service des soldats, service des malades, service préjociste, service des retraites et récollections, service des loisirs, service syndical, service des chômeurs, etc.

Pour ne parler que de ce dernier, signalons que la JOC possède aujourd'hui cinq centres de travail pour jeunes chômeurs; elle a créé des ateliers de bricolage, des bureaux de placement; elle est allée, en juin 1935, parler au Bureau international du travail à Genève, au nom des jeunes chômeurs.

Les effectifs jocistes augmentent constamment. Après dix ans d'existence, on compte environ : 20.000 membres de la J. O. C.; 25.000 de la K. A. J.; 15.000 de la J. O. C. F.; 15.000 de la V. K. A. J. Soit un total de 75.000 membres, répartis dans 2.000 sections (1).

Dès 1927, le jocisme émigre. A Clichy, un jeune vicaire, M. l'abbé Guérin, après avoir pris contact avec M. l'abbé Cardijn, fonde la première section de la *JOC de France*. Aujourd'hui le nombre des sections jocistes est, en France, de 1.400. Les deux mouvements, masculin et féminin, englobent une masse de 52.000 jocistes, qu'encadrent, à l'heure actuelle, plus de 100.000 jeunes ouvriers et jeunes ouvrières sympathisants. Les journaux : « *La jeunesse ouvrière* » et la « *Jeunesse ouvrière féminine* » tirent chacun en moyenne à 100.000 exemplaires.

En sept années, la JOC de France a fondé : un service de préparation à la vie de travail, qui rassemble 15.000 jeunes

(1) Le lecteur, qui voudrait posséder des renseignements plus complets, consultera les éditions jocistes et nos différentes publications qui marquent, pas à pas, les progrès du mouvement. Ce sont, en langue française : *JOC* (pour jeunes gens) et *Joie et Travail* (pour jeunes filles) (mensuels avec héliogravures); *La Jeunesse Ouvrière*, hebdomadaire; *Bulletin des Dirigeants* et *Bulletin des Dirigeantes*, mensuels; *Notes de Pastorale Jociste*, revue destinée aux aumôniers et paraissant tous les deux mois. Les mêmes publicti ons existent en langue flamande.

écoliers et jeunes écolières; un service d'économies; un service de soldats; un service syndical; un service des loisirs; un service d'éducation, qui alimente chaque semaine 1.300 cercles d'études. Pour les jeunes chômeurs, elle a ouvert un fonds national de secours qui a réparti 450.000 frs d'allocations, procuré 3.000 places et distribué 15.000 repas aux jeunes chômeurs de la région parisienne.

En *Hollande*, un mouvement de jeunes ouvriers : « Jonge Werkman » existait depuis 1912; celui-ci n'est pas spécifiquement jociste; mais en de nombreuses circonstances, une collaboration étroite existe entre les deux mouvements. Le « Jonge Werkman compte actuellement 10.000 membres.

Il faut en dire autant des « Arbeitervereine » du *Grand Duché de Luxembourg*. Ces ligues ouvrières s'efforcent, depuis 1929, de faire l'éducation des jeunes travailleurs d'après les méthodes jocistes.

Dès 1930, un groupe de jeunes gens fondait la JOC en *Colombie*. La conquête de la jeunesse ouvrière partit de deux centres : Bogota et Medellin; d'autres vinrent s'ajouter par la suite. La JOC de Colombie est actuellement le seul mouvement d'Action catholique pour les jeunes ouvriers, reconnu par l'épiscopat; il compte à peu près 4.000 membres.

En 1932, un jeune vicaire de Montréal, le Père H. Roy, O. M. I. lance la JOC au *Canada*, après être venu se documenter à Bruxelles. La JOC canadienne groupe aujourd'hui plus de 6.000 jeunes gens et jeunes filles dans quatre des neuf provinces du Canada, répartis en 172 sections paroissiales. Le tirage mensuel du journal « *La Jeunesse ouvrière* » est actuellement de 30.000 exemplaires. Cette année même, la JOC canadienne avait le bonheur de saluer le départ de plusieurs sections jocistes pour les *États-Unis*.

En *Suisse*, le curé d'une paroisse ouvrière, M. l'abbé Maréchal, après le passage de M. Cardijn, fonde la première section jociste à Genève en 1932. Le mouvement a pénétré dans tous les cantons de langue française; il commence à entrer dans ceux de langue allemande. Dès à présent, on compte 4.000 jocistes.

Depuis 1933, le *Portugal*, ayant reçu la visite de M. le chanoine Cardijn, a été conquis à l'idée jociste. Dans plusieurs centres, on forme des militants qui ont été réunis en 1935 en un mouvement national.

De même en *Espagne;* la plupart des villes industrielles ont des sections jocistes : Barcelone, Vittoria, Valence, Valladolid, Madrid, etc.; mais il n'existe pas encore un mouvement national coordonnant l'activité de toutes ces sections.

En 1934, on pouvait signaler la fondation de la première section jociste d'*Angleterre* à Bristol. Depuis lors, d'autres éléments se préparent au lancement de nouvelles sections.

L'Afrique même ne restait pas étrangère à l'influence jociste. Une fédération groupe déjà un certain nombre de sections en *Algérie;* et quelques sections fonctionnent au *Maroc.* A l'autre extrémité, une section très florissante a été fondée, il y a deux ans, à *Madagascar.*

Enfin, une expérience très intéressante a été tentée. On a fondé une section jociste noire à Kinshasa (*Congo Belge*). La preuve est faite : la formule jociste — avec les adaptations nécessaires — est parfaitement viable auprès de la jeunesse ouvrière de couleur.

En 1935 et 1936, la JOC enregistrera encore de nouvelles extensions. Plusieurs pays de l'Europe Centrale et de l'Amérique du Sud préparent, en ce moment, la fondation de sections jocistes (1).

Toutes ces JOC de France, de Suisse, du Canada, de Colombie, etc., sont-elles unies à la JOC de Belgique, pour former un seul mouvement jociste international? *Non.* Il n'y a pas encore une JOC internationale; il serait d'ailleurs prématuré de vouloir hâter cet avènement. Ce n'est pas après dix ans d'existence, et après une première rencontre, tel le Congrès mondial du 25 août, qu'on peut fonder une « internationale ».

(1) Pour plus de détails nous renvoyons le lecteur au compte rendu de la Semaine d'études internationale de la J. O. C., qui s'est tenue à Bruxelles du 25 au 29 août 1935. *(Éditions jocistes).*

Mais s'il n'existe pas un mouvement jociste international, il y a, à Bruxelles, un secrétariat chargé d'entretenir des relations avec les différentes JOC nationales.

Ce secrétariat veille, par exemple, à ce que dans tel ou tel pays, on n'usurpe pas le titre de la JOC, l'insigne jociste, etc. pour l'appliquer à un groupement qui ne ressemble en rien à l'authentique JOC. Quand quelqu'un veut fonder une section jociste dans un pays étranger, c'est le secrétariat qui documente, renseigne, fournit tous les éléments utiles à la fondation.

De même pour toutes les activités des différentes JOC, le secrétariat peut fournir des renseignements sur ce qui a été réalisé dans chaque pays.

Il entretient une correspondance régulière avec tous les secrétariats nationaux de JOC; reçoit toutes les publications jocistes du monde, etc. Enfin, devant certains organismes internationaux, il représente toutes les JOC nationales. Ainsi, par exemple, c'est le secrétariat qui traite avec le Bureau international du travail de Genève au nom des JOC de tous les pays. C'est lui qui a coordonné le pétitionnement présenté à Genève en juin 1935, par l'Internationale syndicale chrétienne et la JOC. Il a déposé sur le bureau de la Conférence internationale du travail 85.000 signatures de jeunes chômeurs de Belgique, de Hollande, de France, du Canada, d'Espagne..., signatures destinées à appuyer un vaste « plan jociste » de lutte contre le chômage.

Après cette rapide revue, on comprendra mieux la confiance que manifestent ces interpellations du chœur parlé au Congrès du 25 août :

« Il y a dix ans, jocistes, combien étiez-vous ?
« *Moins de cinq cents.*
« Et aujourd'hui ?
« *Cent mille.*
« Et demain ?
« *Des millions* ».

R. KOTHEN,

Bruxelles — *Aumônier général adjoint de la JOC.*

UN TYPE ACHEVÉ DE L'ACTION CATHOLIQUE

LE JOCISME ET SES STRUCTURES ESSENTIELLES

La profondeur et l'éclat des résultats obtenus dès à présent par la méthode jociste d'Action catholique ne s'expliquent que par son humble et audacieuse fidélité aux conditions de travail qui s'imposaient à elle.

Or, il en va de la méthode jociste comme de toute méthode d'action : si l'on n'en respecte pas les principes fondamentaux, jamais elle ne donnera le rendement profond et universel dont elle est capable, pas plus qu'un système d'éducation mutilé ou amalgamé à des systèmes étrangers ne révèle sa pleine valeur formative. Plutôt que de mal faire les choses en les faisant à moitié, mieux vaut renoncer au type jociste d'Action catholique et choisir une autre méthode, sans doute moins féconde, mais qu'on se résolve du moins à pratiquer sérieusement.

Que si, au contraire, dociles aux discrètes, mais fermes invitations du Souverain Pontife, nous désirons étendre les fruits du jocisme par l'extension de sa méthode, il nous faut comprendre et respecter les trois structures essentielles de ce « type achevé de l'Action catholique » (1).

I. — L'intelligence et la mise en œuvre du caractère *ecclésiastique* de notre vie chrétienne.

II. — *Le réalisme* de la méthode d'action.

III. — L'acceptation généreuse des *exigences de sainteté* du christianisme.

(1) Lettre du cardinal Pacelli au chanoine Cardijn, le 11 janvier 1935, *Notes de Pastorale Jociste*, 1935, p. 97. Sur l'estime du pape pour la J.O.C., *interprétation « géniale » de l'Action catholique*, voir PIERRE BAYART, *L'Action Catholique spécialisée*, Bruxelles, Éd. de la Cité Chrétienne, 1935, note 12, p. 116-118. Le livre entier est à lire et à méditer.

I. Le principe ecclésiastique.

Travail en profondeur ou en extension? Le contraste entre les visées universelles de l'apostolat catholique et le champ de ses réalisations sérieuses pose un problème d'une éternelle et cuisante actualité. Adressé au monde entier qu'il veut ouvrir à l'embrasement de la charité, le message de l'Église, en fait, n'est entendu et accepté que des héros isolés que sont les saints, ou des groupes choisis que constituent les communautés chrétiennes vraiment ferventes. La ferveur des élites peu à peu se refroidit en se répandant dans les masses. Il semble qu'il faille choisir : sacrifier l'extension du travail apostolique à sa profondeur, ou bien, au contraire, la profondeur à l'extension.

Angoissante alternative, inacceptable à qui entrevoit au moins les ardents et magnifiques desseins du Maître sur son Église et sur tous les hommes. A tout prix, il faut résoudre le problème.

Or, ce problème résulte de l'essence même de l'apostolat catholique. De là sa gravité; de là aussi le principe de la solution : intelligence entière de la nature de cet apostolat, et parfaite conformité à ses lois profondes.

L'apostolat catholique, en effet, est par nature un apostolat universel, car tous les hommes, sans la moindre exception, sont appelés au royaume de Dieu; mais en même temps, ses prétentions sont envahissantes, car il requiert la consécration totale de chaque homme au Dieu avec qui il n'est point de partage. L'appel s'adresse à tous les hommes; de chacun d'eux il attend une réponse sans réserve.

Le règne de Dieu ne se peut réduire aux proportions d'un petit cénacle fervent mais ésotérique; il ne peut davantage se contenter d'une adhésion de surface qui n'engage point les cœurs et ne pénètre point les vies.

Exigences antinomiques; seule les conciliera la fidélité jusqu'au bout au principe d'où jaillit l'antinomie : le caractère *ecclésiastique* du christianisme.

Être chrétien, c'est être membre de l'Église, faire partie du grand tout universel auquel le baptême nous incorpore. La vie

du chrétien, dès lors, sa prière et son action, seront nécessairement vie, prière, action de membre. La perfection du chrétien, perfection de membre, ne sera possible que par celle de l'ensemble. Aussi la sanctification chrétienne est-elle nécessairement rayonnante et universelle : le développement des plus humbles cellules achemine le corps entier vers la vigueur et la plénitude de sa maturité, et réciproquement, chaque cellule bénéficie de la santé de l'organisme.

Cette vérité dogmatique démontre que tout travail apostolique en profondeur est un travail en extension par les connexions invisibles qui résultent entre nous de la communion des saints.

Nous touchons ici au principe de la solution; nous n'en avons pas encore achevé le développement.

L'extension universelle de l'apostolat catholique, en effet, ne peut être seulement une extension invisible et intérieure, elle doit être encore extérieure et visible, exprimant la catholicité de l'Église visible du Christ. Dieu le Saint-Esprit, qui fait circuler dans tous les saints une même vie de grâce, anime de cette vie les efforts extérieurs conscients, volontaires et apparents des « saints » de l'Église militante. L'unité vivante du Corps mystique ne se peut réduire à l'unité du principe vital d'un animal ou d'une plante, mouvant à leurs activités particulières des cellules inconscientes et irresponsables. C'est le lien spirituel de personnes conscientes et responsables appelées dès ici-bas à vivre personnellement, en toute conscience et responsabilité, leur vie « dans le Christ ». Le principe divin de notre vocation surnaturelle et de notre vie catholique doit donc informer notre activité consciente et responsable et ses efforts apostoliques. Il faut que notre apostolat conscient et apparent soit virtuellement catholique et d'extension universelle.

Or, il existe trois types d'activité apostolique dont l'un sacrifie la profondeur à l'extension et le second l'extension à la profondeur, tandis que le troisième assure seul l'extension par la profondeur.

Extension sans profondeur. — Telles sont les œuvres, par

exemple, qui répandent à profusion des médailles bénites ou des tracts religieux, qui organisent, à proportions massives, des ventes de bons livres ou des concentrations de pèlerins. Telles sont en particulier les œuvres de presse. Un catholique a-t-il le droit de critiquer ou de dédaigner ces œuvres ? Évidemment non. Mais il n'en est pas moins évident qu'il ne pourrait s'en contenter.

Profondeur sans extension. — Moins fréquente, certes, que les œuvres à grand éclat, l'influence profonde d'un prêtre ou d'un laïc sur un groupe d'élite. Parfois cette influence atteint des centaines, voire des milliers d'âmes. Ce sera, par exemple, celle d'un grand industriel chrétien instaurant dans *ses* usines, selon une formule originale marquée au coin de son génie individuel, un ordre chrétien dont bénéficieront *ses* très nombreux ouvriers. Réalisations splendides parfois, telle celle du Val des Bois, mais isolées. Ou bien, l'influence individuelle d'un curé plein de zèle, mais uniquement soucieux de sa paroisse, ignorant ce que d'autres font ailleurs, et ce qu'à plusieurs on pourrait faire *ensemble*, lançant une œuvre ingénieuse ou peut-être géniale, mais qui ne pourrait prospérer ailleurs, et qui sans doute ne survivra guère à son fondateur. Ou bien encore le rayonnement d'un converti au cœur charmant, à l'intelligence claire, aux convictions ardentes, marquant de *son* empreinte les âmes qu'il a pu attirer et gagner à Jésus, mais restant nécessairement lui-même le centre de son influence.

D'une façon générale, la profondeur sans l'extension universelle de l'apostolat catholique se retrouve partout où domine et dirige une influence individuelle, domestique ou paroissiale, sociale ou intellectuelle.

Elle se manifeste encore parmi les collaborateurs groupés en cercles choisis dont seule la limitation sauvegarde la ferveur, ou chez ceux qui adoptent des méthodes particulières ou se consacrent à des tâches spéciales, si répandues que soient ces méthodes, si vastes que soient ces entreprises — qu'il s'agisse

de pratiquer le scoutisme (1), l'action syndicale, l'action politique chrétienne, ou même d'exercer la bienfaisance ou toute autre vertu chrétienne particulière.

Est-ce à dire que les influences personnelles, ou les activités limitées par leur méthode ou par leur objet soient superflues dans la sainte Église, et qu'il faille les supprimer ou les remplacer? Il faudrait être insensé pour le penser.

Ces efforts individuels, ces initiatives privées, sont nécessaires comme est nécessaire la différentiation des membres de l'Église, qui ne forment point une masse homogène et amorphe, mais un corps vivant, dont l'unité est accord et harmonie dans la distinction.

Mais il n'en reste pas moins vrai que le principe *immédiat* dont ces apostolats s'inspirent n'a point l'extension universelle que réclame la plénitude de l'apostolat catholique.

Ces initiatives privées, ces réalisations particulières, étant chrétiennes, sont véritablement « d'Église ». Mais parce qu'elles sont privées, parce qu'elles sont particulières, elles ne constitueront jamais, à elles seules, un apostolat *entièrement catholique*, et dans l'inspiration qui l'anime, et jusque *dans l'organisation extérieure* qui exprime cette âme.

Ne faut-il pas déplorer même mainte fois que ces initiatives particulières, pour saintes et généreuses qu'elles soient, n'ont point dans leur dispersion, l'influence étendue et durable que leur eût assurée une cohésion plus profonde, dérivée d'un principe supérieur d'unité?

C'est pourquoi, il nous faut chercher à tout prix une troisième formule d'apostolat qui allie l'extension universelle, catholique, au travail en profondeur. Or, de cette formule, l'Action catholique nous offre une réalisation particulièrement remarquable.

(1) Nous n'entendons pas exclure, *au moins dans notre pays*, le scoutisme de l'Action catholique, pas plus que les œuvres de presse, etc., érigées en cette dignité par décision de l'épiscopat. Il n'en reste pas moins vrai que ni le scoutisme, ni aucune œuvre de presse ne réalise le *type jociste* de l'Action catholique dont il est question dans cet article.

L'extension par la profondeur dans l'Action catholique. — L'action apostolique sacrifiant l'extension à la profondeur, et dont nous venons de proposer quelques exemples, dérive de la nécessaire originalité des membres de l'Église, originalité qui doit marquer leur action comme elle constitue leur individualité spirituelle. Cette originalité, toutefois, n'est point absolue; elle n'est même pas primordiale. *Être chrétien, ce n'est pas avant tout être soi, c'est d'abord être membre de l'Église* : l'Église n'est point constituée par la somme des individus qui la composent, c'est nous qui sommes constitués chrétiens en devenant ses membres par la marque et la grâce de notre baptême.

De là que l'apostolat requiert, avant toutes les initiatives et les activités individuelles dont nous venons de parler, l'obéissance et la collaboration des chrétiens à l'Église dont ils sont les membres, et qui associe personnellement chacun d'eux à sa mission entière, selon toute la profondeur de ses exigences et la catholicité de son extension. Non pas que chaque chrétien, chaque apôtre (1) se doive sanctifier seul et sanctifier à lui seul le monde entier; au contraire, cette sanctification personnelle et rayonnante est œuvre d'ensemble; appelé à collaborer personnellement à cette tâche commune, chacun est partiellement, quoique réellement responsable de l'entreprise entière, comme chaque soldat, à son rang, est responsable de l'issue générale de la guerre : être chrétien, c'est être d'Église.

Or, l'Action catholique redécouvre et met en œuvre ce caractère essentiellement ecclésiastique de la vie, et donc de l'activité et de l'apostolat chrétien. Telle que le pape l'enseigne, la veut et la propage, elle est la *participation des laïcs* à l'apostolat de la hiérarchie.

Lorsque le pape parle de « participation », il entend bien, cela ressort de tous les textes, l'activité concrète et apparente des laïques, membres de l'Action catholique.

Un militant d'Action catholique participe donc à la catholicité

(1) Faut-il faire remarquer que nous ne parlons ici que des chrétiens *vivant* leur christianisme, par la sanctification personnelle et l'apostolat ?

de l'Église et à sa sainteté non seulement par la circulation de grâce qu'établit entre nous la communion des saints, mais encore par sa collaboration consciente et personnelle, par l'active et féconde soumission qui l'associe à l'œuvre entière de l'Église militante : l'instauration, dans toute sa profondeur et dans toute son étendue, du règne du Christ.

Voici enfin trouvé le principe d'universalité dans la profondeur qui manque à toutes les initiatives *privées*, individuelles ou collectives, si efficaces soient-elles : l'Action catholique prescrivant à chacun de ses membres d'être — et d'être à fond, nous le verrons dans la troisième partie — ce qu'il doit être, à sa place dans l'Église.

Un militant d'Action catholique ne travaille donc point comme membre de telle famille, de telle classe ou de tel pays, mais comme membre de l'Église. C'est-à-dire que, dans les circonstances concrètes où la Providence le place, avec toutes les ressources naturelles et surnaturelles qu'elle lui donne d'exploiter, ce chrétien tâchera d'être lui-même à fond ce qu'il doit être, et dès lors, inévitablement, rayonnera son christianisme par sa manière chrétienne de juger, de parler et d'agir, dans toute sa sphère d'influence, avec la préoccupation de l'étendre le plus possible et le désir de la dépasser. Virtuellement, son apostolat atteint tous les hommes, effectivement, il se rapproche sans cesse de cette limite, non point en s'éparpillant au dehors, mais au contraire en se recueillant, en se concentrant sur les points d'action réelle, en laissant faire aux autres ce qu'il ne peut faire lui-même, en se faisant aider par d'autres à ce qu'il ne pourrait faire à lui seul, et en aidant les autres à ce qu'ils ne pourraient faire sans lui. L'Action catholique est *action d'ensemble*, l'action de tous les chrétiens unissant les forces que ses talents et la grâce de Dieu assurent à chacun d'eux, et que la collaboration, bénie par Dieu, multipliera, peut-être, à l'infini.

La modestie de l'Action catholique et ses ambitions sans limites. Impossible, sans une profonde méprise, de juger présomptueuses les amples visées de l'Action catholique. Elle

n'entend pas, en un minimum de temps, transformer visiblement le monde entier; que non, sa propre expérience lui interdit d'aussi naïves illusions. Les réalisations immédiates auxquelles elle s'applique, souvent, sont plus modestes encore, plus restreintes que celles des « œuvres d'élite » les plus sévères dans le choix de leurs membres. Le jocisme ne s'étend que paroisse par paroisse, par la formation ingrate et mainte fois décevante, à longueur de mois et peut-être d'années, d'un noyau de trois ou quatre, voire d'un ou deux militants. Nous y reviendrons au chapitre suivant.

Mais cette action obscure et limitée s'inspire toujours d'un principe absolument universel : la catholicité de l'Église, et de la vie qu'elle communique à ses fidèles.

L'Action catholique, en effet, ne demande pas seulement aux paroissiens de telle paroisse d'être parfaits paroissiens de cette paroisse, aux ouvriers ou aux patrons de telle usine, aux étudiants ou aux professeurs de tel institut d'être parfaits ouvriers, patrons, étudiants ou professeurs de cette usine ou de cet institut. A tous et à chacun de ses membres, elle demande d'être *parfaits chrétiens à leur place.* Ce qui requiert d'eux, certes, qu'ils deviennent parfaits paroissiens et parfaits ouvriers ou parfaits professeurs, mais ce qui ouvre à leur zèle des perspectives autrement larges, autrement attirantes, parce qu'elles sont vraiment catholiques, comme l'Église de qui dérive et à qui retourne toute vie surnaturelle.

C'est pourquoi cette action modeste dont les racines plongent au cœur des situations les plus concrètes est susceptible de développements illimités; c'est pourquoi l'expérience d'un jeune vicaire de Laeken, groupant autour de lui un tout petit cercle de jeunes ouvriers, préparait déjà le congrès de la J. O. C. mondiale; c'est pourquoi ce congrès lui-même n'est qu'un commencement, un printemps chargé d'espérances surnaturelles et dont « les fruits passeront la promesse des fleurs ».

De là le souffle magnifique dont l'Action catholique soulève les âmes, et qui les entraîne au renoncement suprême et triomphal de la charité catholique. De tous, elle exige qu'ils servent,

dans la soumission ou dans la supériorité; de tous, elle exige le sacrifice des intérêts, des points de vue, parfois même des ressources personnelles, pour que soit possible la collaboration et l'œuvre d'ensemble. Faisant éclater tous les particularismes, elle mène au-delà de tout attachement égoïste ou mesquin à *ses* méthodes, au-delà du dévouement à *son* œuvre, dans *son* cercle, *sa* paroisse, ou *ses* missions, pour consacrer ses militants à la tâche *de l'Église*, là où le veut l'Église et de la manière que l'Église indique.

Être chrétien d'Action catholique, c'est se dévouer à sa place, à l'œuvre même de l'Église, se désintéresser souverainement de soi pour se donner à l'Église, et aux âmes parce que l'Église les appelle. C'est élargir sa vie et l'ouvrir jusqu'aux perspectives illimitées et aux réalisations infinies du règne, que Dieu même, par elle, commence d'instaurer en terre. C'est ouvrir son cœur et le dilater à la mesure de la charité du Christ. C'est, dans la réalité obscure et quotidienne de son effort apostolique, vivre véritablement, activement, « non plus sa vie propre, mais la vie du Christ en soi ».

II. Le réalisme de la méthode.

Une objection : l'action spécialisée. — Il semblerait que l'Action catholique de type jociste ne puisse prétendre à l'extension universelle de l'Église, de son esprit et de son apostolat. *Le jocisme, en effet, est spécialisé;* il n'ambitionne pas de conquérir le monde à Dieu, mais seulement de lui ramener la jeunesse ouvrière. Et cette spécialisation lui est essentielle, car, sans elle, il n'est point d'unité réelle et vivante, des efforts associés, mais seulement, comme l'écrivait le chanoine Cardijn dans son remarquable article sur *le laïcat ouvrier*, « une unité trompeuse, résultant d'une *uniformité* soit dans la direction, soit dans la formation » (1). Sans doute, « l'Église, l'Épouse du Christ, pour épanouir au maximum toute sa puissance d'apostolat, doit

(1) *Le Laïcat Ouvrier. Notes de Pastorale Jociste*, 1935, p. 80-81. Nous soulignons.

posséder des organes puissants capables de former et d'assister tous ses enfants dans toutes les conditions, dans tous les milieux, pour toutes les conquêtes ». Mais cependant, « pour l'édification de ces organes, il est inutile de se laisser guider par un plan artificiel, aprioristique, certes plus facile en apparence; il faut avoir le courage de se laisser guider par le plan même de la Providence, et de partir de la vie réelle, indestructible et si féconde... » C'est qu'en effet, « la vie laïque familiale, professionnelle, sentimentale, etc., reste et restera toujours la matière première, la matière fondamentale de l'Action catholique, matière qui d'abord et avant tout doit être transformée en matière apostolique. — Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers, seront des ouvriers.

« Quand on oublie cette vérité, on perd de vue la hiérarchie des valeurs, on s'arrête à des formes arbitraires, artificielles, de formation et d'action qui ne mordront jamais dans la vraie vie, ordinaire, journalière; la transformation chrétienne du vrai milieu, ordinaire, journalier; la conquête de la vraie masse qui mène cette vie ordinaire dans ce milieu journalier » (1).

Qu'on ne voie pas dans ces lignes la conception personnelle qu'un prêtre de chez nous se fait de l'Action catholique, car cette conception a pour elle l'approbation du cardinal Pacelli, écrivant il y a quelques mois à M. Eugène Duthoit, le président des Semaines Sociales de France : « Vous vous proposez très justement de mettre en valeur le rôle éducateur de l'Action catholique, capable, par ses groupements spécialisés, de faire pénétrer les principes du christianisme dans les milieux professionnels » (2), et surtout celle du Souverain Pontife lui-même, pour qui « la J. O. C. réalise un type achevé de l'Action catholique ».

Mais cette spécialisation, essentielle au jocisme, ne rétrécit aucunement l'ampleur de ses visées apostoliques. De même que

(1) *Le Laïcat. Notes de Pastorale Jociste*, 1935, p. 62.

(2) Lettre du 9 juillet 1935, publiée dans la *Documentation catholique*, t. XXXIV, col. 231.

les hommes, comme le notait Godefroid Kurth, ne se divisent pas, mais se groupent en cités, ainsi la J. O. C. ne se restreint pas, mais s'étend au contraire à toute la classe ouvrière. Elle ne se désintéresse pas des autres hommes, mais elle refuse de limiter son action aux ouvriers de telle région, de tel métier, ou de telle paroisse. Ses désirs embrassent le monde entier; elle se réjouit de voir des *adaptations* de sa méthode se multiplier de plus en plus dans d'autres milieux et d'autres classes sociales. Mais, ne voulant méconnaître aucune des conditions providentielles de l'apostolat, elle s'interdit de franchir les limites que lui imposent les différentiations de la société humaine : « *Il faut avoir le courage* — nous venons de citer ces lignes du chanoine Cardijn — *de se laisser guider par le plan même de la Providence, et de partir de la vie réelle, indestructible et si féconde* ».

Ce qu'au-delà de ces limites providentielles, il reste de besogne à accomplir, que d'autres s'en chargent, providentiellement désignés par leur condition même pour l'entreprendre : le jocisme n'est qu'une des phalanges de la grande armée catholique. Il entend servir la cause universelle, mais à son rang, humblement et efficacement. Ainsi pourra-t-il exploiter au maximum les ressources vivantes de la réalité qu'il travaille, parce qu'il n'en veut pas forcer les possibilités : « *La méthode jociste est une méthode réaliste* » (1). Il ne s'agit point pour elle de faire violence à l'ordre naturel des choses, mais de lui obéir, ou plutôt de découvrir et de suivre la volonté divine qui le gouverne et qu'il manifeste.

Ici commence de se révéler le secret des victoires de la J.O.C. et de ses réalisations en profondeur. C'est qu'elle agit sur « la vraie vie, ordinaire, journalière »; c'est qu'elle unit les efforts de ses membres, non par le seul lien fragile et lâche d'une « conception commune d'un ordre économique catholique et corporatif », par exemple, mais par les liens multiples et forts dont les enserre une intime, prenante et réelle communauté de vie religieuse, familiale et professionnelle. L'Action catholique, au

(1) *Manuel de la J. O. C.*, 2e édition belge, p. 213.

vrai sens jociste du mot, est un apostolat s'exerçant dans la sphère d'action où l'influence est la plus puissante, parce que la plus immédiate et la plus durable.

Tout ceci, dira-t-on, c'est l'évidence même. Assurément! Mais au principe de toutes les réalisations vraiment fécondes se retrouve la découverte et l'intelligence des exigences les plus élémentaires du réel que l'on veut travailler.

Le génie du grand homme d'action ne lui fait pas inventer de nouvelles théories, mais apercevoir et réaliser les choses très simples que « tout le monde connaît, mais que tout le monde aussi ignore ».

Action sincère. — Il n'est pas sans intérêt d'observer comment se continue la lettre du cardinal Pacelli à M. Duthoit, dont nous venons de citer un extrait. « L'Action catholique, poursuit le Secrétaire d'État, ne forme-t-elle pas essentiellement ses membres à l'intelligence et à la pratique de leur devoir d'état, qui *inclut en première ligne* leurs obligations personnelles » (1).

Cette précision sanctionne un nouvel aspect du réalisme jociste : tout en circonscrivant le champ d'apostolat dévolu à une action spécialisée, l'Action catholique stimule et déploie au maximum l'effort de ses vrais militants parce qu'elle requiert d'eux un effort réaliste, c'est-à-dire une entière sincérité à vivre jusqu'au bout, et à rayonner la foi qu'ils professent par toute leur vie de famille, de travail, de récréation et de prière.

L'Action catholique, d'après cette formule, c'est *l'apostolat du devoir d'état*, ou, comme écrit le chanoine Cardijn, *l'apostolat de la vraie vie* : par sa spécialisation le jocisme assure à son action plus de sincérité et de profondeur : «Pour une action plus extérieure et plus secondaire, la nécessité de l'adaptation paraîtra moins manifeste. Mais qu'on ne s'y trompe pas, cette action ne donnera des résultats réels et durables que si elle se greffe sur un apostolat vital, qui exige la vraie vie. Combien d'apostolats avec des procédés très tapageurs et très modernes, semblant

(1) *Doc. cath.*, l. c.

momentanément produire des résultats extérieurement éblouissants, ne produiront que d'amères désillusions, parce qu'ils n'ont pas pris et transformé la vraie vie laïque » (1).

Et voilà que, compris dans cet esprit, l'Évangile perd tout aspect lointain de pur livre d'histoire et retrouve son vrai sens direct, vivant et personnel : « Ce que vous aurez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait. J'avais faim, j'avais froid... j'étais chômeur,... je logeais dans un taudis... je travaillais au fond de la mine... » (2).

Méthode réaliste, l'Action catholique « prend » le chrétien dans toute sa vie, depuis l'offrande de la journée au réveil, jusqu'aux trois Ave avant le coucher, même aux soirs de grande fatigue, toujours à genoux, bien droit et sans s'appuyer à son lit, comme l'expliquait à la Semaine d'étude internationale, un propagandiste de Bruges, illustrant par cet exemple une formule d'action dont on ne pourrait rendre en français la saveur ni la densité : « Wij moeten eerst voordoen... oprecht en gemeend » : « Nous devons d'abord pratiquer nous-mêmes ce que nous demandons des autres, avec droiture et conviction... », comme le jeune homme agenouillé, droit, fier et humble, pour sa prière du soir (3).

Action d'ensemble. — L'un des moments décisifs et qui soumet parfois à une rude épreuve la *sincérité* du militant d'Action catholique, sera celui de la « collaboration ». Nous venons de voir comment, *réellement*, l'Action catholique est *action en pro-*

(1) *Notes de Pastorale Jociste.* 1935, p. 62.

(2) J. CARDIJN, *Le Laïcat Ouvrier.* Ibid., p. 81.

(3) Il serait intéressant de montrer comment ce réalisme sincère de l'Action catholique, sans innover, ne fait que répéter l'une des grandes leçons de la tradition catholique. On retrouve ici, par exemple, un écho de saint Bonaventure et des origines franciscaines : tel ce passage du grand Docteur *in Hexam.* : « Et addebat quod beatus Franciscus dixerat, quod volebat quod fratres sui studerent, *dummodo facerent prius quam docerent* » (*In Hexam.*, c. XXII, éd. Quaracchi, t. V, p. 440). De même, le chapitre du manuel de la J. O. C. consacré aux retraites retrouve — ou reprend — les principes spirituels et jusqu'aux prescriptions pratiques des Exercices Spirituels de saint Ignace.

fondeur. Il reste à examiner comment, *réellement*, elle assure *l'extension par la profondeur*.

Apostolat du devoir d'état, l'Action catholique est non moins essentiellement *apostolat d'ensemble*. Évidence élémentaire, dira-t-on. Mais les conséquences révèleront sans retard d'envahissantes exigences de renoncement.

Travailler réellement ensemble, c'est avant tout rechercher et décider ensemble ce qu'il y a à faire, mettre en commun toutes les lumières, et faire taire toutes les préférences personnelles pour s'incliner devant la résolution commune.

Ce qui suppose entre les « collaborateurs » une ouverture pleine, à la fois, de réserve et d'épanchement, une confiance mutuelle que ne découragent pas d'inévitables déceptions. Or, il n'est pas possible, sans marcher sur son égoïsme ou sur son amour-propre, de faire largement crédit à d'autres, de partager avec eux ses propres idées et les leçons de son expérience, ni d'accueillir les suggestions d'autrui et d'en inspirer sa propre activité. Il n'est surtout pas possible, sans une disposition profonde d'abnégation, de sacrifier ses propres idées lorsque l'ensemble, à tort peut-être, les écarte, ou de renoncer au succès de ses entreprises pour assurer aux initiatives des autres et à l'effort collectif un rendement plus intense.

L'œuvre d'ensemble demande un généreux effacement. Point n'est besoin, pour le comprendre, de discussions abstruses. Mais on ne le comprendra pas *réellement*, c'est-à-dire qu'on ne le réalisera pas, sans le courage, l'amour de Dieu et le secours divin qu'exige une collaboration sincère.

Œuvre d'ensemble, l'Action catholique demande donc et enseigne à la fois, aux membres qui la composent et aux aumôniers qui les assistent, l'exercice d'une vertu, ou plutôt d'une attitude fondamentalement chrétienne : l'exercice de l'abnégation.

Clercs et laïques. — Dans l'Action catholique, les clercs donnent aux laïques une grande leçon, que les laïques eux-mêmes leur rendent et s'apprennent entre eux.

Cette action, en effet, n'est point collaboration des laïques

entre eux, ni des prêtres entre eux, mais de tous les membres de l'Église, chacun à son degré, par l'exercice harmonieux de la déférence ou de la supériorité, dans une entière dépendance de la hiérarchie et de sa juridiction.

De là un des grands bienfaits de l'Action catholique : correctement comprise et généreusement pratiquée, elle neutralise les tendances divergentes et néfastes du cléricalisme et de l'anticléricalisme.

Aux laïques, elle enseigne, dans toute son austérité, son humilité et sa grandeur, la soumission active à l'épiscopat et à l'organisme « d'Action catholique » qu'il informe de son autorité. En embrassant un idéal noble, vaste et audacieux comme les desseins mêmes du Christ, les membres qu'elle engage acceptent le crucifiant honneur de servir, c'est-à-dire de se soumettre à une cause qui les dépasse et qui les domine, de préférer à leurs idées, à leurs méthodes, à leurs initiatives, des directions et des consignes imposées, de renoncer aux conquêtes brillantes et aux premiers succès faciles de leur audace et de leur jeunesse, pour collaborer dans l'effacement à une œuvre d'ensemble et de durée qui n'est pas leur œuvre, mais celle de leur Seigneur et de son Église. Non pas la discipline et l'orgueil collectif des ligues de droite ou des fronts de gauche, mais la splendeur humble et grise de l'obéissance chrétienne.

Non point seulement l'obéissance militaire telle qu'un Maurois peut la concevoir, « effacement volontaire d'un individu devant une fonction... devant un principe d'autorité que je juge utile et respectable », mais qui s'arrête là : « en dehors du moment précis, où me donnant des ordres il n'est plus qu'une fonction, je discute avec mon colonel... » (1)

L'obéissance chrétienne n'est pas moins libre ni moins volontaire que celle dont parle Maurois. Mais elle demande bien davantage, et grandit infiniment plus : le chrétien ne *juge* pas le principe d'autorité auquel il se soumet ; il *reconnaît* l'autorité dont Dieu investit son Église. L'homme qui commande de la

(1) *Dialogues sur le commandement*. Paris, 1925, p. 54-55.

part de l'Église, « en ce moment précis », ne se réduit pas à n'être plus qu'une fonction sociale, il s'élève à l'honneur de parler au nom de Dieu, et celui qui l'écoute s'élève à l'honneur d'obéir à Dieu.

Aussi en nous délivrant du joug mesquin de l'individualisme « qui s'efface devant une fonction », l'obéissance à l'Église brise-t-elle surtout le joug pesant de notre orgueil, pour nous rendre la liberté des fils de Dieu, offrant au Père un libre hommage entre les mains de ses ministres.

Mais l'obéissance requise des laïques n'autorise pas le despotisme des clercs, surtout pas des aumôniers ou *assistants ecclésiastiques* (1). Au contraire, l'Action catholique associe clercs et laïques dans une même dépendance de la hiérarchie, dans une même docilité aux consignes, aux directions d'ensemble imposées par l'épiscopat ou sanctionnées par sa délégation. Que si, aux laïques, elle demande une déférence respectueuse et empressée envers les clercs qui les assistent, aux clercs elle prescrit réserve et discrétion dans l'exercice de leur assistance.

Entre les laïcs et les clercs, en effet, il n'y aura point vraie et féconde collaboration, si les clercs ne respectent pas la personnalité des laïcs, et n'encouragent pas leurs efforts et leurs initiatives. Mais ce respect de la personnalité d'autrui, cette faveur accordée à l'action d'autrui ne vont pas sans un profond effacement de sa personnalité propre ni sans la maîtrise de l'instinct de domination qu'excitent inévitablement la conscience et l'exercice de la supériorité. Le cléricalisme, autant que l'anticléricalisme, c'est la mort de l'Action catholique. Au contraire, l'Action catholique loyalement acceptée apprend aux clercs l'oubli de soi et l'humilité dans la direction, le conseil et la formation, comme elle l'apprend aux laïques dans l'action d'ensemble, responsable, personnelle et librement soumise.

(1) Il est intéressant de remarquer que, selon la formule précise et autorisée du cardinal Pacelli dans sa lettre du 11 janvier 1935 au chanoine Cardijn, tous les prêtres « délégués au sein de la J. O. C. par l'autorité pastorale de l'Éminentissime Archevêque de Malines et des autres Evêques de Belgique », y remplissent les fonctions d' « *Assistants ecclésiastiques* ».

Ici se marque au mieux le caractère surnaturel et sanctifiant du réalisme jociste. Des aumôniers comme des militants, il requiert qu'ils se quittent eux-mêmes et *renoncent à se faire centres* (1), pour s'ordonner tous ensemble et se soumettre à l'unique centre de lumière et d'énergie apostolique : la sainte Église catholique et l'unité hiérarchique de son épiscopat. Travailler ensemble dans l'Action catholique, pour les laïques, mais aussi pour les clercs, c'est *servir ensemble l'Église*.

Service personnel. — L'Action catholique n'a que faire d'une soumission passive et amorphe. Par essence, elle est action. C'est pourquoi, lors même qu'elle sacrifie ou paralyse certaines énergies humaines, terrestres et visibles, elle exalte, pour les employer au maximum, les vraies énergies, humaines encore, mais spirituelles et surnaturalisées, et les vraies valeurs personnelles.

Loin de l'étioler, la collaboration d'Action catholique dilate la personnalité. En effet, le travail d'ensemble dont il s'agit, c'est, en ordre principal, l'influence personnelle d'hommes qui en forment d'autres et qui se forment eux-mêmes par cette influence et par ce *contact* : contact personnel du militant avec son aumônier, avec les autres militants de son cercle, avec ceux de la fédération, avec la masse enfin qui maintes fois soutient et lui restitue l'élan dont il l'entraîne — telle, aux points morts de la course des bielles, l'énergie que le lourd volant conserve et restitue pour un instant au moteur qui l'ébranle.

Tels sont en effet, d'après les principes jocistes, *les vrais procédés de masse* : « Sans négliger les moyens collectifs (manifestations de masse, radio, presse, etc.), il faut savoir les dépasser par des contacts plus pénétrants, plus individuels, plus personnels, qui ne sont possibles que dans la vie humble et journalière, dans le milieu habituel de la masse ouvrière, en

(1) Définition que propose le P. de Guibert de l'abnégation dans le *Dictionnaire de spiritualité*.

famille, au travail, dans l'ensemble des relations courantes entre les travailleurs » (1).

Réalisme de l'action spécialisée, de l'action d'ensemble, de l'action personnelle, il nous reste encore à montrer comment l'Action catholique est enfin réalisme de l'action *catholique*, parce qu'elle est *réalisme de la charité*, jusqu'au bout de ses divines exigences.

III. La plénitude des exigences jocistes.

Ut vitam habeant, et abundantius habeant. — Lorsque le chanoine Cardijn demande à ses jocistes d'aller *jusqu'au bout* de leur effort et de tendre humblement à réaliser *jusqu'au bout* l'idéal de sainteté de leur vocation chrétienne, son audace que d'aucuns jugent téméraire ou illusoire, n'est qu'un fidèle et fervent écho de la tradition et de l'enseignement du magistère.

Le réalisme jociste est un réalisme surnaturel. C'est-à-dire qu'il respecte toutes les exigences de la réalité surnaturelle, où leur dignité de fils de Dieu engage les baptisés.

On discute parfois sans pouvoir y répondre, la question de savoir si l'Action catholique est obligatoire pour tous. N'est-ce pas, souvent, que l'on pose mal le problème? On croit ne pouvoir reconnaître d'obligations morales que là où l'on ne peut plus échapper aux exigences de Dieu « sous peine de péché ». En vérité, c'est là se placer à un faux point de vue (2).

Les mêmes erreurs de perspective, au XIII^e^ siècle, donnaient une apparence de raison aux maîtres séculiers qui exigeaient une longue fidélité aux « préceptes » divins avant d'admettre à la pratique plus parfaite des « conseils » évangéliques, dans la vie religieuse.

Au sixième chapitre de son *Contra retrahentes*, saint Thomas détruit l'erreur à la racine et pose le vrai principe que perdirent malheureusement de vue certains moralistes, parfois de toute

(1) J. Cardijn, *Le Laïcat Ouvrier. Notes de Pastorale Jociste*, 1935, p. 79.

(2) Nous nous sommes efforcés de le montrer dans *Les laïques sont-ils d'Église? N. R. Th.*, 1931, p. 906 n.

première valeur : « Il en va autrement de la fin et des moyens qui y conduisent. Dans le choix des moyens, il faut user d'une certaine discrétion, selon leur rapport à la fin. Mais aucune mesure ne peut modérer la recherche de la fin. Tout être y tend de toutes ses énergies. Ainsi le médecin emploie-t-il les médicaments avec modération, soucieux d'éviter tout excès nuisible; mais il s'efforce de rendre au malade la santé aussi parfaitement qu'il en est capable.

« De même, il n'est point de restrictions au précepte de l'amour divin, fin dernière de la vie chrétienne. On ne peut dire que telle intensité d'amour de Dieu est imposée par le précepte, et qu'une intensité débordant les limites de ce précepte n'est plus que de conseil. En réalité, le précepte impose à chacun d'aimer Dieu autant qu'il en est capable. Ce sont les termes mêmes du commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes forces* » (1).

Or ce principe est à la base même de l'enseignement du Souverain Pontife sur l'Action catholique, son obligation et son rapport à la vie chrétienne. Cette doctrine est si importante, son intelligence si éclairante dans le ministère pastoral et si dilatante dans la pratique de l'ascèse chrétienne et de l'apostolat, qu'on nous permettra de présenter avec quelqu'insistance la pensée du pape sur ce point central.

Le point d'où il faut partir, c'est une compréhension correcte du catholicisme : « Catholicisme veut dire plénitude, perfection du christianisme avec Jésus qui l'a voulu et avec

(1) Oportet autem considerare quod aliter iudicandum est de fine, et de his quae sunt ad finem. In his enim quae sunt ad finem, praefigenda est quaedam mensura secundum quod congruit fini. Sed circa ipsum finem nulla mensura adhibetur, sed unusquisque ipsum assequitur quantum potest, sicut medicus medicinam quidem moderatur ne superexcedat; sanitatem autem inducit quanto perfectius potest. Sic igitur praeceptum dilectionis Dei, quod est ultimus finis christianae vitae, nullis terminis coarctatur; ut possit dici quod tanta dilectio Dei cadat sub praecepto; maior autem dilectio limites praecepti excedens sub consilio cadat; sed unicuique praecipitur ut Deum diligat quantum potest, quod ex ipsa forma praecepti apparet, cum dicitur : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.*

l'Église, qui, assistée par Jésus-Christ, travaille à le propager » (1). « La sainteté n'est pas un privilège accordé à quelques-uns et refusé aux autres, mais la commune destinée et la commune obligation de tous » (2).

C'est dans cet esprit que le pape recommande, propage et défend l'Action catholique. Lorsqu'en 1931, il luttait pour la sauver en Italie, c'était « aussi et principalement afin de pourvoir le plus largement et le plus sûrement possible au salut d'une si nombreuse jeunesse, prédilection du Cœur divin, en lui procurant non seulement le minimum de vie chrétienne et surnaturelle indispensable pour la sauver de l'inondation du néo-paganisme, mais la plus grande abondance de cette vie que la venue du divin Rédempteur a pour objectif, comme il l'a lui-même déclaré : Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant (Joan. x, 10) » (3).

Il est aisé, dès lors, de saisir le sens vrai et plénier de l'Action catholique : elle signifie « l'action dans la perfection et dans la plénitude du christianisme, suivant la volonté de Jésus-Christ » (4).

L'on peut et l'on doit établir une équation rigoureuse entre Action catholique et vie chrétienne. C'est la pensée très nette du Saint-Père : « L'action est en réalité le premier effet de la vie... Ainsi l'Action catholique vient se situer au cœur de la vie chrétienne » (5). Elle est « la manifestation... de la vie catholique, c'est-à-dire de l'ensemble complet des fruits de la

(1) Discours du 9 mars 1924. *L'Action catholique.* Paris, Bonne Presse, 1934, p. 90.

(2) Encyclique *Rerum Omnium*, du 26 janvier 1923. CIVARDI, *Manuel d'Action catholique.* trad. J. Claes. Bruxelles, Cité Chrétienne, 1934, p. 68, n. 2.

(3) Lettre du cardinal Schuster, le 26 avril 1931. *L'Action catholique*, p. 30 -301.

(4) Discours du 9 mars 1924. Ibid., p. 90. Nous préférons à la traduction de la Bonne Presse une variante, qui nous paraît plus fidèle, de l'édition française du *Manuel d'Action catholique*, de Mgr Civardi, p. 113.

(5) Discours du 6 octobre 1933. Ibid., p. 476.

Rédemption » (1), elle est « l'indice, le fruit et la mesure de la vie chrétienne » (2).

« L'action est le signe de la vie, de cette vie apportée par Dieu au monde et acquise à notre profit au prix de son sang précieux. Sans action, sans mouvement, sans activité, c'est la mort ou tout au plus une vie vaine, somnolente, engourdie, inutilisée; de sorte que l'Action catholique est le signe, la cause, la mesure elle-même de la vie » (3).

C'est pourquoi « l'apostolat de l'Action catholique oblige aussi bien les laïques que les prêtres (bien que d'une façon différente pour chacun d'eux) » (4). Sous peine de péché, demandera-t-on? Bien plutôt, répondrons-nous, d'après le principe de saint Thomas que nous venons de rappeler, mais à la manière dont oblige le premier des préceptes, le précepte de l'amour divin qui s'identifie avec la fin dernière de la vie chrétienne. Telle est en effet la pensée du pape qui poursuit : cet apostolat oblige « en vertu de l'obligation qui nous est faite par le précepte divin d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et le prochain comme nous-mêmes.

« En effet, quiconque aime Dieu ne peut faire moins que de vouloir que tous l'aiment, et quiconque aime véritablement le prochain ne peut faire moins que de désirer son salut éternel et travailler à le lui assurer. C'est là le fondement sur lequel est basé l'apostolat, lequel n'est pas autre chose que l'exercice de la charité chrétienne qui oblige tous les hommes » (5).

Obligatoire en vertu du motif de la charité, l'Action catholique l'est encore comme action de grâces rendues à Jésus-Christ » (6). Et que l'on ne s'y trompe pas; il s'agit d'une véritable obligation, dont la méconnaissance peut être véritablement coupable. « A l'heure actuelle, l'Action catholique est

(1) Discours du 20 septembre 1933. Ibid., p. 461.
(2) Discours du 2 octobre 1933. Ibid., p. 472.
(3) Discours du 22 septembre 1933. Ibid., p. 468.
(4) Lettre du 4 février 1931 à l'épiscopat argentin. Ibid., p. 398.
(5) Ibid.
(6) Ibid.

presque aussi indispensable que le ministère sacerdotal; tous doivent lui donner au moins « un minimum » de contribution » (1), « ...tous ont l'obligation de collaborer à l'instauration de la royauté de Jésus-Christ, puisque tous sont les très heureux sujets de ce Roi si doux; pareils aux membres d'une même famille qui tous doivent se dévouer à ses intérêts. Se dispenser de faire quelque chose est un péché d'omission, qui, en certaines circonstances, pourrait devenir très grave... » (2).

Le secret du succès. — Épanouissement nécessaire et obligatoire de la vie chrétienne destinée par son Auteur aux progrès et aux victoires de la sainteté, l'Action catholique, d'autre part, entraîne puissamment à ce progrès et convie à ces victoires.

On a pu dire que la note essentielle de l'apostolat est l'adaptation, et c'est fort vrai. Mais une double adaptation est requise de l'apôtre : adaptation à la matière qu'il doit travailler, matière humaine, à la fois sociale et personnelle; adaptation surtout à l'Ouvrier divin dont il sera l'outil souple et docile. Et cette adaptation, c'est que le pape appelle « le secret du succès apostolique », c'est la vie surnaturelle, c'est la sainteté (3). Non pas, faut-il le dire, une vie indépendante, une sainteté suscitée par nos propres énergies, comme si, dans l'ordre surnaturel, nous pouvions être cause première et principale, mais la vie du Christ débordant en nous, la sainteté du Christ resplendissant à travers nous, dans toute la mesure où nos déchéances ou nos infidélités n'aveuglent pas son rayonnement.

Le Christ règne et conquiert le monde au règne de son Père, non pas en fabriquant des choses à l'aide des instruments humains dont il se sert, mais en attirant les âmes par la séduction de son humanité divine, de son amour et de sa sainteté à travers ses apôtres, leur charité, leur sainteté et les attitudes extérieures qui l'expriment et la manifestent.

(1) Discours du 4 décembre 1924. CIVARDI, *Manuel*, p. 113.
(2) Discours du 29 septembre 1927. Ibid., p. 101.
(3) Discours du 2 avril 1929. *L'Action catholique*, p. 131.

De là le rôle essentiel et magnifique du prêtre dans l'Action catholique, non pas seulement comme conseiller et comme guide, mais surtout comme *formateur d'âmes*. De lui, l'Action catholique peut et doit dire : *in manibus tuis sortes meae*, proclame le pape. « Tel aumônier, tels militants, telle J. O. C. », répète le chanoine Cardijn. C'est qu'en effet « cette formation chrétienne des âmes, qui doit être principalement l'œuvre de l'activité sacerdotale, est une condition tellement nécessaire que, si elle vient à manquer, non seulement l'apostolat ne pourra être fructueux, mais encore il ne pourra même pas exister » (1).

Aussi le jocisme donne-t-il la pleine mesure de son réalisme, lorsqu'à ses vrais militants, il fait sacrifier, au besoin, chaque jour, deux heures de travail apostolique à la messe, à la communion et à la méditation du matin.

C'est ainsi qu'il enseigne et fait exercer « l'apostolat de la vraie vie », de la vie concrète et quotidienne toute entière surnaturalisée. C'est ainsi que l'Action catholique, vécue selon toutes ses exigences, achemine lentement, mais réellement, ceux qui s'y engagent vers l'apostolat d'une vie toute entière inspirée par la présence rayonnante de Dieu, et leur apprend à « *travailler dans l'inspiration divine* » (2).

Conclusion.

La nécessaire extension de l'Action catholique spécialisée. — Ces réalisations profondes et inespérées resteront-elles le privilège d'un seul corps spécialisé de l'Action catholique ? En dehors des jeunes ouvriers de nos pays, que de *milieux* à conquérir ou à regagner à l'Église. Il est aisé de comprendre pourquoi le pape « recommande, comme faisant partie intégrante de l'œuvre d'évangélisation, d'organiser et de développer l'Action catholique » (3).

C'est qu'« en effet, si, dans les nations chrétiennes, l'Action

(1) Lettre du Saint-Père à l'épiscopat argentin, le 4 février 1931. Ibid., p. 397.

(2) Saint Ignace de Loyola, *Lettres Spirituelles*, éd. Dudon, p. 165.

(3) Message à la Chine, le 1er août 1928. *L'Action catholique*, p. 30.

catholique, par laquelle les laïques participent à l'apostolat hiérarchique de l'Église en aidant et en amplifiant le saint ministère, est nécessaire et irremplaçable, bien davantage cette Action catholique est-elle urgente et salutaire là où commencent à briller les premiers rayons d'une vie chrétienne plus intense » (1).

Sans elle, comment les nouveaux convertis emploieront-ils au service du Christ toutes leurs forces de rayonnement apostolique ? Sans elle, comment comprendront-ils et vivront-ils *à fond* le caractère essentiellement conquérant, *catholique*, de leur foi ? Comment en saisiront-ils les exigences de dévouement total à l'Église ? Si l'on veut être fidèle à l'esprit de saint Paul, à l'esprit du pape, à l'esprit de Jésus, il faut demander aux néophytes non seulement le minimum de vie intérieure et apostolique auquel trop souvent nous sommes déchus dans nos pays d'Europe, mais le maximum dont l'exigence atteint seule à la hauteur des intentions divines.

Le missionnaire est un planteur d'Église. Or, pour planter l'Église, il ne suffit pas de constituer et d'entretenir un clergé indigène nombreux et fervent, il faut susciter des *chrétientés* ferventes et apostoliques, des « églises », dont les laïques groupés autour de leurs prêtres, sanctifiés par lui, travaillent ensemble avec lui à leur tâche commune de rayonnement et de conquête apostolique.

Souvent d'ailleurs, le champ missionnaire sera une terre privilégiée pour l'essor fécond d'une Action catholique authentiquement fidèle à ses principes, et dès lors franchement *adaptée* à toutes les conditions concrètes de son développement. Les grandes villes d'Asie, par exemple, que l'intention missionnaire de l'Apostolat de la prière nous recommandait récemment, ne sont-elles pas des foyers de contagion éminemment propices à une influence de masse, à une action du milieu sur le milieu, comme le prouvent les iniatives anti-religieuses qui nous y ont devancés ?

(1) Lettre du secrétaire de la S. C. de la propagande à Mgr Costantini, le 6 décembre 1932. Ibid., p. 487-488.

Et presque partout, les âmes fraîches et généreuses des nouveaux convertis, au moins après quelques années, ne se laisseront-elles pas gagner avec plus d'aisance et d'empressement que d'autres, à suivre l'exemple apostolique, à collaborer au magnifique dévouement de leurs missionnaires ?

Que les besoins des missions étrangères, que l'extension du jocisme dans nos régions ne nous fassent pourtant pas oublier les immenses besoins d'autres milieux qu'il nous reste, chez nous, à reconquérir. En particulier, les milieux bourgeois, industriels, commerçants ou intellectuels, d'influence d'autant plus redoutable, parfois, qu'ils se reistreignent à une élite puissante par la fortune ou bien par la culture. Ces milieux-là aussi, l'Église les veut à elle, vivant intensément de sa vie et dévoués entièrement à son service. A ceux-là aussi la méthode jociste d'Action catholique ne doit-elle donc pas à tout prix s'étendre — et *s'adapter*, en vertu même de son réalisme catholique ? Ces milieux, il est vrai, obéissent moins aisément à une action d'ensemble. Avec quelle unanime docilité, cependant, ils se soumettent à tant d'habitudes et de conventions sociales, aux préjugés de classe et d'éducation, et se laissent peu à peu envahir par la mentalité commune qu'engendre la déformation professionnelle, et plus encore, hélas ! la « déformation religieuse » d'une vie spirituelle trop souvent réduite à des pratiques extérieures dont l'âme s'est engourdie. Suffira-t-il de les grouper de-ci de-là en petits groupes fervents, mais fermés ? N'est-il pas évident que l'action des clercs ou des laïques isolés est foncièrement insuffisante, et qu'il faut donc l'action *catholique* des laïques groupés ensemble, entre eux et avec leurs prêtres ?

L'Action catholique est essentiellement *action* et action *d'ensemble*. Aussi la modeste ambition de cet article ne peut-elle être que de préparer peut-être l'établissement d'un premier contact, ne fût-ce qu'entre deux hommes de bonne volonté, résolus à servir ensemble. La conclusion agissante et personnelle qu'en dégageront ses lecteurs fera son seul mérite.

Eegenhoven (Louvain) A. HAYEN, S. I.

LE MINISTÈRE PAROISSIAL A L'HEURE ACTUELLE

II

COGNOSCO OVES MEAS

Dans les paroisses rurales, ou les petites paroisses de petites villes, « connaître ses brebis » n'offre guère de difficultés au pasteur. Mais dès qu'il s'agit d'une agglomération un peu étendue, d'une paroisse de quelques milliers d'âmes : c'est une difficulté énorme, si pas une impossibilité.

Or un chef doit connaître ses hommes.

L'administration civile nous donne l'exemple : elle a ses registres d'état-civil parfaitement tenus à jour. Et pour les élections, le service militaire, les impôts et bien d'autres choses, elle peut, grâce à ses registres, nous trouver en temps et lieu. Bien plus : voici qui nous touche de plus près. Pour former la population scolaire, certaines villes se servent soigneusement de leurs registres. Chaque année, on y repère les noms des enfants en âge d'école. Et les circulaires comme les démarches savent où s'adresser.

Il n'y a pas que les villes ou l'État à en agir de la sorte.

Les voyageurs de commerce ont des listes de clients possibles... que je les ai déjà entendus discuter entre eux.

Y aurait-il une maison de commerce, un institut financier, une usine qui n'aurait pas le registre complet du personnel... avec, assez souvent, les notes de compétence ou d'incompétence ?

Pourquoi des institutions religieuses aussi importantes que les paroisses seraient-elles seules à ne pas avoir cet équipement de première nécessité qu'est ce registre paroissial, ce « Status animarum » ?

Nous verrons par la suite que bien des choses ne pourront se réaliser qu'avec l'aide de cet instrument de travail.

I. Comment peut-on constituer l'état-civil de la paroisse?

Voici un modèle de carton, usité dans une grosse paroisse de près de 11.000 âmes qui permet de classer par rues toutes les familles, et d'avoir, par simple inspection du document, une appréciation du milieu familial.

Rue..... *N°*.....

.....

.....

Prénoms et nom de famille du Père.	Prénoms et nom de famille de la Mère.	Particularités.
.....	.....	
Né..... *décédé*.....	*Née*..... *décédée*.....	
Profession.....	*Profession*.....	

AUTRES MEMBRES DE LA FAMILLE

NOMS	RELATION	DATE DE NAISSANCE	ÉCOLE ou PROFESSION	PARTICULARITÉS	DÉCÉDÉ MARIÉ PARTI
1.....					
2.....					
3.....					
4.....					
5.....					
6.....					
7.....					
8.....					

REMARQUES.

A côté du numéro de la maison, on mettra éventuellement premier, deuxième étage, etc...

Dans la colonne des « relations de famille » on mettra fs (fils), fe (fille), pfs (petit-fils), etc..., s (servante)...

Dans la dernière colonne, p(arti), † (décédé), m(arié).

Dans la colonne des particularités, on trouve les indications importantes pour le pasteur. J(uif), P(rotestant), B(aptisé mais indifférent), A (baptisé mais anticlérical), c(hrétien pratiquant), C(hrétien fervent).

Il faudra, hélas! quelquefois mettre aussi D(ivorcé), C(oncubinage), Mc(mariage civil)... La rubrique « Remarques » expliquera quelques attitudes des parents : par exemple le refus de faire baptiser l'enfant..., de permettre la première communion...

Naturellement, on peut porter sur ces bulletins toutes autres indications utiles, l'usage apprenant à chacun ce qui est utile.

Le specimen que nous donnons n'est pas unique : il y a des modèles différents en certaines paroisses de France, de Hollande, d'Allemagne, d'Autriche. Car il ne faudrait pas croire que je décris ici quelque chose que j'aurais rêvé.

Voici un autre spécimen, imaginé et perfectionné par un usage de plus de 20 ans que j'ai trouvé, chez l'auteur, M. le doyen Clausset de Florennes (diocèse de Namur).

Le recto de cette fiche s'explique par soi-même. Elle est l'état-civil de la famille, en tant qu'il intéresse la vie chrétienne.

On remarquera que la feuille remplie permet de fixer tout le milieu familial. Car trois générations y sont inscrites.

Le verso reproduit les noms avec des indications spécifiquement paroissiales. Quand un enfant se marie, on place la note de mariage à côté du nom, et s'il reste dans la paroisse, on commence une nouvelle fiche.

L'ensemble des fiches — qu'on me permette ce détail pratique — est contenu dans les classeurs que le Secrétariat de la J.O.C. fournit. M. le doyen dit que ce sont les plus commodes. Elles y sont gardées, dans l'ordre alphabétique des noms de famille. On a dressé sur petits cartons une autre liste

par rues, où ne se trouvent que les noms des chefs de famille...; une autre encore de toute la jeunesse, année par année : la caisse des fiches que j'ai vue commence en 1912 et va jusqu'à 1935. La première partie comprend les jeunes paroissiens, la seconde les jeunes paroissiennes. Chaque année on complète. On comprend immédiatement l'utilité de ce classement, tant pour la propagande scolaire que pour le recrutement des œuvres de jeunesse.

Les fiches du grand classeur sont imprimées par M. Edmond Pestiaux, imprimeur à Morialmé (Belgique), où on peut se les procurer, je crois, à 90 frs le mille.

RECTO

Père : ..... Profession : .....
fils de .....
né à ..... Décès : .....

Mère : ..... Profession : .....
fille de .....
née à ..... Décès : .....
mariés religieusement à .....

Enfants : **Entrée** : N. B. (dans la paroisse)..... **Sortie** : N. B. (de la paroisse).....

	PRÉNOMS Lieu et date de naissance	**b** : baptême **p** : 1re com. privée.	**f** : prof. Foi **c** : confirmation.	Profession.	Décès.	**NOM et PRÉNOMS** du conjoint. Lieu et date du mariage.
1		b	f			
		p	c			
2		b	f			
		p	c			
3		b	f			
		p	c			
4		b	f			
		p	c			
5		b	f			
		p	c			
6		b	f			
		p	c			
7		b	f			
		p	c			
8		b	f			
		p	c			

Observations : N. B. (on met ici celles qui fixent l'aspect social, moral et religieux du milieu familial.
.....
.....

Domicile : .....
.....

N. B. : p. ou n.p.=a fait ou n'a pas fait ses Pâques en telle année ; m. ou n.m.=va ou ne va pas à la Messe.

Père : .....

.....

.....

.....

Mère : .....

.....

.....

.....

Enfants : .....

1 .....

2 .....

3 .....

4 .....

5 .....

6 .....

7 .....

8 .....

Observations : (journal. mutuelle, etc.) N. B. On inscrit ici l'appartenance aux divers groupements paroissiaux.

.....

.....

..... (1)

II. *Où trouver les documents pour constituer « l'état-civil » de la paroisse?*

La grosse question que j'entends de suite poser est celle de la composition d'un pareil dossier.

a) Il y faut un ou une secrétaire. L'Action Catholique ou le conseil des zélatrices de l'Apostolat de la prière, par exemple, fournira cette personne... Tôt ou tard, il faudra bien avoir une spécialiste, une professionnelle, dès que le secrétariat sera en pleine activité, au plus grand profit de la vie paroissiale.

(1) Je serais très reconnaissant à MM. les curés qui auraient d'autres modèles de me les envoyer.

b) Il faut ensuite les documents officiels pour constituer du moins un premier fonds de la cartothèque pastorale.

Il y a d'abord dans chaque paroisse le registre de baptême avec ses indications multiples. Il y a ensuite les listes électorales, les Bottins de téléphone, du commerce, des chèques-postaux. Après un dépouillement systématique de ces sources, il n'est pas difficile de compléter et d'assurer la tenue à jour du fichier paroissial.

Ceci se fera grâce aux comités des œuvres diverses, vrais périscopes du curé... Là où la Ligue du Sacré-Cœur fonctionne comme il faut, les zélateurs seront les fournisseurs attitrés des renseignements complémentaires.

Notez que pour bien des *démarches*, l'expérience prouve que le « devotus femineus sexus » est irremplaçable. J'ajoute tout de suite qu'il y a les *organisations* dont seuls les hommes peuvent être chargés utilement.

Mais pour identifier les habitants d'un de ces immeubles comme on en compte tant en certaines paroisses : rien ne vaut les recherches d'une ou de deux pieuses femmes. On peut se fier à leur esprit d'initiative, à leur fécondité d'invention pour arriver à leurs fins, à leur obstination, qui cette fois sera sainte...

Si on réunit périodiquement — chaque semaine selon quelques-uns — ces comités, on peut les diriger. Car on racontera les démarches, les moyens employés, le résultat : au pasteur d'apprécier, de mettre au point.

J'ai assisté à de pareils conseils paroissiaux : c'est tout ce qu'il y a de plus intéressant; en peu de temps, à ce régime, le curé doit connaître tous ses paroissiens, et le registre paroissial est au point.

A ce jeu — car c'est presqu'un sport que de découvrir le petit monde qui se cache dans les « gratte-ciels » ou les buildings modernes — celles qui en sont chargées se piquent. Une abondance de renseignements utiles se moissonne. On connaît l'esprit des gens, leurs préjugés, leurs rancunes, leurs oppositions, les raisons quelquefois ahurissantes, quelquefois compréhensibles, de leur abstention, d'un refus de baptême, de

mariage religieux. Avoir constitué l'état-civil d'une paroisse est une opération de grande envergure, mais de très grosse conséquence.

III. *Comment utiliser l'état-civil de la paroisse?*

Ce n'est pas tout d'avoir la liste de ses brebis.

Maintenant commence le travail du pasteur, qui est de grouper dans son bercail toutes ses brebis, que du moins il connaît.

Pour parler sans figures : il faut amener dans les divers organismes de vie chrétienne les paroissiens, ainsi repérés.

1. Les enfants d'abord.

Le registre paroissial vous fixera clairement sur le nombre d'enfants de la paroisse; sur le nombre de ceux qui fréquentent l'école chrétienne; sur le nombre de ceux qui devraient au commencement de l'année scolaire prochaine la fréquenter. J'ai vu chez le curé de la paroisse St-P... à G... la liste complète de tous les enfants, par rue, avec l'indication de l'école, collège, institut, université qu'ils fréquentaient.

Grâce au registre, il sera facile de voir le champ du recrutement possible.

De ces enfants, quelques-uns sont déjà dans nos écoles : d'autres y ont leurs frères ou sœurs.

Une troisième partie est précisément celle qu'il faudra travailler.

On s'y prendra à temps : car les tout-petits sont envoyés dans les classes, à partir des beaux jours. Les propagandistes iront trouver les intéressés avant cette époque. On entendra l'avis des parents, on pourra arranger bien des choses...

Il ne s'agit pas seulement des tout-petits.

2. Il y a aussi toute la jeunesse capable d'enseignement moyen.

Un bon curé, ou celui de ses vicaires qu'il aura chargé de la jeunesse, devrait savoir qui est en âge de commencer les études moyennes et toute une propagande serait encore possible dans les familles de cette jeunesse.

La jeunesse n'intéresse pas seulement le prêtre au moment de la diriger vers l'école.

Il faut la grouper.

Quelques-uns sont fiers de dire qu'ils ont un groupe de J. O. C. ou de J. I. C. F. comprenant 40... 60 membres. C'est un chiffre, évidemment.

Mais vous rendez-vous compte de la proportion ?

Si l'on avait la liste de tous les jeunes gens, de toutes les jeunes filles... on ne serait pas si vite content et l'on pourrait bien mieux organiser le recrutement de la Jeunesse Catholique. Rien que de parcourir les noms, avec les 30 ou 40 déjà groupés, ce serait déjà un stimulant. Les visites se répartiraient facilement et, de réunion en réunion, le groupe grandirait. Grâce au registre bien tenu, on établirait bien vite une monographie de la jeunesse qui en offrirait le tableau complet : chiffre, professions diverses..., préoccupations morales même...

3. Les adultes aussi seront plus facilement touchés par les diverses œuvres qui les rattachent à l'église.

Nous avons des associations religieuses, professionnelles, économiques...

Elles ont leur chiffre de membres, d'ordinaire constant, avec, cependant, une tendance à la baisse.

a) Grâce à l'état-civil complet, chaque groupement pourrait, au début de l'année, reviser ces listes et recommencer un recrutement.

b) Surtout, quand il s'agit de porter à la connaissance des paroissiens des faits importants de la vie paroissiale : mission, triduum, grandes fêtes... le registre est de toute première nécessité.

Évidemment on peut faire glisser, par des porteurs, des circulaires dans toutes les boîtes aux lettres.

Mais plusieurs remarques s'imposent.

D'abord on lit — surtout le peuple lit — plus volontiers un papier qui vous est nommément adressé : c'est plus personnel et c'est plus poli : « on a pris la peine de mettre mon nom!... » Ensuite les porteurs doivent être fidèles et inspirer une certaine

considération. Quelquefois on fait porter les circulaires paroissiales, ou le Bulletin paroissial (1), par les enfants...

Seulement, il ne faut pas trop se fier à eux : ils oublient... ils perdent... ils salissent et déchirent (et mettent le peu appétissant message consciencieusement dans la boîte quand même)... ou, quand ils en ont assez, se débarrassent du reste dans une poubelle.

En outre, quand les gens voient les enfants colporter ces circulaires, cela ne leur fait guère le même effet que s'ils le reçoivent d'un monsieur ou d'une dame...

c) Veut-on un exemple intéressant d'une utilisation du registre tenu à jour?

Cette année, le 2 février, dans la paroisse S^te^-W... à A..., il y eut une touchante cérémonie. Cette paroisse est essentiellement ouvrière.

Chacune des paroissiennes qui étaient devenues mères en 1934 reçut une invitation personnelle rédigée avec une émouvante simplicité, à venir à l'église, l'après-midi. « L'an dernier, y lisait-on, le bon Dieu vous a envoyé un petit X... (et le nom y était *en toutes lettres*...). Venez le remercier pour cela en ce jour où nous célébrons les relevailles de la Sainte Vierge...

Il y avait eu 112 naissances : il vint 104 mères!

Le curé donna à chacune un cierge bénit allumé, avec lequel ces mamans s'en allèrent aux fonts baptismaux, l'une après l'autre, dire une petite prière d'action de grâces.

D'où venait l'incontestable succès? Évidemment de ce qu'on s'était adressé à un sentiment extrêmement vivant chez ces femmes : celui de leur jeune maternité. Ensuite de ce que chacune avait reçu une lettre à son nom personnel, et, qui plus est, avec mention personnelle de l'enfant. Ces deux détails prouvaient qu'on les connaissait...

C'est une constatation qui ne laisse personne indifférent.

Mais l'organisation d'une pareille fête est impossible sans le registre.

(1) La question de la presse paroissiale mérite bien que je lui consacre un article spécial.

d) Beaucoup de curés estiment, avec raison, que la quinzaine pascale est la grande occasion annuelle de la profession de foi catholique. Ils rappellent à tous les paroissiens l'obligation pascale par des démarches personnelles, dont les modalités diffèrent selon les endroits. Nous exposerons cette stratégie pascale un jour.

Elle est rendue singulièrement facile grâce au fichier.

Par exemple : je connais un groupe de Raphaëlistes (union chrétienne des hommes du chemin de fer, des postes, télégraphes, téléphone, etc...), qui a été chargé par son curé d'inviter tous les fonctionnaires, employés, ouvriers. Personne n'a été oublié : on avait, grâce au registre bien tenu, pu établir la liste complète avec les adresses.

4. Une dernière observation.

Le registre doit être tenu à jour. C'est-à-dire que les naissances et les décès doivent y être reportés.

Il ne suffira peut-être pas partout, pour cela, d'y mettre les baptêmes et les funérailles.

En outre, il y a la grave question des immigrations et émigrations continuelles.

Quand on voit que, dans une commune de 54.000 habitants par exemple, il y a plus de 5.000 de ces cas par an, on a l'impression que notre population est fort nomade!...

Comment faire?

Je signale une originalité que j'ai vue à E..., paroisse S^{t}-A... On y a l'œuvre... des voitures de déménagement!

Elle consiste, non pas à fournir des fourgons de déménagement... mais à les observer. Dans chaque rue, il doit y avoir un chef de quartier, dont le rôle est précisément d'observer la présence des voitures de déménagement et de s'enquérir de la nouvelle adresse ou du nouvel arrivé.

De même que les villes se communiquent les déplacements des citoyens, les paroisses devraient évidemment se communiquer les déplacements des paroissiens. Il y a de très graves dommages subis par les âmes parce que cela ne se fait pas.

En tout cas, on peut remédier à cette carence indolente par l'observation organisée des immigrants.

Ceux-ci sont très souvent dépaysés dans leur nouveau milieu et reçoivent généralement très volontiers une visite d'orientation.

Qu'un voisin ou une voisine se présente de la part du curé avec une liste de tous les services paroissiaux : ce sera une excellente occasion de voir avec qui l'on a affaire. Ce sera, du même coup, la vie chrétienne continuée dans les mêmes associations : ligue du Sacré-Cœur, Conférence de Saint-Vincent de Paul....., les enfants inscrits aux écoles.... Ce ne sera pas seulement un nouveau carton au registre, mais un nouveau foyer chrétien. Peut-être même, à cause d'un changement de milieu et de cette démarche, on aura, non pas continué, mais renoué avec l'Église.

Par cette œuvre des.... voitures de déménagement, la tenue exacte du registre paroissial sera très facilitée.

La fiche des émigrés sera conservée : elle servira fréquemment à fournir, à un curé zélé qui les demande, des renseignements précieux pour son ministère pastoral.

La preuve qu'un fichier pareil est une nécessité primordiale pour un fonctionnement rationnel de la paroisse : c'est que tous les curés qui l'ont adopté ne voudraient plus, ne pourraient plus s'en passer.

C'est évidemment une affaire sérieuse que de le composer.

Mais, une fois ce travail accompli, le reste en est d'autant plus aisé.

La composition, du reste, de ce registre est tout simplement exigée par les statuts diocésains, sous le titre de Status Animarum. Ce que nous avons décrit n'est donc pas une invention nouvelle, mais la forme et l'utilisation, telle que nous l'avons trouvée dans certaines paroisses, d'un organisme demandé par l'Église. *(à suivre)*

Bruxelles, 4 rue des Ursulines L. DE CONINCK, S. I.

LE SAINT-SIÈGE ET LES CONFLITS INTERNATIONAUX

Deux notes récentes de l'Osservatore Romano.

De divers côtés, même dans des revues catholiques belges (1), on a tenté, en ces dernières semaines, d'abuser du nom et de l'autorité du Saint-Père en le représentant comme peu favorable à l'activité présente de la Société des Nations ou comme opposé au principe des sanctions. Des revues protestantes en ont pris prétexte pour attaquer le catholicisme et la papauté : seules les nations non catholiques auraient à cœur une paix fondée *sur la justice*, tandis que le pape et les catholiques ne voudraient que la paix pour la paix, sans s'appuyer sur des considérations morales. Deux notes récentes de l'*Osservatore Romano* ont pour but de mettre un terme à ces conjectures, qui ne reposent sur aucun fondement et qui ne peuvent qu'entraver gravement l'œuvre de médiation qu'a entreprise le Saint-Père pour une *paix* fondée sur la *justice* et *l'équité (Oss. Rom.*, 15 nov., p. 2, col. 1*)*.

La *Nouvelle Revue Théologique* s'est toujours fait une obligation

(1) La revue belge la plus imprudente à cet égard nous semble être la *Revue catholique des idées et des faits*, qui risque parfois de compromettre le Saint-Siège en lui attribuant à la légère les thèses qu'elle-même préconise. Cfr l'affirmation étrange, et même téméraire du numéro du 15 novembre, p. 1, col. 1; cfr l'article du 8 novembre, page 3, col. 2, où, parlant d'une note de la *Civiltà Cattolica* du 1er novembre 1935, le directeur de la *Revue* va jusqu'à affirmer : « L'article du P. Barbera peut *très certainement* (c'est nous qui soulignons) être considéré comme l'opinion de la Secrétairerie d'État ». C'est contre de semblables conjectures que la *Civiltà Cattolica* proteste dans son numéro du 16 novembre 1935. Après avoir déclaré formellement que son article ne représentait que l'opinion personnelle de son auteur, elle continue en disant que « la rubrique même sous laquelle il avait paru ainsi que le ton de l'article auraient dû mettre sur ses gardes un lecteur averti, et que, de fait, les journalistes plus avisés et mieux informés ne s'y étaient pas laissé tromper ». On trouvera plus loin le texte complet du démenti de la *Civiltà* et de l'*Osservatore Romano*. Depuis lors, aucune mention de ce démenti n'a été faite dans la *Revue catholique des idées et des faits*. Ses lecteurs ignoreront donc toujours qu'ils ont été induits en erreur au sujet de l'attitude du Saint-Siège. Ce procédé nous paraît regrettable.

de publier intégralement les Actes et documents intéressant l'action du Souverain-Pontife. Nous pensons donc devoir reproduire d'abord intégralement ces deux notes (1), qui n'ont été données qu'en résumé dans la presse; ensuite publier de nouveau les textes si importants de Benoît XV et de Pie XI auxquels vient de renvoyer explicitement l'*Osservatore Romano*.

La note la plus étendue a paru le vendredi 15 novembre, page 2, colonne 1. Elle rappelle les diverses manifestations de la pensée pontificale sur les sanctions et sur les principes de la Société des Nations; elle fait remarquer que les principes mêmes de Genève *découlent directement* d'un document catholique et même papal, à savoir la note de Benoît XV qui prévoyait et appelait de ses vœux un *pacte international de paix, muni de sanctions* (come i principii di Genevra... *scaturiscano diritti* da un documento cattolico, anzi papale : la nota di Benedetto XV, che prevedeva e invocava *un Patto internazionale di pace, munito di sanzioni*). En même temps elle précise que Pie XI dans ses discours du 28 juillet et du 27 août avait toujours parlé d'une paix fondée *sur la justice*, mais en ajoutant qu'à la justice devaient se joindre l'*équité* et la *charité*.

En voici la traduction française, aussi littérale que possible (2).

« Nous lisons dans la *Gazette de Lausanne* une lettre d'Italie sur « Le Vatican et le conflit italo-éthiopien », dans laquelle l'imagination se donne libre cours, et cela en ce mois de novembre limpide chez nous, comme l'est là-haut, sur les bords du lac, le mois d'avril.

« Bornons-nous à ce fragment : « Le pape a déclaré : les menaces « ne peuvent avoir d'autres résultats que d'aggraver la situation en « irritant les esprits. Cet argument d'ordre moral paraît avoir eu une « influence assez considérable sur les pays « sanctionnistes ». Il est

(1) Nos lecteurs savent comme nous que, bien que l'*Osservatore Romano* soit vraiment l'organe du Vatican, la partie officielle, qui correspondrait à notre *Moniteur belge*, se trouve seulement au début du journal sous le titre « Nostre Informazioni » ou dans les documents authentiques reproduits là. Ce n'est pas sous cette rubrique qu'ont paru les deux notes indiquées ci-dessus. Inutile donc de dire que, tout en attribuant à ces deux notes l'importance qu'elles méritent, nous n'en faisons aucunement un document officiel, à verser aux « Actes du Saint-Siège ».

(2) C'est nous qui mettons en italiques, dans ce document et dans tous les suivants, les passages qui se rapportent plus directement au sujet précis de cet article.

« curieux de constater, ayant sous les yeux une carte géographique, « que les États les plus fervents pour réclamer une application « intégrale des sanctions sont ceux qui possèdent une civilisation « non-catholique. Les pays catholiques au contraire semblent moins « rigides. Il y a peut-être là deux conceptions de la paix qui se « heurtent. La première (la non-catholique) veut la paix par la « justice et par le respect absolu des principes inscrits dans le pacte « de Genève. La seconde (la catholique) plus accommodante, veut la « paix pour la paix, sans se soucier des moyens employés pour y « atteindre » (1).

« On voit comment les brouillards de novembre dans le Nord finissent par voiler aux yeux de ses habitants la clarté du ciel et de l'air cisalpins : étant donné qu'on transpose, sans y mettre de différence, d'environ trois mois un discours pontifical prononcé le 27 août, alors qu'il s'agissait du caractère inopportun et intempestif des menaces, et non du jugement que méritent les faits accomplis (non del merito dei fatti); étant donné que, la carte géographique sous les yeux, on ne constate pas, en fait, que la plus ou moins grande rigidité quant aux sanctions se différencie d'après les diversités de la foi (religieuse), mais bien d'après celles des intérêts; étant donné qu'on oublie que la *paix avec la justice* a été invoquée avant tous les autres par *le Saint-Père lui-même*, non seulement *le 27 août*, mais précédemment encore *le 28 juillet*, et qu'on oublie que les *principes de Genève*, dont le respect absolu est déclaré une prérogative non-catholique, *découlent directement d'un document catholique, et même papal : la note de Benoît XV* qui prévoyait et appelait de ses vœux un *Pacte international de paix muni de sanctions*; étant donné enfin qu'on appelle solution « accommodante » ce qui est et s'appelle « équité », laquelle, dans la pensée et dans le sentiment catholiques, ne peut jamais humainement se détacher de la justice et de la paix, à tel point qu'elle constitue le moyen inséparable pour joindre sincèrement et durablement l'une et l'autre.

« Toute l'œuvre des papes, dans les principes et dans la pratique, dans la doctrine et dans les conseils, paternellement, charitablement,

(1) Ce passage est tiré d'une « Lettre d'Italie », du reste respectueuse, (sous le titre : « *Le Vatican et le conflit italo-éthiopien*) parue dans la *Gazette de Lausanne* du 2 novembre. Nous reproduisons le texte français de ce journal (avec les deux parenthèses explicatives de l'*Osservatore Romano*).

se trouve là. Avant, pendant, puis après la grande guerre, hier comme aujourd'hui ».

L'autre note de l'*Osservatore Romano* parue la veille (jeudi 14 novembre, p. 1, col. 5) publie (anticipativement) une déclaration de la *Civiltà Cattolica* du numéro du 16 novembre. L'occasion de cette déclaration est une étude (ou plutôt une recension) du P. Barbera, S. I., « È possibile evitare la guerra? » publiée dans le fascicule précédent (1er novembre). Certains ayant prétendu y découvrir un article « inspiré » représentant la pensée du Souverain Pontife ou de la Secrétairerie d'État, la Civiltà s'oppose énergiquement à cette interprétation : l'article ne représente que les vues personnelles de son auteur. Si la *Nouvelle Revue Théologique* arrête sur cet incident l'attention de ses lecteurs, c'est parce qu'il importe que les catholiques soient désormais mis en garde contre la légèreté avec laquelle certains journalistes ou directeurs de périodiques attribuent au Saint-Père leurs propres idées. Voici la note de la Civiltà.

« Aussi bien en cette étude sur la propagande bolchevique (publiée dans le numéro du 16 novembre 1935) que dans la recension parue dans le fascicule précédent ayant pour titre « Est-il possible d'éviter la guerre? », on ne doit voir que des jugements et des considérations personnelles d'hommes d'études, qui suivent le développement des théories et des événements contemporains.

« En conséquence sont à regarder comme entièrement imaginaires les affirmations de certain correspondant, qui veut découvrir dans cette recension la manifestation officielle ou officieuse de la pensée d'une très haute personnalité. La rubrique « Revue de la presse » et le ton même sur lequel ces jugements étaient exprimés suffisaient à mettre sur ses gardes un lecteur averti. De fait, la presse plus avisée et mieux informée ne s'est pas laissé trompe parr le communiqué d'une agence quelconque; plusieurs correspondants, qui en ont soupçonné le caractère tendancieux, ont eu la courtoisie de prendre chez nous directement des renseignements à ce sujet, épargnant ainsi à eux-mêmes et à leurs journaux l'inconvénient de répandre des informations contraires à la vérité ».

Textes de Benoît XV relatifs aux sanctions et à la Société des Nations.

Dans cette seconde partie, nous voudrions reproduire d'abord le texte important du *Message de Benoît XV* du 1er août 1917, auque

l'Osservatore Romano renvoie quiconque veut connaître parfaitement la pensée pontificale. Nous y joindrons le texte parallèle (et justificatif du précédent) de la *Lettre à Mgr Chesnelong* du 7 octobre 1917, et eufin le passage de l'Encyclique *Pacem Dei munus* du 23 mai 1920 sur la Société des Nations; ces trois documents réunis caractérisent la pensée de Benoît XV.

C'est dès le mois d'août 1917, bien avant aucun traité de paix et avant la fondation de la Société des Nations, que Benoît XV dans le *premier document officiel* sur ce sujet, son *message* du 1er *août 1917*, plaça au premier plan, comme base principale de toute paix future, l'*arbitrage obligatoire* entre nations, avec *sanctions* contre l'État récalcitrant (Texte français officiel des *Acta Apostolicae Sedis*, IX, 1917, p. 418).

« Tout d'abord le *point fondamental* doit être qu'à la force matérielle des armes soit substituée la *force morale du droit*; d'où un juste accord de tous pour la diminution simultanée et réciproque des armements, selon des règles et des garanties à établir, dans la mesure nécessaire et suffisante au maintien de l'ordre public en chaque État; puis, en substitution des armées, *l'institution de l'arbitrage*, avec sa haute fonction pacificatrice, *selon des normes à concerter et des sanctions à déterminer contre l'État qui refuserait soit de soumettre les questions internationales à l'arbitrage soit d'en accepter les décisions* ».

Quelques mois plus tard, *dans sa lettre du 7 octobre 1917 à Mgr Chesnelong*, le Saint-Père reprenait et justifiait de nouveau les deux propositions citées ci-dessus : le désarmement général dont le principe allait du reste être inscrit dans le traité de Versailles et qui ferait l'objet de tant de conférences, malheureusement infructueuses, jusqu'en 1934; l'arbitrage imposé aux nations dans leurs conflits, avec application de sanctions. Nous nous bornons ici aux extraits qui concernent ce second point (1). Le Saint-Père proposait donc de :

« Constituer un tribunal d'arbitrage, comme il a été dit dans l'Appel pontifical, pour résoudre les questions internationales. Enfin, *pour prévenir les infractions*, *établir comme sanction le boycottage*

(1) C'est dans cette lettre à Mgr Chesnelong, que Benoît XV faisait cette suggestion intéressante : « Si d'autre part on réservait au *peuple* par voie de referendum, ou du moins *au Parlement*, le droit de paix et de guerre, la paix entre nations se verrait assurée, autant du moins qu'il est possible en ce monde ».

universel contre la nation... qui se refuserait, soit à soumettre une question internationale au tribunal d'arbitrage, soit à accepter sa décision ».

Cette attitude de Benoît XV n'était que la conclusion logique et pratique de plusieurs déclarations pontificales antérieures, relatives au principe de l'*arbitrage*. Rappelons seulement ici la lettre écrite le 10 février 1899 par le Cardinal Rampolla, au nom de Léon XIII, à M. Tcharykoff, ministre de Russie auprès du Saint-Siège, à l'occasion de la Conférence de la paix de La Haye (1) (Cfr *Questions actuelles*, L, 1899, p. 44 suiv.) et l'Allocution consistoriale de Pie X du 27 mars 1905 (*Questions Actuelles*, LXXVIII, 1905, p. 117).

Enfin, dans l'encyçlique *Pacem Dei munus* du 23 mai 1920 sur la *restauration chrétienne de la paix*, qui synthétise les vues du Saint-Père sur les moyens de paix entre les États, Benoît XV expose les motifs qui rendent hautement opportune une Société des Nations et affirme les sympathies de l'Église pour semblable association des peuples (2).

« Lorsque tout sera rétabli suivant l'ordre de la justice et de la charité et que les nations se seront réconciliées, il est très désirable, Vénérables Frères, *que tous les États*, écartant leurs soupçons réciproques, *s'unissent pour ne plus former qu'une société*, ou mieux qu'une famille, tout ensemble pour la défense de leurs libertés

(1) Cfr sur ce point l'étude du P. Yves de la Brière sur le « *Saint-Siège et les Conférences de La Haye de 1899 et de 1907* » (*Documentation catholique*, II, 1919, p. 738-745.

(2) Puisqu'on a récemment, de façon regrettable, voulu mettre sous le patronage des Conférences portant le nom du Cardinal Mercier des manifestations peu en accord avec sa pensée, qu'on nous permette d'ajouter en note le document signé en premier lieu par le Cardinal Mercier et ensuite par les membres de l'Union internationale d'Études Sociales de Malines, qui fut alors communiqué aux membres du Conseil de la Société des Nations. L'Union internationale d'Études Sociales de Malines « considérant que le principe de la Société des Nations fait partie de la tradition chrétienne, qu'il a trouvé son application dans la chrétienté du moyen âge, et qu'il a été rappelé dans des circonstances mémorables par le Saint-Siège, proclame juste et bienfaisante l'idée de donner une forme permanente à la Société naturelle des Nations, reconnaît spécialement les efforts tentés par la Société des Nations dans le domaine des améliorations sociales et de la législation du travail et recommande à tous les catholiques de suivre les travaux et de seconder l'œuvre de la Société des Nations » (Texte dans la *Vie catholique* du 2 janvier 1926).

particulières et le maintien de l'ordre social. *Cette société des nations répond* — sans faire état d'une foule d'autres considérations — à la nécessité généralement reconnue de faire tous les efforts pour supprimer ou réduire les budgets militaires, dont les États ne peuvent plus longtemps porter l'écrasant fardeau, *rendre impossibles dans l'avenir des guerres aussi désastreuses*, ou au moins en retarder la menace le plus possible, et *assurer à chaque peuple, dans les limites de ses frontières légitimes, son indépendance en même temps que l'intégrité de son territoire.*

« *Aux nations unies dans une ligue* fondée sur la foi chrétienne, l'Église sera fidèle à prêter son concours actif et empressé pour toutes leurs entreprises inspirées par la justice et la charité » (*A. A. S.*, XII, 1920, p. 216. — Traduction française de la *Documentation catholique*, III, 1920, p. 773).

Textes de Pie XI relatifs aux conditions de justice d'une guerre.

Dans cette troisième partie, nous reproduirons les deux textes de Pie XI auxquels renvoie la note de l'*Osservatore Romano*, ainsi que l'importante rectification de l'*Osservatore* du 30 août 1935 (rectification officielle : « siamo autorizzati a dichiararlo ») au sujet des journaux italiens qui avaient omis un passage du discours du Saint-Père du 28 août 1935. Contrairement aux imputations actuelles de la *Gazette de Lausanne*, le Souverain Pontife y marquait très nettement par ses paroles formelles que, pour lui comme pour tout catholique, le point essentiel à envisager d'abord dans ce conflit était la question de la justice ou de l'injustice de l'agression et de la guerre. Il précisait les conditions ou motifs qui pouvaient justifier une guerre : le *motif de conquête* est illégitime, car « une guerre qui ne fût que de conquête serait évidemment une guerre injuste »; le *besoin d'expansion* est un *fait* dont il faut tenir compte, mais ne constitue pas un *droit* de rechercher ce qu'on juge nécessaire même contre les droits d'autrui, à plus forte raison ne confère-t-il pas un droit de faire la guerre; enfin la *nécessité d'assurer par la défense la sécurité des frontières* constitue, elle, un droit; mais l'*exercice* de ce droit n'est juste qu'en observant certaines limites et certaines modérations; sinon la défense devient coupable. Nous nous bornons ici à la seule publication objective des documents, sans vouloir pour le moment en tenter l'interprétation ou l'application.

S. S. Pie XI fit une première allusion au conflit futur, déjà

menaçant, dans son discours du 28 juillet, lorsqu'il proclama l'héroïcité des vertus du Vénérable Giustino de Jacobis, Italien qui fut le premier Vicaire apostolique de l'Abyssinie. C'était le moment où les dernières et les plus importantes tentatives étaient faites ponr écarter le conflit.

Le Saint-Père faisait remarquer qu'au moment où il allait glorifier « ce grand Italien, Giustino de Jacobis, qui, pour avoir été encore plus grand serviteur de Dieu, du Dieu Rédempteur, est devenu l'apôtre de l'Abyssinie, l'apôtre et le bienfaiteur, le bienfaiteur et comme le père de l'Abyssinie », en ce moment « entre l'Italie et l'Abyssinie des nuages traversent le ciel, dont personne ne peut ignorer la présence, la signification, ou disons mieux le mystère puisqu'il est tel encore. Mes très chers fils, en un moment aussi solennel, historiquement aussi solennel et aussi important, Nous ne voulons ajouter que très peu de paroles et des paroles bien pesées : les unes pour dire à tous, pour inviter tous les hommes à l'imitation de cet exemple élevé de vertu et d'héroïsme dans l'accomplissement de tous les devoirs; les autres pour dire que Nous espérons, que Nous espérons encore, que Nous espérons toujours en la paix du Christ dans le règne du Christ; et que, en quelque façon que ce soit, nous nourissons toute confiance que rien ne se fera sinon selon la vérité, selon la justice, selon la charité » (*Osservatore Romano*, 29-30 juillet 1935, p. 1, col. 3-4).

Le 28 août, après la décision de la Commission des arbitres, après l'échec de la Conférence de Paris, au moment où tous les essais de conciliation semblaient avoir échoué, sans que cependant tout espoir d'arrangement in extremis pût être définitivement écarté, le Saint-Père prit occasion de la réception du Congrès des infirmières catholiques à Castel Gandolfo pour exprimer de nouveau son désir ardent de voir maintenir la paix. A la fin de son discours, prononcé en langue française, sur les devoirs des infirmières catholiques, il leur demanda, à elles qui comprenaient mieux que d'autres les souffrances que cause la guerre, de prier instamment pour le maintien de la paix. « Demandez que la guerre soit écartée, qu'elle nous soit épargnée ». Après un vif éloge des bienfaits de la paix, le Saint-Père continua comme suit : (*Osservatore Romano*, 29 août 1935, p. 2, col. 2).

« La seule pensée de la guerre, sans y ajouter autre chose (si tant est qu'il soit possible d'y ajouter quelque chose) fait frémir.

« Déjà Nous voyons que, à l'étranger, on parle d'une guerre de

conquête, d'une guerre offensive : voilà une supposition à laquelle Nous ne voulons même pas arrêter Notre pensée, voilà une supposition qui déconcerte. Une guerre qui ne fût que de conquête serait évidemment une guerre injuste : voilà quelque chose qui dépasse toute imagination, voilà quelque chose d'indiciblement triste et horrible. Nous ne pouvons pas penser à une guerre injuste : Nous ne pouvons pas envisager sa possibilité, et Nous l'écartons délibérément : Nous ne croyons pas, Nous ne voulons pas croire à une guerre injuste.

« De l'autre côté, en Italie, on dit qu'il s'agirait d'une guerre juste, parce qu'une guerre de défense pour assurer ses frontières contre des dangers continuels et incessants, une guerre devenue nécessaire pour l'expansion d'une population qui augmente de jour en jour, une guerre entreprise pour défendre ou assurer la sécurité matérielle d'un pays, une telle guerre se justifierait par cela même.

« Il est vrai cependant, chères filles, il est vrai — et Nous ne pouvons pas Nous défendre d'y réfléchir — que si ce besoin d'expansion peut exister, si existe la nécessité d'assurer par la défense la sécurité des frontières, Nous ne pouvons que souhaiter qu'on puisse arriver à résoudre toutes les difficultés par d'autre moyens qui ne soient pas la guerre. Comment ? Il n'est évidemment pas facile de le dire, mais Nous ne croyons pas qu'il soit impossible. Il faut étudier cette possibilité. Une chose Nous semble hors de doute ; c'est-à-dire que, si le besoin d'expansion est un fait dont il faut tenir compte, le droit de défense a des limites et des modérations qu'il doit garder afin que la défense ne soit pas coupable. »

« Dans tous les cas, Nous prions le bon Dieu qu'Il veuille bien seconder l'activité et l'industrie des hommes clairvoyants qui comprennent les exigences du vrai bonheur des peuples et de la justice sociale, de ces hommes qui font tout leur possible, non au moyen de menaces, qui ne peuvent qu'aggraver la situation en irritant les esprits, et qui rendent cette situation de jour en jour plus difficile, plus menaçante, — des hommes qui font leur possible, non par des atermoiements qui ne représentent qu'une perte de temps précieux, mais avec une intention vraiment humaine, vraiment bonne — qui font leur possible pour faire œuvre de pacification, pour faire œuvre de paix, avec l'intention vraiment sincère d'éloigner la guerre. Nous prions le bon Dieu qu'Il veuille bien bénir cette activité, cette industrie, et Nous vous engageons de Le prier avec Nous. »

La *Gazette de Lausanne* voulant aujourd'hui interpréter la phrase « non au moyen de menaces qui ne peuvent qu'aggraver la situation en irritant les esprits » comme représentant la pensée actuelle du Saint-Père sur l'usage des sanctions, l'*Osservatore Romano* lui a répondu, comme nous l'avons dit, en montrant combien il est illégitime d'assimiler ainsi deux situations distantes de trois mois; le 28 août il s'agissait de l'inopportunité de menaces portant sur un acte non encore posé; aujourd'hui il s'agit de ce que méritent des actes accomplis (la guerre a en effet commencé au début d'octobre).

Ce que le Saint-Père avait dit sur « le besoin d'expansion » qui était « un *fait* » et sur la nécessité de la « défense pour assurer les frontières » qui constituait un « *droit* », fut mal compris de plusieurs. Dans des résumés succints, des journalistes italiens modifièrent la pensée pontificale; certains allèrent jusqu'à comprendre que le « besoin d'expansion » constituerait un droit qui pouvait justifier un recours aux armes, ce qui serait contraire à tout l'enseignement traditionnel de la morale catholique. Aussi le Saint-Père jugea-t-il nécessaire une précision, de caractère officiel (siamo autorizzati a dichiararlo), qui parut dans l'*Osservatore Romano* du 30 août 1935 (p. 1, col. 1). Elle donne toute sa netteté à la pensée du Souverain Pontife. En voici le texte intégral.

« Quelques journalistes, en rapportant un résumé succinct du discours prononcé par le Saint-Père devant les membres du Congrès international des infirmières catholiques, n'ont reproduit la pensée de Sa Sainteté qu'en partie et incomplètement. En fait on a omis, entre autres, d'indiquer ce que l'Auguste Pontife a mis particulièrement en relief, lorsqu'il a dit : « Une chose nous semble hors de doute; c'est-à-dire que, si le besoin d'expansion est un fait dont il faut tenir compte, le droit de défense a des limites et des modérations qu'il doit garder afin que la défense ne soit pas coupable ».

« Ces paroles élevées et sereines veulent mettre en lumière — nous sommes autorisés à le déclarer — les deux éléments de la question, c'est-à-dire aussi bien le fait de l'expansion, dont on tient compte comme il le faut, que le droit de la défense, *vrai droit*, qui pourtant doit être circonscrit entre des limites déterminées et s'en tenir à certaines modérations.

« La pensée du pape est claire. Le *besoin d'expansion* n'est pas un *droit* par lui-même, mais bien un *fait*, dont, nous le répétons, il faut tenir compte, mais qui *ne s'identifie pas avec le droit*. La *défense* en

revanche, est un *droit;* elle donne, elle confère immédiatement un droit, c'est vrai; mais l'*exercice de ce droit* n'est sans faute ou n'est juste qu'en observant certaines limites et certaines modérations. Évidemment cela revient à dire que le besoin d'expansion, par soi seul, ne peut pas justifier la recherche, l'effort pour obtenir ce qui est tenu pour nécessaire, même contre les droits éventuels d'autrui. La défense, au contraire, peut bien par elle seule être justifiée et s'identifier avec le droit, à condition pourtant qu'elle ne devienne pas excès de défense, ce que tous les Codes du monde comdamnent ».

En ce moment de désarroi des esprits, où certains évitent même de poser encore la question de la justice ou de l'injustice du conflit italo-éthiopien, comme si ce souci de la morale dans les affaires internationales était périmé et d'un autre âge, il était, pensons-nous, opportun de grouper ici les divers documents exprimant la pensée pontificale sur les questions de principes posées par les circonstances : arbitrage international, Société des Nations, principe des sanctions, conditions d'une guerre juste. Officiels et mûrement pesés par leurs auteurs, Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, ces documents ont une tout autre valeur que les informations superficielles que des journalistes pressés croient pouvoir fournir au jour le jour sur les intentions et les sentiments du Souverain Pontife.

J. Levie, s. i.

ACTES DU SAINT-SIÈGE

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

Béatifications et canonisations (du 1er janvier 1933 au 30 juin 1935) (1).

30 *avril* 1933 : Bienheureuse Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier, fondatrice du « Bon Pasteur », née à Noirmoutier (diocèse de Luçon) le 31 juillet 1796, entre au refuge de Tours, fondation eudiste, en 1814, professe en 1817, supérieure en 1825, fonde la Congrégation des « Madeleines » et en 1829 le « Bon Pasteur » d'Angers, meurt le 24 août 1868. Son Institut, qui compte 9.500 sœurs réparties en 34 provinces et 321 établissements, plus 2.700 « Madeleines » et 345 sœurs indigènes aux Indes, héberge 27.500 pénitentes, 14.000 préservées et orphelines et donne ses soins à 5.000 prisonnières et 20.000 élèves.

7 *mai* 1933 : Bienheureuse Vincente Gerosa, née à Lovere (diocèse de Brescia) en 1784, y meurt le 28 juin 1847. Tertiaire franciscaine, elle collabore dans la suite à la fondation de l'Institut de Marie-Enfant, avec la Bienheureuse Bartholomée Capitanio, à qui elle succède comme supérieure en 1833. La Congrégation, vouée aux œuvres de charité, compte 6.700 religieuses et 500 établissements répandus jusqu'en Palestine et en Amérique du Sud.

14 *mai* 1933 : Bienheureuse Gemma Galgani, vierge, née à Camigliano, le 12 mars 1878. Sa santé précaire lui interdisant la vie religieuse, elle est accueillie par une pieuse famille de Lucques et trouve le réconfort à sa vie de souffrances dans la contemplation du Sauveur crucifié. Elle meurt à vingt-cinq ans, le samedi-saint 11 avril 1903. Ses restes reposent dans la chapelle des religieuses Passionistes de Lucques.

21 *mai* 1933 : Le Bienheureux Joseph Pignatelli, jésuite, naquit à Saragosse le 27 décembre 1737. Entré en religion en 1757, un

(1) Voir le relevé des béatifications et canonisations précédentes dans la *N. R. Th.* 1927, pp. 65-67; 1930, pp. 411-414; 1932, pp. 736-737.

décret d'exil atteint ses confrères le 3 avril 1767. Mis à leur tête, il dirige les proscrits sur Rome, dont le pape leur refuse l'entrée. Le Bienheureux réorganise sa province en Corse, puis, après une nouvelle expulsion, essaie vainement de s'établir à Sestri-Ponente, finalement se fixe à Ferrare, où le bref de Clément XIV est exécuté le 28 août 1773. Pignatelli s'installe à Bologne. Le Saint-Père ayant reconnu la survivance de l'Ordre en Russie (1801), Pignatelli est nommé provincial d'Italie (1803), préside à la restauration de la Compagnie de Jésus à Naples (1804), d'où il est chassé par Joseph Bonaparte (1806), se retire à Rome à l'hospice de Saint-Pantaléon, où il meurt saintement le 15 novembre 1811.

28 *mai* 1933 : Bienheureuse Catherine Labouré, Fille de la Charité. Née à Fains-les-Moutiers le 2 mai 1806, elle entra le 21 avril 1830 au noviciat de la rue du Bac, où la Vierge, dit-on, lui apparut le 27 novembre de la même année (manifestation de la Médaille Miraculeuse). Après vingt mois d'hésitations son directeur se décida à faire frapper la médaille. Quant à la sœur Labouré, elle passa 46 ans d'obscur dévouement à l'hospice d'Enghien : ce n'est que six mois avant sa mort, survenue le 31 décembre 1876, qu'elle dévoila les faveurs dont elle avait été l'objet.

4 *juin* 1933 : Saint André-Hubert Fournet. Né le 6 décembre 1752 à Pérusse, en Poitou. Curé de Saint-Pierre-de-Maillé à la veille de la Révolution, rentré d'exil durant la Terreur, il exerce le ministère au péril de sa vie. Il restaure le culte après la tourmente et fonde la Congrégation des Filles de la Croix, dites Sœurs de Saint-André, dont il devient supérieur. Mort à La Puye, le 13 mai 1834. Béatifié par Pie XI en 1926.

8 *décembre* 1933 : Sainte Marie-Bernard Soubirous, Bernadette de Lourdes, où elle naquit le 7 janvier 1844, favorisée des apparitions de Notre-Dame (11 février-25 mars, 7 avril et 16 juillet 1858), prend l'habit des Sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne à Nevers (29 juillet 1866), y mène une vie pieuse et simple, dans l'emploi d'infirmière et de sacristine, meurt après une longue maladie, le 16 avril 1879. Béatifiée par Pie XI en 1925.

14 *janvier* 1934 : Sainte Jeanne-Antide Thouret, fondatrice des Sœurs de Charité de Besançon. Née à Sancy-le-Long (27 novembre 1765), entre au noviciat des Filles de la Charité (1788), quand

la Révolution disperse l'Institut. Durant la tourmente elle soigne les malades, s'intéresse aux pauvres et instruit les enfants. Sa Congrégation, fondée au lendemain du Concordat, s'est répandue surtout en France, en Suisse et en Italie. La fondatrice, morte à Naples le 24 août 1826, fut proclamée Bienheureuse par Pie XI en 1926.

28 *janvier* 1934 : Bienheureux Roch Gonzalez de Santa Cruz, Alphonse Rodriguez et Jean del Castillo, jésuites, martyrs.

Roch Gonzalez, né à Assomption (Paraguay), prêtre en 1598 ou 1599, successivement missionnaire au Maracayu, curé de la cathédrale d'Assomption, vicaire général, entre en 1609 dans la Compagnie de Jésus. Envoyé au pays des Guayacurus, il y fonde de nombreuses réductions, ainsi qu'en Uruguay.

Alphonse Rodriguez, originaire de Zamora (Espagne), entre à seize ans au noviciat (25 mars 1614) et s'embarque pour Cordoba le 2 novembre 1616. Ordonné prêtre, il enseigne l'évangile aux Guayacurus, puis aux peuplades de l'Uruguay.

Jean del Castillo naquit à Belmonte (diocèse de Tolède) le 14 septembre 1590 et entra dans la Compagnie de Jésus en 1614. Envoyé à Cordoba (1616), il enseigne à Conception de Chili, puis exerce l'apostolat dans les réductions.

Les bienheureux Gonzalez et Rodriguez moururent abattus à coups de massue, à l'instigation d'un apostat, le 15 novembre 1628, à Toussaint du Caaro (Brésil méridional). Quant au Bienheureux del Castillo, dans la nuit du 16 au 17 décembre 1628, une bande de sauvages partit l'attaquer dans sa réduction d'Assomption de l'Yjuhi, qu'il avait fondée avec Gonzalez. Après avoir usé envers lui de raffinements de cruauté, ils le laissèrent en proie aux tigres. Le lendemain ils le suspendirent en croix à un arbre autour duquel ils allumèrent un brasier.

25 *février* 1934 : Bienheureux Antoine-Marie Claret, archevêque de Santiago de Cuba, né à Sallent (Espagne), le 24 décembre 1807, mort le 24 octobre 1870 à Fontfroide (France). Ordonné prêtre en 1835, se voyant interdir par la Propagande l'apostolat des Missions lointaines, il entre dans la Compagnie de Jésus, que sa santé le force de quitter encore novice. Il prêche des missions en Catalogne et aux Canaries, fonde à Vich la Congrégation des Missionnaires Fils du Cœur Immaculé de Marie (actuellement 4.000 religieux en 11 provinces et 204 maisons), devient archevêque de Santiago de

Cuba (1851-1857). Rentré en Espagne, il est nommé archevêque de Trajanopolis et confesseur d'Isabelle II, qu'il accompagne en exil, meurt à son retour du Concile du Vatican. Le Bienheureux est aussi le fondateur d'une Congrégation de femmes : les Sœurs enseignantes de Marie-Immaculée.

4 *mars* 1934 : Sainte Marie-Micheline du Saint-Sacrement, fondatrice des religieuses adoratrices Servantes du Saint-Sacrement et de la Charité, née à Madrid, d'une famille noble, le 1er janvier 1809. Après avoir fondé un refuge à Madrid en 1845, elle passe quelques années à Paris et à Bruxelles, à la Cour de Belgique, rentre en Espagne et institue en 1859 sa Congrégation d'adoratrices (900 religieuses en Europe et en Amérique), meurt victime de la charité, durant une épidémie de choléra (24 août 1865). Pie XI 'avait béatifiée en 1925.

11 *mars* 1934 : Sainte Louise de Marillac, fondatice et première supérieure des Filles de la Charité, servantes des pauvres malades, née à Paris, le 15 août 1591, morte le 15 mars 1660. Devenue veuve, elle aida saint Vincent de Paul à fonder les « Charités ». Le 29 novembre 1633 « Mademoiselle Legras » installait dans sa maison de la rue de Versailles le premier groupe des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, qui reçurent l'approbation du Saint-Siège en 1655. Louise de Marillac fut béatifiée par Benoît XV en 1920.

19 *mars* 1934 : Saint Joseph-Benoit Cottolengo, le Vincent de Paul de l'Italie, né à Brà (Piémont) le 3 mai 1786, mort à Chieri, le 30 avril 1842. Prêtre dès 1811, il installe, près de Turin, la prodigieuse *Piccola Casa* ou « Petite Maison de la Divine Providence », fondation qui pourvoit aux besoins journaliers de 8.000 infirmes et nécessiteux. Cottolengo ne fonda pas moins de 14 congrégations religieuses, parmi lesquelles les Prêtres de la Sainte-Trinité, les Frères et Sœurs de Saint-Vincent, voués au soin des malades, les Sœurs du Saint-Cœur de Marie et de Sainte-Eliane (entretien ménager dans les hôpitaux), et les religieuses cloîtrées du Précieux-Sang.

Le même jour : Saint Pompilius-Marie Pirotti, clerc régulier des Écoles Pies, né en 1710 à Montecalvo, entre à 16 ans dans l'Ordre des « Scolopes ». Tour à tour professeur de collège, maître des novices et prédicateur, il propage la communion fréquente et la dévotion au Sacré-Cœur dont il fut le principal apôtre en Italie. Mort le 15 juillet 1766, béatifié par Léon XIII en 1890.

Le même jour : Sainte Thérèse-Marguerite Redi, carmélite déchaussée, naquit à Arezzo (Toscane) le 15 juillet 1747, se présenta à 18 ans au Carmel réformé de Florence, où elle fit profession le 12 mars 1766. Six ans de vie religieuse, animée par une grande dévotion au Sacré-Cœur, suffirent à mettre en relief sa sainteté. Elle mourut à 23 ans, le 17 mars 1770. Pie XI l'avait béatifiée en 1929.

1er *avril* 1934 : Saint Jean Bosco, fondateur des Salésiens et des Filles de Marie-Auxiliatrice, né à Castelnuovo d'Asti, le 16 août 1815. Ordonné prêtre en 1841, il s'attache à préserver et à éduquer la jeunesse, particulièrement celle des milieux ouvriers. La Pieuse Société de Saint-François-de-Sales, fondée par lui en 1859, perpétue son œuvre. Elle compte aujourd'hui 45 provinces, 706 établissements et 10.000 membres. Don Bosco, mort à Turin le 31 janvier 1888, a été béatifié par Pie XI en 1929.

10 *mai* 1934 : Bienheureux Pierre-René Rogue, prêtre de la Mission, martyr, né à Vannes le 11 juin 1758. Ordonné prêtre en 1782, il entre chez les Lazaristes après quatre ans d'apostolat, enseigne au séminaire de Vannes et exerce le ministère sacerdotal en dépit de la Constitution civile du clergé. Ayant refusé de prêter le serment qu'elle exigeait, il est trahi par un protégé de sa famille, et arrêté la veille de Noël 1795, alors qu'il porte le Viatique à un malade. Après trois mois de prison il est condamné à mort comme « prêtre réfractaire » et exécuté le 3 mars 1796.

13 *mai* 1934 : Bienheureuse Jeanne-Élisabeth Bichier des Ages, fondatrice des Filles de la Croix, dites Sœurs de Saint-André. Née le 5 juillet 1773, au château des Ages, en Berry, elle groupe, sous la direction de saint André-Hubert Fournet, des chrétiennes vivant en commun, vouées au soin des malades et des pauvres et à l'instruction des enfants. Actuellement 3.000 Sœurs de Saint-André exercent leur apostolat en 500 maisons (écoles, hospices, orphelinats, foyers d'accueil), jusqu'en Argentine et au Canada. La Bienheureuse mourut à La Puye, le 26 août 1838.

20 *mai* 1934 : Saint Conrad de Parzham, frère capucin, né à Parzham (Bavière), le 22 décembre 1818, 42 ans portier du couvent d'Altötting, centre d'un important pèlerinage à Notre-Dame. Grand dévot au Saint-Sacrement et à la Vierge, il se dépensa avec une inépuisable charité pour les multiples quémandeurs qui se présen-

taient chaque jour. Le saint mourut le 21 avril 1894. Il a été proclamé Bienheureux en 1930. Les œuvres de charité franciscaines sont placées sous son patronage.

19 *mai* 1935 : Saint Jean Fisher, évêque, martyr. Né vers 1459 à Beverley, humaniste lié d'amitié avec Erasme et Reuchlin, il réorganise l'Université de Cambridge. Evêque de Rochester en 1504, il défend la doctrine catholique contre Luther. Sa fermeté dans l'affaire du divorce d'Henri VIII, son refus de prêter le serment de suprématie, entraînèrent sa disgrâce : il fut incarcéré en 1534, et bientôt décapité à la Tour de Londres, le 22 juin 1535. Le pape venait de le nommer cardinal.

Le même jour : Saint Thomas More. Né à Londres en 1480' humaniste lui aussi, père de famille modèle, grand chancelier d'Angleterre, il défend dans ses écrits la foi et la morale catholiques, il répond aux consultations d'Henri VIII par un *non possumus* et refuse le serment de suprématie. Jeté en prison, il écrit son traité *Mors pro fide non sit fugienda* et meurt martyr sur le gibet (6 juillet 1535). Il a été béatifié en 1886, ainsi que Jean Fisher.

A. Cerckel, s. i.

S. CONGRÉGATION DU CONCILE

Enseignement du catéchisme. (Décret du 12 janvier 1935. — *A. A. S.*, xxvii, 1935, p. 145 suiv.)

Par le décret *Provido sane consilio*, du 12 janvier 1935, la S. Congrégation du Concile rappelle avec insistance aux pasteurs et aux fidèles l'importance de l'enseignement du catéchisme. Elle reprend ensuite dans le Code les mesures déjà édictées pour assurer le succès de cet enseignement et indique quelques nouveaux moyens d'arriver au même résultat. Le décret s'achève sur un questionnaire auquel les Ordinaires locaux devront répondre dans leur rapport quinquennal sur l'état du diocèse.

Dans un article intitulé *L'enseignement de la religion.* (*N. R. Th.*, 1925, p. 163, ss.), nous avons groupé tous les documents publiés par le Saint-Siège sur cette question depuis l'Encyclique *Acerbo nimis* du 15 avril 1905 jusqu'à la lettre circulaire du 24 juin 1924 sur l'enquête imposée aux Ordinaires à ce sujet.

L'importance et la méthode de l'enseignement catéchétique ont aussi fait l'objet de plusieurs articles (1).

Dans la *Revue des Communautés religieuses*, le R. P. Bonsirven, s. I. a publié un article sur l'enseignement de la religion par les religieux laïques (*R. C. R.*, 1925, p. 165, ss.) et le R. P. Brouillard, s. I., a fourni aux professeurs de religion une abondante bibliographie qui rendra service aussi au clergé paroissial (*R. C. R.*, 1926, p. 18 ss.).

Nos lecteurs possèdent donc déjà une introduction au décret nouveau et, en partie, son commentaire. Il nous suffira ici de mentionner les institutions sur lesquelles il insiste et les préscriptions, en partie nouvelles, qu'il édicte.

Conformément au canon 711, § 2, la *Confrérie de la doctrine chrétienne* doit être érigée dans toutes les paroisses et y tenir la première place après celle du Très Saint Sacrement.

La circulaire du 23 avril 1924 aux évêques d'Italie leur prescrivait d'établir des cours paroissaux de catéchisme. La S. Congrégation veut que cette institution soit généralisée et elle indique les moyens de lui donner toute son efficacité. On en exigera la fréquentation pour l'admission aux sacrements. Dans les sermons, le devoir d'y envoyer les enfants sera inculqué avec insistance. Il faudra recourir à toutes les industries pédagogiques propres à rendre cet enseignement attrayant et formatif : messes d'enfants, concours interparoissiaux, distribution de récompenses, examen devant l'évêque en tournée pastorale, etc.

Le fruit de tout ce travail serait, en grande partie, perdu, si l'on ne continuait l'enseignement du catéchisme pour les adultes les dimanches et jours de fête.

Notre clergé belge ne le cède en rien, croyons-nous, à celui d'autres pays sur ce point. Ne le devons-nous pas surtout aux sages prescriptions de nos évêques ? Ils ont tenu compte des mœurs actuelles. Sachant que beaucoup de fidèles ne fréquentent l'église que pour assister à la messe du dimanche, ils ont interdit que dans les églises et chapelles publiques, on célébrât la messe le dimanche sans y donner une instruction religieuse et en particulier l'enseignement

(1) R. P. Lebacqz, s. I., *L'enseignement religieux dans nos collèges. N. R. Th.*, 1925, 136 ss., 625. — R. P. Claeys-Boúúaert, s. I., *La religion en esprit et en vérité. N. R. Th.*, 1923, 23. 34. — *Catéchisme dominical et année liturgique. N. R. Th.*, 1934, 197 ss.

catéchétique. Pareille disposition devrait être introduite partout et, à moins d'y recourir, on n'arrivera pas à endiguer les progrès de l'ignorance religieuse.

Dans certaines villes d'Italie, par exemple, et à Rome en particulier, des fidèles peuvent assister tous les dimanches à la messe sans jamais s'entendre rappeler les vérités essentielles de leur religion. Comme ils ne viennent ni aux vêpres, ni aux bénédictions solennelles du Saint-Sacrement, ni aux grand'messes ou aux cérémonies des grandes fêtes, jamais ils n'entendent la parole de Dieu.

La S. Congrégation indique ensuite une série de moyens aptes à favoriser l'enseignement de la religion par le catéchisme. Elle dit elle-même qu'elle les propose « pour que les Ordinaires les utilisent tous ou quelques-uns d'entre-eux, en tenant compte des circonstances locales ». C'est donc ainsi qu'il faudra comprendre les termes impératifs de la dernière partie du décret. Voici ces moyens :

1. L'institution d'un *Office diocésain du catéchisme*, à l'imitation de celui qui existe à la S. Congrégation. Son rôle consistera surtout à veiller sur l'enseignement religieux dans les paroisses, les écoles, les collèges; à instituer des *journées d'études* sur les moyens de promouvoir l'enseignement du catéchisme; à établir des *cours de religion* annuels pour perfectionner les connaissances des catéchistes.

2. Les Ordinaires devraient nommer des *Inspecteurs* prêtres, chargés de veiller à l'exécution des autres mesures prises pour atteindre le but du décret.

3. Il faudrait attirer l'attention de tous les fidèles sur l'importance de cet enseignement et, pour cela, organiser des *Journées catéchétiques*. Elles seraient *La fête de la doctrine chrétienne*. Tout, en cette journée, tendrait à convaincre les fidèles de la nécessité d'assurer la connaissance de la religion par l'enseignement du catéchisme. Sermons, distributions de tracts et brochures, collecte spéciale, voilà autant de moyens d'agir sur les parents et les éducateurs.

4. La formation de bons *catéchistes* est, en beaucoup d'endroits, une nécessité primordiale. Il faut les chercher parmi les membres des associations d'Action catholique et de toutes les autres associations. Les religieux enseignants ont évidemment ici un rôle important et un strict devoir à remplir. C'est eux surtout qui pourront, dans leurs établissements, préparer jeunes gens et jeunes filles à leur tâche de catéchistes.

Enfin la S. Congrégation, dérogeant au Motu proprio *Orbem*

catholicum (1), a remplacé l'ancien questionnaire auquel les évêques devraient répondre (2) par une nouvelle formule, dont nous donnons ici le texte. Les réponses devront être ajoutées à la relation quinquennale au Saint-Siège. J. CREUSEN, S. I.

QUAESITA DE DOCTRINA CHRISTIANA TRADENDA

I. PRO PUERIS

a) *In paroeciis :*

Q. 1. Quinam sit in singulis paroeciis numerus puerorum, et quinam ex his catechisticam institutionem frequentent;

Q. 2. quanam diligentia parochi munus pueros religiose erudiendi adimpleant, et quinam hoc munus negligant;

Q. 3. an in iisdem paroeciis institutae sint *scholae paroeciales*, quonam exitu et quanam methodo doctrina christiana in his edoceatur;

Q. 4. an et quomodo presbyteri aliique clerici, in territorio paroeciae degentes, parochum in doctrina christiana tradenda adiuvent; quinam sint forte recusantes vel negligentes;

Q. 5. an religiosi et religiosae parochum in pueris catechismo excolendis adiuvent; quinam sint forte negligentes vel recusantes;

Q. 6. an *sodalitium doctrinae christianae* singulis in paroeciis constitutum sit, et quanam ratione parochum coadiuvet in doctrina christiana pueris tradenda;

Q. 7. an aliae sodalitates laicorum, et praesertim *Actionis catholicae*, in eodem munere parochum adiuvent;

Q. 8. an *Officium catechisticum* in dioecesi, vel aliud simile institutum sit, vel institui possit;

Q. 9. an et quomodo *dies catechistica* celebretur;

Q. 10. an et quonam fructu *coetus catechistici*, aliive pro scholis de religione conventus habeantur;

Q. 11. an et quaenam media adhibeantur ad sollertiam tum parentum tum filiorum excitandam ut catechismum paroecialem hi frequentent;

Q. 12. an et quaenam impediant uberiores doctrinae christianae tradendae fructus; quaenam in hac re abusus irrepserint, et quaenam ad eos amovendos media adhibeantur, vel adhiberi possint.

b) *In scholis et collegiis catholicis :*

Q. 13. Quotnam sint scholae et collegia catholica utriusque sexus, praesertim noviter instituta, sub moderatione cleri saecularis vel religiosi aut sororum religiosarum;

(1) *N. R. Th.*, 1925, p. 167.
(2) *Ibid.*, p. 174.

Q. 14. quot sint in singulis his scholis vel collegiis catholicis alumni interni vel externi;

Q. 15. quoties in hebdomada, quanam methodo et profectu, religiosa institutio in his edoceatur;

Q. 16. quomodo consulendum sit eidem institutioni efficacius utiliusque provehendae.

c) *In scholis publicis :*

Q. 17. An, in quibusnam publicis scholis, et quonam fructu doctrina christiana tradatur;

Q. 18. an, qua ratione, et in quibusnam scholis publicis institutio religiosa auctoritati et inspectioni Ecclesiae subiiciatur;

Q. 19. quibusnam in publicis scholis, et quanam de causa, doctrina christiana non tradatur; atque quomodo horum alumnorum religiosae institutioni consulatur;

Q. 20. an et quaedam media adhibeantur, vel adhiberi possint ut in publicis scholis doctrina christiana tradatur.

II. — Pro adultis

Q. 21. An, et quando, praeter consuetam homiliam, catechetica institutio adultis a parochis impertiatur;

Q. 22. qua diligentia, quanam methodo et quo tempore parochi hoc munus adimpleant;

Q. 23. an fideles in singulis paroeciis institutionem religiosam frequentent, et quonam exitu;

Q. 24. quaenam media, pro locorum temporumque adiunctis, magis idonea existimentur ad uberiorem adultorum religiosam institutionem obtinendam.

BIBLIOGRAPHIE

THÉOLOGIE HISTORIQUE

Moyen Age.

A. Lang, J. Lechner et M. Schmaus. — *Aus der Geisteswelt des Mittelalters.* Coll. Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters. Supplementband III, 1-2 Halbbände, Munster, Aschendorff, 1935, (24 × 16 cm.), XXXVI-1476 p. Prix : 58 Mk.

Pour se faire quelque idée de la richesse des *Mélanges* offerts à Mgr Grabmann, à l'occasion de ses 60 ans, rien de mieux que de se reporter à dix ans en arrière, vers ceux qui furent alors dédiés à un ancien ami et compagnon de travail du jubilaire d'aujourd'hui, pionnier, lui aussi, des études de théologie médiévale, le regretté cardinal Ehrle. Cinq volumes, il est vrai, avaient été alors dédiés à l'illustre bibliothécaire de la Vaticane. Mais les deux consacrés à célébrer l'éminent professeur à la Faculté de théologie catholique de Munich ne leur sont en rien inférieurs, ni par l'ampleur réelle, la multitude et le choix des contributions, ni surtout, par la spontanéité « internationale » de l'hommage rendu. Ces volumes totalisent 1500 pages et 77 contributions, et parmi celles-ci nous en avons dénombré 21 écrites en français. L'hommage est venu aussi enthousiaste de France et de Belgique que d'Allemagne, témoignage muet mais significatif de cette fraternité scientifique et chrétienne qui rejoint et unit toujours les peuples par-dessus les frontières politiques ou culturelles. L'ensemble des contributions a été divisé en six sections, mais trois d'entre elles, la III^e^ (*Patristik und Frühmittelalter*, n^os^ 10 à 21), la IV^e^ (*Hochscholastik*, n^os^ 22 à 55) et la V^e^ (*Spätscholastik und Neuzeit*, n^os^ 56 à 72) les rassemblent presque toutes, à elles seules. La première section a recueilli sept travaux sur l'*Handschriften-und Bibliothekenkunde*, la deuxième section, deux sur l'*Allgemeine Geschichte*, et la sixième enfin, que nous saluons avec satisfaction parce qu'elle marque l'effort vers un élargissement de vue du côté de l'Orient, trois études sur la *Byzantinische und abendländische Theologie*. Nous renonçons à citer tous les titres ou noms d'auteurs, même les plus importants. Qu'il nous suffise de dire que les noms les plus connus et les compétences les mieux établies garantissent la valeur des multiples études, que celles-ci s'attachent à l'exposé proprement doctrinal, ou à la solution des problèmes paléographiques et littéraires. Tout le moyen âge théologique et philosophique s'est, en quelque sorte, retrouvé aujourd'hui auprès de celui à l'effort tenace et persévérant duquel il doit d'avoir reconquis, dans les préoccupations scientifiques modernes, la place qui lui revenait. Mgr Grabmann pourra feuilleter les pages qui lui sont dédiées, sans aucune crainte; partout il s'y sentira à l'aise et comme en famille; la plupart des noms qu'il rencontrera lui seront plus que connus, familiers, que ce soient ceux de ces théologiens médiévaux que la

recherche de ces trente ou quarante dernières années a réveillés à notre conscience moderne, ou que ce soient surtout ceux d'élèves d'hier, aujourd'hui passés maîtres, d'amis aussi, qui tous ont profité de ses conseils et collaboré avec lui dans la plus entière franchise et la plus affectueuse cordialité à la commune entreprise de la rénovation du passé médiéval. Les éditeurs, avec une insistance méritée, ont relevé dans leur introduction non pas seulement les qualités du savant mais encore les vertus de l'homme et du chrétien. A leur hommage, qu'il nous soit permis de joindre le nôtre. Puisse la Providence réserver encore au « jeune » jubilaire, de longues et laborieuses années, aussi fécondes et remplies que celles du passé! Ch. MARTIN, s. I.

K. Lake et S. Lake. — *Dated greek minuscule Manuscripts to the Year 1200. III Manuscripts in the Monasteries of Mount Athos and in Milan.* Londres, Christophers, 1935, (41 × 36 cm.), 18 p., 74 planches. Prix : 2 Livres.

A peine le second fascicule de la monumentale publication de M. K. Lake venait-il d'être signalé à nos lecteurs (cfr *N. R. Th.*, juillet 1935, p. 755-756) que nous recevions déjà le troisième. Ainsi les vœux que nous formulions pour le succès et la marche rapide de l'entreprise se réalisent. Comme le premier fascicule, le troisième présente une importance particulière : il offre, en effet, un choix de reproductions en très grande partie inédites ou inaccessibles, provenant cette fois d'un certain nombre de monastères du Mont Athos (38 manuscrits). A cette riche collection fait suite le groupe, moins important, des manuscrits de l'Ambrosienne de Milan (10 mss). Tous ces manuscrits sans exception, sont de contenu religieux ou ecclésiastique : Vies de Saints, œuvres patristiques, mais surtout liturgiques et bibliques. Fait assez digne également d'être noté, aucun d'entre eux ne remonte à une époque antérieure au milieu du x^e^ siècle. La formation du groupe de planches relatives à l'Athos a dû être des plus malaisées. On en trouverait déjà un indice, semble-t-il, dans le fait que les éditeurs ont dû laisser pour le supplément la reproduction de deux manuscrits dont ils n'ont pu obtenir jusqu'ici la photographie. Nous ne serions pas étonné que ce supplément s'accroisse encore, non seulement par l'apport des reproductions de manuscrits appartenant à des monastères secondaires de la Sainte-Montagne (l'ouvrage de VOGEL, M.-GARDTHAUSEN, V., *Die griechischen Schreiber des Mittelalters, passim*, en signale quelques-uns), mais encore par la découverte, faite entre-temps, de nouvelles souscriptions datées; les trésors de l'Athos sont encore loin aujourd'hui d'avoir été systématiquement explorés et les souscriptions comptent parmi les détails qui échappent facilement à la lecture. Le *cod. Dionysiou* 4, que nous ne trouvons pas dans le Répertoire de M. Lake, serait daté de 1133, tout comme le *Dionysiou* 8, si nous en croyons M. A. SIGALAS, Ἱστορία τῆς ἑλληνικῆς γραφῆς (Salonique, 1934), p. 222. Nos lecteurs pourront aussi se rendre compte des variantes que peut fournir la lecture, souvent difficile, des souscriptions, en comparant au texte de M. Lake celui de M. SERRUYS, *Souscriptions et signatures dans les manuscrits des X^e^-XIII^e^ siècles conservés au monastère de Vatopedi (Athos)*, dans la *Revue des bibliothèques*, t. XIV, 1904, p. 63-76.

Ch. MARTIN, s. I.

Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti Domni Joannis Mabillon nunc tandem tertio post Parisinam Venetianamque editionem Solesmensium Monachorum curis impressa nec non variis documentis ac notis ornata. Volumen I. Ab anno D ad annum DC. Fasc. I-III. Macon, Protat Frères, 1935, (41 × 25 cm.), LXXVI-184 p.

Personne n'ignore la valeur et l'importance historique de cet insigne monument de piété et de science, élevé à la mémoire des saints de l'ordre de Saint-Benoît par un de ses plus insignes fils, Jean Mabillon, bénédictin de Saint-Maur.

Que ce soit dans l'édition de Paris ou dans celle de Venise, les Actes des Saints de l'ordre de Saint-Benoît sont devenus presqu'introuvables. Nous les avons vu obtenir dans le commerce à des prix vraiment inabordables.

C'est pourquoi l'activité infatigable des moines de Solesmes a entrepris la reproduction intégrale, dans le plus bref délai possible, des neuf volumes de l'illustre Mauriste; elle veut même y joindre celui qui n'a pas vu le jour, le dixième, où sont retracées les vies des Saints du VII^e^ siècle bénédictin, celles de saint Bernard, de sainte Hildegarde, de saint Pierre de Tarentaise, etc.

On y ajoute encore un volume d'appendices, l'identification des sources, la reproduction des documents inconnus de Mabillon, etc. etc. qui apporteront à une œuvre vieille de deux siècles ces légères retouches destinées à en raviver l'éclat et à en faire ressortir l'immortelle beauté.

Le prospectus nous apprend que les Acta seront réédités, dans un format in-folio, dont 4 fascicules ont déjà paru, de 41 × 25 cm., à raison d'un volume par an, livrable en six fascicules.

La présentation typographique des fascicules vraiment splendide est digne de l'ouvrage de l'insigne Mauriste et honore la maison Protat Frères de Macon.

J. JUAMBELZ, S. I.

Th. Graf, O. S. B. — *De subiecto psychico gratiae et virtutum secundum doctrinam scholasticorum usque ad medium saeculum XIV. Pars prima. De subiecto virtutum cardinalium I.* Coll. Studia Anselmiana. fasc. II. Rome, Herder, 1934, (25 × 18 cm.), XXIV-262 p.

Les longues enquêtes sur l'évolution d'une doctrine à travers plusieurs siècles et plusieurs écoles courent le risque d'être superficielles et inexactes; habituellement elles n'inspirent pas confiance. Celle que nous avons sous les yeux, il faut le dire tout de suite, fait exception. Enquête extraordinairement vaste, apparemment complète ou peu s'en faut, et néanmoins menée avec fermeté. Elle avait été préparée par des travaux prolongés, exposés avec une précision et une concision du meilleur aloi, sur les pièces imprimées et sur de nombreuses œuvres inédites. La partie principale comprend la période qui s'étend entre la fin de l'ère patristique et l'activité théologique de saint Thomas (p. 69-261); c'est la partie la plus étudiée. Ce qui précède (p. 9-68) n'en est que l'introduction, à savoir les systèmes de la philosophie grecque, auxquels sont donnés une trentaine de pages, et ceux de la patristique, qui en prennent une vingtaine. Même saint Augustin, qui a plus que les autres Pères, est loin d'être clair à ce sujet, et chez les Grecs, Jean Damascène trouve seul

écho dans les théories médiévales. Chez les scolastiques, c'est avec Étienne Langton et Godefroid de Poitiers que se dessine un mouvement nouveau (p.257-261) : ils posent expressément le problème. C'est pour cela que la *quaestio* de Godefroid est éditée en appendice, *Quae virtutes in quibus viribus sint locatae* (p. 257-261); on voudrait y voir aussi celle de Langton. Avant eux, on peut découvrir à propos des vertus cardinales la tendance intellectualiste des socratiques et des stoïciens, ou la tendance volontariste due aux idées augustiniennes, plus ou moins entremêlée de conceptions aristotéliciennes ou néoplatoniciennes, jusqu'à ce que, avec saint Anselme et dans les écoles du XII^e^ siècle, victorine, abélardienne, cistercienne et autres, on commence à s'occuper à l'occasion et sans vue d'ensemble de la question d'inhérence. Après Langton et Godefroid, l'apport des auteurs est variable; mais le principal, encore une fois, est fourni par Philippe de Grève qui distingue entre le sujet des vertus acquises et celui des vertus infuses. Puis viennent quelques maîtres célèbres : Albert le Grand et les Franciscains de Paris et d'Oxford; l'auteur les range en deux catégories, ceux chez qui la vertu prend le type « excitatif », c'est-à-dire l'aide de la grâce, avec laquelle elle s'identifie pour produire l'acte bon ou méritoire, et ceux qui lui préfèrent le type « élicitif », qui place l'accent non pas tant sur la note méritoire ou morale, mais sur l'élément psychologique, c'est-à-dire sur la vertu « habitus ». Chez Pierre Lombard et son disciple Pierre de Poitiers, on peut trouver les racines de ce premier système : Étienne Langton l'inaugure explicitement. Godefroid de Poitiers inaugure le second, puis surtout Albert le Grand après ses premières œuvres. Le tout est entremêlé de nombreuses précisions de détail. On pourra relever sans doute quelques affirmations, rectifier de côté et d'autre quelques appréciations secondaires, comme à propos des œuvres et idées d'Anselme de Laon, ou de l'*affectio institiae* d'Anselme de Canterbury, ou à propos de la liste de quelques noms, pas assez groupés en écoles, ou de la place donnée à quelques maîtres. Mais l'ensemble, malgré les perfectionnements possibles, est un travail soigné, consciencieux, éclairé, qui aide à mieux comprendre les grands maîtres du XIII^e^ siècle et trace un cadre ferme pour la genèse et l'évolution d'une doctrine. J. DE GHELLINCK, S. I.

PHILOSOPHIE

L. De Raeymaeker. — *Inleiding tot de Wijsbegeerte en tot het Thomisme.* Coll. De wetenschappelijke bibliotheek. Malines, Het Kompas, 1934, (21 × 13 cm.), 272 p. Prix : 18 frs.

L. De Raeymaeker. — *Introductio generalis ad Philosophiam et ad Thomismum.* 2^e^ éd., Louvain, Warny, 1934, (25 × 16 cm.), VIII-200 p. plusieurs gravures.

Ces deux introductions ne demandent plus d'être... introduites. L'accueil sympathique partout accordé à la première édition de l'ouvrage latin est un

gage assuré du succès de l'édition flamande et de la nouvelle édition latine. Deux parties de longueur inégale : introduction à la philosophie; introduction au thomisme. Dans l'introduction générale, un aperçu sur l'histoire de la philosophie précède la section où sont traitées la définition et la division de la philosophie. Malgré — ou mieux à cause de — tous les mérites de cet ouvrage, nous avouons ne pas comprendre son titre : Introductio, Inleiding.

A notre avis, c'est plus une encyclopédie générale qu'une introduction. A celui qui depuis plus de dix ans a le privilège redoutable d'introduire chaque année à la philosophie une cinquantaine de jeunes religieux, l'expérience apprend, chaque année davantage, à partir de la « supposition réelle, personnelle, singulière », des élus ou des... victimes, pour dégager la philosophie des sciences particulières, des arts et de la foi; lorsqu'on est parvenu à montrer que la vie de tout homme est de la philosophie en acte, un tableau succinct des deux esprits philosophiques : réaliste et idéaliste, frappe plus qu'une nomenclature de philosophes et de systèmes; les jeunes philosophes doivent apprendre à gravir à pas très lents — tout comme leurs lointains devanciers — les pentes de l'esprit : « antiqui philosophi pedetentim ingressi sunt viam veritatis ».

Maintenant que l'auteur a été nommé chargé de cours à l'Université de Louvain, son « Inleiding » se trouvera naturellement entre les mains de tous ses élèves. L'introduction latine a cependant l'avantage d'être ornée de 12 magnifiques gravures reproduisant des tableaux ou portraits fameux : la « Scuola d'Atene » de Raffaelo; le Descartes de Frans Hals; S. Thommaso d'Aquino de Fra Angelico, etc. G. Delannoye, s. i.

J. H. E. J. Hoogveld. — *Inleiding tot de wijsbegeerte. Deel I. Met Aantekeningen behorende bij deel I.* 's Hertogenbosch, Malmberg, Anvers, Standaard Boekhandel, 1933, (23 × 16 cm.), XII-164 p., 92 p. Prix : 55 frs.

A l'encontre de beaucoup d'introductions qui présupposent chez le lecteur une connaissance plus que quelconque de la branche dont il s'agit, Mgr Hoogveld s'est fixé comme but d'élucider quelques concepts fondamentaux sur la base desquels on pourra édifier une idée claire et distincte de la philosophie. Voici les principaux concepts ici analysés : la connaisance, la science, la science spéculative et pratique, la foi. Malgré tout, l'auteur ne peut rendre faciles certains problèmes essentiellement difficiles; c'est pourquoi nous n'oserions dire que partout les explications , claires cependant, sont pleinement suffisantes pour le non-initié. Quoi qu'il en soit, la méthode de ce livre nous plaît; nous le croyons apte à aider les « veneurs de vérité » à dépister ses traces. Évidemment, le second volume qui traitera la philosophie elle-même, fera mieux comprendre le sens de plusieurs remarques ici faites. Puisse l'auteur nous le donner bientôt. Nous apprécions beaucoup l'édition séparée des notes se rapportant au corps de la doctrine (ces notes ne comportent pas moins de 91 pages). G. Delannoye, s. i.

F. Erdey. — *Logica cum introductione in philosophiam.* Budapest, Grill, 1934, (17 × 11 cm.), 278 p.

Ce petit manuel de logique formelle est à tout point de vue excellent. Non pas qu'il contienne des considérations originales. Non, on pourrait même dire qu'il les évite. Les allusions aux théories modernes sont partout fort discrètes, en sorte que, sans gêner les commençants, elles manifestent au lecteur compétent l'information très étendue de l'auteur. Ce manuel est extrêmement clair et fort complet, et, ce qui ne gâte rien, très agréablement édité. C'est un plaisir de le manier. Mais nous voudrions surtout attirer l'attention sur deux particularités précieuses. La première, c'est que l'auteur fournit, après chaque article, une petite bibliographie que je dirais volontiers classique : elle contient en effet tous les meilleurs manuels, en latin et en français. La seconde, c'est que l'auteur nous donne une très bonne introduction à la philosophie. Elle est courte : elle va de la page 11 à la page 79. Mais elle est un petit modèle. La plupart des introductions à la philosophie n'introduisent pas du tout. Elles sont comme un compendium de tous les systèmes et de toutes les questions. On se demande vraiment ce que des commençants peuvent bien y comprendre. Ces introductions là ne peuvent rendre qu'un service : servir de repetitorium quand on a déjà à loisir étudié un système. et entendu un cours développé d'histoire de la philosophie. La conception de M. Erdey est tout autre. L'histoire n'y a presque aucune part. Après avoir brièvement parlé de l'origine psychologique et historique de la philosophie, il donne nettement la définition de la philosophie, et en explique chaque terme. De là il passe à la division de cette science. Il explique ensuite sa relation à la théologie et aux autres sciences. Et il termine par en démontrer la nécessité et en exposer brièvement la méthode.

Tout cela est donné d'une façon dogmatique, sans étalage aucun d'érudition. Mais n'est-ce pas précisément la seule façon appropriée aux commençants ? Sans doute, il est beaucoup plus tentant, pour les professeurs comme pour les élèves, de parler et d'entendre parler de toutes sortes de grandes idées. Mais ces échappées grandioses ne laissent la plupart du temps dans l'esprit des auditeurs que des idées fort vagues, qui les dégoûtent vite du travail minutieux du détail; souvent même elles y impriment des idées fausses, et des schématisations indéracinablement inexactes.

M. F. Erdey a su éviter tous ces inconvénients. Il a su être simple sans rien sacrifier de la vérité. Nous l'en félicitons sincèrement.

H. Thielemans, s. i.

J. Werquin. *Connaître.* Lille, Tirloy, 1933, (22 × 14 cm.), 228 p. Prix : 16 frs.

Dans ce petit volume, clair et précis, l'auteur traite deux grandes questions : certaines connaissances sont-elles évidentes à tout homme sincère et réfléchi; quelles sont ces connaissances absolument certaines ? Comment est possible le progrès de notre intelligence ? Comme la réalité des choses force à admettre l'erreur, il faut examiner ensuite d'où vient cette maladie de l'intelligence et comment la guérir. Son grand remède étant souvent la foi, c'est par l'analyse

de la nature de la foi, de sa valeur et de sa nécessité que l'auteur achève son ouvrage. Si plusieurs des propositions ici énoncées se présentent plus sous forme de postulats que de démonstrations, nous ne croyons pas pouvoir en faire un reproche à l'auteur : son but n'est-il pas avant tout de montrer qu'en ces matières le progrès est possible et désirable ? C'est déjà un grand mérite d'amener le lecteur à faire les efforts nécessaires pour y parvenir.

G. Delannoye, s. i.

J. Le Rohellec. — *Problèmes philosophiques. La connaissance humaine. Les fondements de la morale.* Paris, Téqui, 1933, (23 × 14 cm.), XIV-370 p. Prix : 20 frs.

Deux confrères et amis du R. P. Rohellec ont réuni pieusement dans ce volume nombre d'articles et de notes se rapportant aux deux grands problèmes qui semblent avoir constitué les deux pôles de la pensée du Père trop tôt disparu : la connaissance humaine, les fondements de la morale. Nous n'hésitons pas à recommander très chaudement ce volume, cette mine d'idées et de textes. La nature formelle de la connaissance, la part d'intuition dans la simple perception intellectuelle; la connaissance des essences matérielles; la réfutation de l'idéalisme contemporain; la morale positiviste, sociologique et la morale métaphysique autant de sujets traités avec compétence et grande clarté. N'omettons pas l'appendice où se trouvent réunies des notes sur la métaphysique, la théorie des passions chez saint Thomas et une bonne étude sur l'origine augustinienne et plotinienne de l'argument ontologique de saint Anselme. Avec le P. Boyer, s. i. auteur de la courte préface, nous ne pouvons que remercier et féliciter les éditeurs de ce très intéressant volume.

G. Delannoye, s. i.

O. Philippe. — *L'inconditionnalité de la philosophie.* Paris, Vrin, 1932, (25 × 17 cm.), 232 p.

La philosophie n'est pas une doublure des sciences positives. Son rôle ne se borne pas à pousser plus avant une systématisation, déjà commencée par les sciences, de l'univers empirique.

Un absolu qui doit être donné immédiatement, où se trouve enveloppé tout le reste, tel est l'objet de la philosophie. Un inconditionnel qui est en même temps condition et du réel et du pensé.

Après avoir défini le terme « inconditionnalité » après avoir montré que l'inconditionnalité est le fondement de toute philosophie : la métaphysique ontologique recherchant la matière d'une science inconditionnelle; la critique établissant la forme de cette science, M. Philippe esquisse une solution du problème de l'Inconditionnalité.

Cette solution la voici. Il faut reconnaître le fait inconditionnel de la pensée absolue, c'est-à-dire, « de la pensée en soi, en dehors de toute définition spécifique ou préconçue » (p. 219).

Le fait. Car la pensée est donnée immédiatement, et dans l'affirmation et dans la négation et dans le doute. De sorte que, l'affirmation, la négation et le doute sont possibles et possibles par la pensée, tandis que la pensée est

nécessaire. On ne nie la pensée que par la pensée et donc en l'affirmant.

Ce fait est inconditionnel. Et en effet, la justification de la pensée se fait par la pensée. Elle est donc la condition de ce qui prétendrait être sa condition. C'est dire qu'elle est inconditionnelle.

Que si l'on demande pourquoi la pensée est universellement valable, il faut répondre, parce qu'elle est à la fois « le minimum rationnel imaginable » (p. 220) et le « maximum » (ibid).

Car rien n'est plus immédiatement rationnel que la pensée « rien n'est plus immédiatement donné comme objet qu'elle-même » (p. 221). Donc la pensée se pense nécessairement. Or la pensée se pensant n'est plus un concept unique mais toute une science, une science procédant par analyse rationnelle et ne s'arrêtant qu'à des éléments absolument nécessaires.

Posons cette activité de la pensée sous la forme de l'égalité A = A. Dans cette formule le premier terme est la pensée enveloppée (c'est-à-dire, dans son terme global), le second, la pensée développée (c'est-à-dire la pensée dans ses éléments). Le premier terme représente le minimum rationnel; le second, le maximum; « c'est-à-dire qu'il déploie tout ce qui peut être ou devenir rationnel. Il forme un système enveloppant le monde entier, enveloppant directement tous les constituants nécessaires du monde et indirectement tous ses éléments contingents » (p. 224). L'empirisme objecte : En s'enfermant dans la pensée on se rend incapable de rejoindre le fait. A quoi M. Philippe répond. Le fait n'est qu'à condition d'être intelligible. Comme tel il est donc intégré dans la pensée.

Sans aucun doute; et M. Philippe a parfaitement raison. La seule chose qu'on lui contestera c'est que le fait puisse être rejoint par la seule analyse rationnelle des éléments de la pensée. Cette étude vraiment intéressante et originale, ne perdrait rien de sa vigueur et gagnerait en valeur probante à reconnaître, dans le déploiement de la pensée, un processus synthétique qui relie le contingent au nécessaire, non pas comme une conclusion est rattachée à ses prémisses , mais comme un conditionné à sa condition.

F. Taymans, s. i.

I. J. M. Van den Berg. *Introductio in metaphysicam generalem expositivam seu ontologiam.* Louvain, Standaard, 1933, (24 × 16 cm.), 236 p. Prix : 50 frs.

Des deux questions qui constituent le domaine de la Métaphysique Générale « an sit ens », « quid sit ens », l'auteur, dans ce volume, ne considère que la deuxième; il expose l'essence de l'être et les modes d'être. Disciple de Mgr Hoogveld, ancien élève de l'Angelicum de Rome, M. Van den Berg aurait pu intituler son ouvrage : introductio in metaphysicam generalem thomisticam. Cependant les auteurs scolastiques « non-conformistes » sont largement cités. La clarté de l'exposition, l'emploi judicieux de tables schématiques nombreuses et bien faites signalent ce traité à l'attention et à l'étude des professeurs et des élèves. Les mérites de ce volume nous font désirer sincèrement que l'auteur puisse nous donner bientôt sa première partie.

G. Delannoye, s. i.

L. Fuetscher, S. I. — *Akt und Potenz.* Eine kritisch-systematische Auseinandersetzung mit dem neueren Thomismus. Coll. Philosophie und Grenzwissenschaften. IV Band-4/6 Heft. Innsbruck, Rauch, 1933, (23 × 15 cm.), VIII-348 p. Prix : 10 Mk.

Ce livre poursuit et atteint un double but : exposer la théorie thomiste de l'acte et de la puissance ainsi que les thèses connexes : la limitation de l'acte, sa multiplication, son unité, pour conclure par le principe : quidquid movetur, ab alio movetur. Comme cet exposé amène l'auteur à considérer comme moins solides les bases de cette théorie, il lui oppose — c'est le deuxième but du travail — sa conception de l'acte et de la puissance; sa théorie s'inspire des principes de Suarez. Quoique nous n'ayons pas été convaincus de la fragilité de la position thomiste, nous reconnaissons volontiers à l'auteur la liberté d'examen dont il s'est servi; ses critiques sont appuyées sur des arguments sérieux et, sans suivre à la lettre la doctrine de saint Thomas, il professe cependant pour le Docteur Angélique un respect et une fidélité qu'on dit trop vite absents chez ceux qui ne jurent pas servilement « in verba Magistri ». Ce livre rendra donc de réels services à ceux qui désirent savoir ce que l'on peut — de fait ou de droit — reprocher à la synthèse thomiste. Comme en toute matière, vaut aussi ici l'adage : « audi et alteram partem ».

G. Delannoye, S. I.

***M. Lorenzini.** — *Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que l'Être?* Paris, Alcan, 1934, (19 × 12 cm.), 94 p. Prix : 10 frs.

Moins de 80 pages pour répondre à d'aussi redoutables questions paraît une gageure. May Lorenzini l'a voulu tenir. Elle a, pour atteindre son but, imaginé un dialogue entre sœur Marie et Lucifer, qui incarne ici la raison réfléchie. Les conclusions de ce colloque ont une saveur panthéistique très prononcée; les prémisses supposent une érudition très vaste, si on en croit la préface, mais on peut se demander si elle est sûre, si elle n'est pas déformée et si les notions fondamentales ne sont pas restées un peu imprécises. May Lorenzini s'est aussi risquée, sur certains dogmes chrétiens, à les interpréter dans un sens que les théologiens goûteraient fort peu.

L. Tromont, S. I.

***A. Bayet.** — *La morale de la science.* Paris, Les Presses universitaires de France, 1931, (19 × 12 cm.), 140 p., 10 frs.

La science est-elle immorale, amorale ou morale ?

Immorale disent les uns. Car « elle multiplie nos puissances de meurtre, elle asservit l'homme à la machine, elle arme dangereusement la haine, la cupidité, la sottise » (p. 1). Amorale disent les autres. Quelque bien, en effet, qu'elle nous puisse fournir, la science n'a pas le droit de prononcer un juge-

* Les ouvrages de sujet religieux, écrits par des auteurs non catholiques, sont marqués d'un astérisque.

ment normatif, de formuler une règle de conduite. La moralité est, dès lors, étrangère à la science comme telle.

Morale, répond M. Bayet. Non, sans doute, qu'elle soit une canonique des mœurs. La science cesse d'exister là où s'énonce le « tu dois » de la morale. Mais elle est morale par le but qu'elle poursuit, par les résultats auxquels elle parvient, par les méthodes mêmes qu'elle utilise. « La morale de la science, c'est l'ensemble des idées normatives qui ont engagé les hommes dans les idées de la recherche scientifique et qui en ont fait définir les méthodes, qui en ont assuré les progrès » (p. 38). Idées normatives que l'auteur ramène aux quatre principes suivants.

La dignité de l'esprit. La science recherche le savoir pour lui-même et non d'abord pour des buts utilitaires.

Le principe d'union. La science réussit ce miracle qu'aucune philosophie, aucune religion n'ont pu réaliser encore : d'unir dans un assentiment sans réserve les hommes de toutes races et de toutes cultures. Un théorème de géométrie est tout aussi convaincant pour un Indien, un Japonais, que pour un Français ou un Grec.

Le principe de liberté. Toute philosophie, toute religion exigent la sujétion totale et universelle à l'absolu qu'elles placent au centre de leurs spéculations. La liberté individuelle n'obtient droit de cité que sous le manteau de la tolérance. Et c'est toujours un pis-aller. La science au contraire suppose et stimule la liberté de chacun. L'Absolu n'est nulle part, mais il y a partout des parcelles de la vérité à découvrir. Et dès lors, le libre concours d'un chacun est d'autant plus souhaitable que la tâche à accomplir est indéfinie.

Le principe du déterminisme enfin, qui commande l'indulgence. Les morales et les religions voient dans le délinquant un être coupable qu'il faut châtier. La science substitue à l'idée de responsabilité le fait du déterminisme. Le criminel est une victime. Victime des tares héréditaires, de l'éducation, des habitudes. Aux systèmes de coercitions, elle tend à substituer un système de cures.

Si ce court résumé des idées de M. Bayet est objectif, il apparaît assez qu'elles se fondent sur une erreur initiale qui fausse toute l'optique suivant laquelle le problème est posé. C'est une erreur de supposer que le savoir suffit à rendre l'homme moral. S'il est vrai que de soi connaître n'est jamais immoral, il ne s'en suit pas que connaître soit nécessairement moral. La moralité du savoir dépend de la direction que le savoir donne à toute la vie de l'homme. Et cette direction, la seule science est impuissante à la montrer.

Ajoutons que ce livre est dangereux : à cause de la manière infiniment délicate dont les idées sont présentées; à cause de la largeur de vues, de l'absence de tout sectarisme que l'on est charmé de trouver à chaque page.

F. Taymans, s. i.

E. Elter, S. I. — *Compendium philosophiae moralis.* 2e éd., Rome, Université Grégorienne, 1934, (23 × 15 cm.), 290 p. Prix : 14 lires.

Ce manuel de morale se recommande par d'excellentes qualités : la solidité de la doctrine, la clarté dans la manière de poser les problèmes et de les

résoudre. L'auteur, sans s'écarter de la doctrine traditionnelle, a su s'inspirer heureusement des ouvrages modernes relatifs aux questions qu'il traitait. C'est surtout aux problèmes de la morale spéciale qu'il s'est attaché, et quelques-uns de ceux-ci, par exemple celui de l'origine du pouvoir, sont traités avec une ampleur d'information et une pénétration, qui font des 45 pages consacrées à cette question, ce qu'on peut trouver de plus complet et aussi de plus satisfaisant sur ce point si débattu. La morale générale par contre nous paraît un peu sommaire. Le P. Elter ne restreint-il pas trop le domaine de l'éthique en limitant son objet aux règles de la conduite humaine? Ne doit-elle pas être avant tout une métaphysique de l'agir humain, où tout est conçu en fonction du sens général que l'homme doit donner à sa vie et à sa conduite, une doctrine de la vie humaine, en un mot, suivant ses conditions essentielles, qui devront nécessairement se trouver vérifiées par toute morale. C'est ce qui manque souvent aux exposés philosophiques des moralistes catholiques, nous semble-t-il, qui s'attachent beaucoup plus aux devoirs particuliers qu'aux grandes idées que l'homme doit mettre à la base de sa vie et de sa conduite. Ed. BRISBOIS, s. i.

M. Lenglart. — *Essai sur les conditions du progrès moral.* Paris, Alcan, 1934, (19 × 12 cm.), 170 p. Prix : 15 frs.

Cet ouvrage est une analyse des conditions de l'action morale. Il ne manque pas de pénétration. On y trouve aussi des aperçus très justes. La pensée est cependant souvent flottante, où plutôt elle est diluée dans des développements où elle se perd parfois; ainsi le chapitre IV, intitulé : « Esquisse d'une définition philosophique du progrès », n'est en réalité qu'une digression sur la valeur de la métaphysique rationnelle, mais on y chercherait en vain l'ombre de l'esquisse annoncée. D'une manière générale, les notions, capitales cependant, de bien, de loi, de progrès, de fin, etc. restent fort vagues. L'auteur n'apporte rien de bien neuf; il ne fait guère que reprendre des conclusions déjà formulées par l'École sociologique. Son ouvrage témoigne d'abondantes lectures, dont il a su faire un usage judicieux. Ed. BRISBOIS, s. i.

L. Bender, O. P. — *Het geweten.* Coll. Waarheid en leven. Hilversum, Brand, 1934, (18 × 15 cm.), 110 p. Prix : 1,05 florins.

Des concepts philosophiques et théologiques parfois difficiles, mis à la portée du public intelligent, mais profane dans la matière. Ce livre peut rendre de grands services. Ét. DHANIS, s. i.

C. Carbone. — *Circulus philosophicus seu objectionum cumulata collectio iuxta methodum scholasticam. Vol. I. Logica. Vol. II. Ontologia.* Turin, Marietti, 1934-1935, (20 × 13 cm.), VIII-530 p., VIII-598 p. Prix : 15 lires; 18 lires.

Un instrument de travail à l'usage des élèves qui doivent faire des cercles, et des professeurs qui les doivent présider. L'auteur, un vétéran, nous rappelle d'abord les règles du jeu et nous en offre un modèle. Suivent de quatorze à

quinze cents objections — bien 25 par thèse, et parfois plus — contre les positions thomistes en logique, mineure et majeure, et en ontologie, avec chaque fois la solution en forme et une explication en prose. Abondantes, claires et soignées, elles nous font reparcourir dialectiquement, et en un beau latin, toute la doctrine classique. Il faut dire pourtant qu'elles sont faites en un esprit déjà scolastique, en sorte que pour y répondre il suffit de faire jouer des distinctions admises d'avance de part et d'autre. Les thèses d'ontologie sont défendues comme des dogmes : l'objection n'a pas réussi à en montrer la contradiction; aussi bien ne lui laisse-t-on jamais attaquer les preuves, ce qui forcerait la défense à se mesurer avec les vraies difficultés et à se justifier à fond. Les difficultés modernes, quoi qu'en dise l'auteur dans sa préface, ne sont jamais envisagées avec sérieux; l'on se fait de Kant une idée vraiment trop élémentaire, et l'on fait fi de toutes nuances lorsque, sans plus, l'on range Bergson et Le Roy parmi les hégéliens. Sur les points suivants surtout les solutions sont faibles et les objections complaisantes : sur le premier principe comme norme de vérification de toute certitude, sur le principe analytique de causalité, sur la condamnation des jugements synthétiques à priori.

Mais ne faisons pas les difficiles : tout scolastique saura gré à M. Carbone de l'aide précieuse qu'il lui offre pour ses exercices scolaires, et attendra avec impatience les volumes suivants qui vont encore mettre en cercles la métaphysique spéciale. J. Defever, s. i.

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

A. E. Taylor. *Philosophical Studies.* Londres, Macmillan, 1934 (22 × 14 cm.), viii-422 p. Prix : 15 sh.

Sur onze des essais que M. Taylor réunit en ce volume, dix avaient déjà paru séparément dans diverses revues anglaises. Seul le premier, sur *Aeschines de Sphettus*, était resté inédit. On y cherche, par une analyse soigneuse des fragments qui nous restent des dialogues socratiques d'Aeschines de Sphettus, à dégager des renseignements complémentaires sur la personne historique de Socrate. On reconnaît dans cet essai nouveau, comme dans les autres concernant Platon (« *Parménide, Zénon et Socrate* »; « *Formes et Nombres dans la Métaphysique de Platon* »; « *L'ἐπιστήμη dans la septième lettre de Platon* »), le savant spécialiste qui nous donna sur Platon plusieurs gros ouvrages de tout premier plan. Partout la même connaissance approfondie des dialogues et de toute l'histoire qui s'y rapporte; partout le même souci de clarté et d'illustration par des exemples bien choisis; partout aussi le même goût sobre qui en rend la lecture si agréable. Ici comme ailleurs, évidemment, M. Taylor a sur l'historicité du Socrate des dialogues platoniciens des vues que tout le monde ne partage pas : nous n'avons pas à en refaire la critique, que l'on peut retrouver par exemple dans le livre de M. l'abbé Diès « *Autour de Platon* », t. I. pp. 161-169. Aux études sur

Platon s'en rattache une sur *Proclus*, intéressante, elle aussi, bien que l'auteur lui-même dans sa préface la juge, après coup, insuffisante.

Le savant professeur d'Edimbourg nous donne ensuite une magistrale étude sur *Saint Thomas*. Il y fait ressortir l'originalité et l'esprit critique du grand docteur, et l'importance actuelle de son épistémologie. D'autres essais concernent l'histoire moderne; l'un étudie et critique Fr. Bacon, par rapport surtout à sa philosophie de la nature et à sa théorie de l'induction; un autre nous présente, les comparant avec la Raison pratique kantienne, quelques aspects de l'éthique de Butler, archevêque anglican du XVIII^e^ siècle; un troisième examine impitoyablement la théorie incohérente de Hume sur le miracle.

Enfin deux études doctrinales, l'une sur la foi et la connaissance, celle-ci se distinguant de celle-là en ce qu'elle est une vision; l'autre sur la question de savoir si le bien est une qualité. Cette dernière est particulièrement fine et intéressante, avec la connexion étroite qu'elle établit, dans le domaine des êtres finis, entre bonté, finalité interne, composition d'acte et de puissance, d'essence et d'existence.

L'ensemble de ces essais laisse entrevoir la silhouette philosophique de l'auteur : lecteur assidu des philosophes modernes et contemporains autant que des anciens, il a critiqué à leur lumière les doctrines scolastiques, thomistes surtout à ce qu'il semble, non pour les rejeter, mais pour les repenser personnellement, et pour y découvrir, sous des formules parfois désuètes, une métaphysique solide de l'être et de la vie, offrant à qui sait les pénétrer les meilleures solutions aux problèmes les plus actuels.

J. DEFEVER, S. I.

M. Schäfer. *Ein frühmittelstoisches System der Ethik bei Cicero.* Munich, Salesianische Offizin, 1934, (21 × 15 cm.), XVI-334 p.

Le stoïcisme moyen, pour M. Schäfer, ne commence pas, comme pour les autres historiens de la philosophie antique, avec Panaitios, mais avec les trois représentants du « Frühmittelstoïzismus », Diogène de Séleucie, Archédème et Antipater de Tarse, dont les tendances éclectiques sont longuement étudiées dans une première partie. Vient ensuite l'examen détaillé du livre III du « De finibus », qui conduit l'auteur à admettre avec Hirzel contre Von Arnim l'unité de la source grecque utilisée par Cicéron; cette source, — et ici, il se sépare de Hirzel, partisan d'Hécaton, — est un stoïcien éclectique du II^e^ siècle; entre les trois cités plus haut, l'auteur se prononce pour Antipater de Tarse, tout en reconnaissant qu'il ne peut invoquer contre Archédème aucune raison décisive. M. FIÉVEZ, S. I.

R. Jolivet. — *Dieu, soleil des esprits ou la doctrine augustinienne de l'illumination.* Coll. Bibliothèque augustinienne. Paris, Desclée De Brouwer, 1934, (20 × 13 cm.), XVIII-220 p. Prix : 12 frs.

Cette étude avait déjà paru dans la « Revue de Philosophie », à l'occasion du quinzième centenaire de la mort de saint Agustin. Les critiques l'avaient accueillie avec bienveillance, non sans formuler de-ci de-là quelques réserves.

Invité à publier son travail dans la « Bibliothèque Augustinienne », M. Jolivet ne s'est pas contenté de le reproduire tel quel; il a revisé et contrôlé ses textes et étoffé davantage des arguments parfois sommaires.

C'est une tâche délicate de se « recomposer » une doctrine restée inachevée chez son auteur. La clarté, pourtant, naît de la cohérence. A vouloir « synthétiser » les éléments épars dans l'œuvre de saint Augustin, ne risque-t-on pas de fausser sa pensée? M. Jolivet, à qui cet écueil n'a point échappé, prend soin d'avertir son lecteur du caractère incertain de quelques reconstructions.

Toute la matière a été disposée en deux parties. La première établit le « fait de l'illumination »; dans la seconde, l'auteur essaie de se rendre compte du « mode de l'illumination ». Pour aboutir à ce résultat, il a dû se livrer à un grand labeur de collation, de comparaison et de confrontation des textes.

Le problème, envisagé par saint Augustin, était un problème plutôt épistémologique que psychologique. C'est moins l'origine des idées que la légitimité de nos certitudes métaphysiques qui l'a préoccupé. Aussi la question de savoir s'il fut ou non innéiste importe relativement moins que d'expliquer le rôle dévolu à l'intelligence et à Dieu dans nos affirmations, surtout celles des objets suprasensibles. On n'ignore pas les tentatives faites par saint Thomas, pour atténuer les divergences entre sa théorie de l' « intellect-agent » et la doctrine augustinienne de la connaissance. L'inspiration nettement platonicienne de celle-ci rendait pourtant malaisée cette assimilation. On trouverait difficilement chez saint Augustin quelque chose qui approcherait de la thèse de l'abstraction. C'est une conclusion fermement indiquée par M. Jolivet; il en marque aussi une seconde : sous l'identité des termes, le sens thomiste donné à l'illumination diffère du sens augustinien. De part et d'autre, sans doute, est affirmée la nécessité d'une participation à la lumière intelligible divine pour juger et connaître avec certitude. Mais « cette divine lumière, pour saint Thomas n'est autre, en nous, que celle de la raison, que nous tenons de Dieu ». Pour saint Augustin, elle est extérieure à l'intelligence et joue par rapport à celle-ci le rôle rempli par le soleil dans notre vision du monde sensible.

Dans sa première étude, M. Jolivet avait « farci » de notes un exposé déjà bien composé. Ces notes, grâce à une maturation moins nécessaire à un article qu'à un livre, ont été insérées dans le texte et si heureusement qu'on n'en discerne plus la trace. La lecture en est devenue plus agréable.

Des auteurs, incapables de se formuler une idée nette et de la communiquer aux autres, s'en excusent souvent en alléguant l'incertitude de leur documentation, ou la sublimité de la doctrine étudiée, ou encore le danger de forcer, en la précisant, une pensée étrangère qu'ils entendent respecter. On peut savoir gré à M. Jolivet ne n'avoir pas besoin de ces excuses.

L. Tromont, s. i.

A. Heschel. *Maimonides. Eine Biographie.* Coll. « Judentum in Geschichte und Gegenwart. I. Berlin, Reiss, 1935, (18×11 cm.), 288 p. Prix : 3,80 Mk.

M. A. Heschel raconte, c'est le mot, la vie du grand rabbin Moïse Maimonide, l'homme qui fera dire à son peuple, avec un légitime orgueil :

De Moïse jusqu'à Moïse, il n'a point paru de pareil à Moïse! C'est un récit vivant et concret que nous écoutons avec un plaisir croissant; le détail pittoresque foisonne et le narrateur évoque, avec une réelle maëstria, les milieux arabo-israélites qu'il nous fait parcourir successivement. Quelle carrière mouvementée du reste que celle de ce penseur qui restera amoureux de pensée pure, tant que la maturité et la touche brutale de la souffrance ne lui auront pas révélé dans l'action et la pratique l'*Imitatio Dei*. De Cordoue Maimonide commence par suivre son père au Mogreb; il y emporte l'amour indéracinable de son Andalousie natale. A Fez, l'intolérance des Almohades refuse aux Maimon l'abri discret qu'y avait espéré leur Judaïsme intransigeant. Qu'importe! Mieux vaut péril de mer qu'apostasie! Et les voilà cinglant vers la Palestine! C'est à saint Jean d'Acre, alors aux mains des croisés, que le fils de David Maimon prend pour la première fois contact avec les chrétiens. Il les jugea plus proches, ou plutôt moins distants, de son judaïsme biblique que les Islamites. Après un pèlerinage à Jérusalem et une rapide visite à Hébron, lieu de sépulture des patriarches, les exilés s'embarquèrent sur un « Alexandrin », gros navire de haute mer dont le nom dit la destination. L'Égypte allait être la patrie d'adoption de celui que les scolastiques nomment : Rabbi Moyses Aegyptius. Maimonide compte trente et un ans, lorsque son père meurt à Alexandrie, lui-même se fixe désormais à Fostat (le Vieux-Caire) et tandis que son frère, le commerçant David, pourvoit à son entretien, lui pense, étudie la logique, l'astronomie, combat les Karaïtes, commente la Mischna, écrit son grand commentaire sur la Loi, bref devient en peu de temps « *la Lumière de l'exil* ».

Ce qui a été dit jusqu'ici pourrait laisser croire à une simple suite de faits situés à leur place dans un temps extrinsèque. Il n'en est rien. Au fur et à mesure que les événements se déroulent, nous assistons à l'évolution philosophique et morale d'un grand esprit. Nous le voyons se former, mûrir par degrés, enfin, par les inévitables renoncements, parfaire son accomplissement. Quel coup pour la tendresse fraternelle de Maimonide, que la mort dans les flots du secourable David! Maimonide désapprend la colère, la révolte, les rancunes et, par le pardon, touche à la sérénité. L'art auquel il demande désormais de le faire vivre, la médecine, l'absorbe jour et nuit; s'il soigne Abdallatif et ses sultanes, il ne sert pas avec un moindre dévouement le plus misérable, le plus déguenillé des juifs ou des fellahs! Le praticien garde néanmoins une préférence secrète pour la spéculation et l'intelligence.

Heschel qui analyse sommairement les principaux écrits de son héros définit avec beaucoup de justesse son attitude vis-à-vis du péripatétisme arabe, de la théologie Motazélite, de la croyance à la résurrection corporelle, etc. Le morceau intitulé « Meditation über Gott » est une excellente introduction historique à l'étude de la somme, I. q. XIII., a. 2 : *Et hoc posuit Rabbi Moyses*. Bref, le travail de M. A. Heschel révèle un savoir historique et doctrinal considérable et une connaissance peu banale de l'époque et du milieu; la connaissance de l'hébreu, de l'arabe peut-être, étaient pour l'auteur un précieux atout. Gageons que son livre aura du succès; il charmera le lecteur ordinaire par l'allure aisée du récit, les routes désencombrées où on l'engage; l'érudit et le spécialiste seront conquis par le

souvenir fréquemment réveillé de ses propres lectures et notions acquises concernant le génial et sympathique auteur du « Guide des Égarés ».

F. JANSEN, S. I.

R. de Vaux, O. P. *Notes et textes sur l'Avicennisme latin aux confins des XII^e-XIII^e siècles.* Coll. Bibliothèque thomiste. XX. Paris, Vrin, 1934 (25 × 17 cm.), 184 p.

L'utilité de cette étude et de cette publication de textes ne fera de doute à aucun de ceux qui ont suivi les travaux parus depuis dix ans sur l'augustinisme plus ou moins authentique du XIII^e siècle : il y a eu un augustinisme avicennisant, comme l'ont montré les différentes études de M. Gilson entre 1926 et 1933. Mais on n'avait guère parlé jusqu'ici d'un avicennisme latin, qui opère le dosage entre les éléments augustiniens et les éléments avicenniens dans une proportion inverse; c'est cette fois au préjudice de la tradition chrétienne que l'écart est en voie de disparaître entre Avicenne et la foi. Pour établir historiquement l'existence de cet avicennisme latin, l'auteur (p. 9-80) s'appuie surtout sur le témoignage de Guillaume d'Auvergne, sur les condamnations de 1210 et de 1215, sur quelques textes de Guillaume d'Auxerre, d'Albert le Grand et de Bacon, auxquels il ajoute (p. 146) une allusion de saint Thomas. Cela ne manque pas de valeur; mais tout n'est pas également concluant; plusieurs solutions, ingénieusement trouvées, ne dépassent pas les limites de l'hypothèse. Ce qui est plus concluant, ce sont les deux textes édités avec grand souci critique dans la deuxième partie du volume (p. 83-178), l'un, la fin du *De anima* transmis sous le nom du traducteur Gundissalinus, l'autre le *Liber de causis primis et secundis*. Le second, surtout, s'écarte de la foi traditionnelle de façon tranchée; le premier, présenté jusqu'ici comme la source de l'augustinisme avicennisant, deviendrait ainsi la source de l'avicennisme latin. Comme le reconnaît l'auteur, le problème n'est pas définitivement résolu, mais il méritait d'être posé. Le livre du P. de Vaux a le mérite de bien l'éclairer; en même temps il ouvre un aperçu nouveau sur l'histoire doctrinale des premières années du XIII^e siècle, qui nous réserve encore sans doute plus d'une surprise. Au début, quelques citations de plus, pour accompagner les références à Guillaume d'Auvergne, faciliteraient la besogne du lecteur.

J. DE GHELLINCK, S. I.

J. Webert. *Saint Thomas d'Aquin. Le génie de l'ordre.* Coll. Les maîtres de la pensée religieuse. Vol. 6. Paris, Denoël et Steele, 1934, (21 × 14 cm.), 278 p., quelques gravures.

Cet ouvrage, nous dit l'avant-propos, ne vise pas à être un exposé de solutions doctrinales ou une biographie au sens courant; c'est un essai de l'histoire d'un esprit.

Le P. Webert caractérise d'un mot le tempérament spirituel de saint Thomas : c'est le génie de l'ordre. Toute son œuvre est ordonnée par une vision d'ordre, une image du réel, où Dieu est le principe et la fin : le monde est un mouvement qui part de Dieu pour retourner à Dieu; et dans

cette vue synthétique vient s'intégrer de la façon la plus harmonieuse, on dirait presque la plus naturelle, la vérité révélée. Son postulat initial, qui est comme le principe moteur de toute sa pensée, c'est que tout doit pouvoir s'ordonner, trouver sa place dans ce mouvement qui porte l'être créé, et en particulier la pensée, vers Dieu. Saint Thomas, malgré les apparences purement dialectiques de son œuvre, est un intuitif : l'intellectualisme thomiste va d'une intuition primitive à une intuition terminale, par l'intermédiaire d'un mouvement rationnel qui tend comme malgré lui à se dépasser.

C'est suivant cette vue générale que le P. Webert étudie successivement, dans l'œuvre du Docteur Angélique, l'interprète, le philosophe, le théologien.

Un dernier chapitre est consacré à la conception morale de saint Thomas : ici encore c'est le génie de l'ordre qui apparaît, de l'ordre intérieur, de l'ordre à faire, qui est œuvre de beauté et de perfection, faite de mesure toujours, réglée par la raison, mais une raison tout imprégnée de l'amour du Bien subsistant qui est Dieu.

Ce dernier chapitre, le P. Webert l'intitule : Saint Thomas devant l'âme moderne; et il note à ce propos ce qui constitue peut-être une légère ombre dans le rayonnement de ce génie de l'ordre : « qu'il s'agisse de la nature ou de la vie humaine, son expérience n'égale pas son génie métaphysique; il ne l'a guère acquise que par les livres... Mais ne demandons pas à Thomas d'Aquin d'être d'une telle universalité qu'il en serait rigoureusement moderne ».

Il nous semble que dans ce monument élevé à la gloire du Docteur commun, le P. Webert a mis en magnifique lumière ce qui fera l'éternelle actualité de saint Thomas. Éd. Brisbois, s. i.

G. K. Chesterton. *Saint Thomas d'Aquin.* Version française de Maximilien Vox. Paris, Plon, 1935, (19 × 12 cm.), XVIII-238 p.

Relisez ce livre, avant de le juger. Sur une vaste toile de fond formée par un moyen âge brossé aux couleurs éclatantes se dresse un portrait en pied du « Docteur commun », portrait physique et portrait moral. Le peintre a pris un plaisir marqué à mettre en relief l'allure massive que la tradition littéraire et artistique prête au modèle. Soyons indulgent aux artistes; il arrive que l'intensité même de leur vision imaginative déforme l'objet; la vigueur du coup de pinceau et la truculence des couleurs rapproche l'image de la caricature et on fait plus que soupçonner la charge. Ce n'est pas nous qui nous permettrions de ranger l'Aquinate « dans la classe des tonneaux ambulants, si chère en tout pays à la muse comique ». La règle veut que le ton reste conforme au sujet : *Apte dicere*, recommandait Quintilien. Mais allez-moi parler de règles à Chesterton! Cet homme sent, vit, admire et, devant un exploit intellectuel ou moral, laisse exploser son enthousiasme! Ses haines ne sont pas moins « vigoureuses » que ses enthousiasmes et c'est avec délices qu'il piétine certaines idoles modernes, lorsqu'il les trouve sur son chemin. Au total, nous disons au total, le saint Thomas de Chesterton n'est pas faux; on peut se ranger là-dessus à l'avis si compétent du R. P. Gillet maître général de l'ordre Dominicain. Je regrette toutefois que Chesterton n'ait guère ménagé Platon et saint Augustin; s'il eût mieux

scruté la physionomie intellectuelle de son héros, il y aurait discerné plus d'un trait de ressemblance avec celle de ces deux admirables génies. Tout balancé, le saint Thomas de Chesterton peut passer pour un des meilleurs ouvrages de l'écrivain catholique anglais. Le livre est même beaucoup plus qu'amusant, mais pour s'en rendre compte, il faut le relire. Peine légère du reste, car il se lit comme un roman, grâce à la traduction étonnamment vivante de Maximilien Vox. F. JANSEN, S. I.

F. Luger. — *Die Unsterblichkeitsfrage bei Johannes Duns Scotus. Ein Beitrag zur Geschichte der Rückbildung des Aristotelismus in der Scholastik.* Leipzig, Braumüller, 1933, (24 × 16 cm.), VIII-224 p. Prix : 9 Mk.

Le « docteur subtil » jouit de plus en plus de l'intérêt des philosophes et des théologiens. L'étendue de son œuvre et la difficulté d'interprétation résultant de son obscurité rendent spécialement désirables des études monographiques comme la présente, consacrée au « problème de l'immortalité de l'âme chez Duns Scot ». Malheureusement l'ouvrage de M. Luger ne répond pas à ce que ce titre promettait. S'autorisant du sous-titre assez vague : « contribution à l'histoire du déclin de l'Aristotélisme dans la scolastique », l'auteur ne se contente pas de montrer que Scot se fait fort de rejeter, en cette matière, l'argumentation du Stagirite, telle que la faisait sienne saint Thomas, mais il s'engage dans une longue digression (pp. 75-157) au sujet de la controverse Brentano-Zeller sur un point d'interprétation d'Aristote. Nous ne sommes pas non plus d'accord avec M. Luger pour croire que Scot ait tenu le bon bout en niant la démonstrabilité rationnelle de l'immortalité de l'âme. On regrettera aussi l'absence de bibliographie, d'autant plus que l'auteur ne semble pas avoir tenu compte des récents travaux critiques sur l'œuvre de Duns Scot.
E. DRUWÉ, S. I.

Il Cardinale Tomaso de Vio Gaetano nel quarto centenario della sua morte. Coll. Rivista di filosofia neo-scolastica. Supplemento speciale al volume XXVII. Marzo 1935. Milan, « Vita e pensiero », 1935, (26 × 18 cm.), VI-166 p. Prix : 10 lires.

Numéro spécial de la « Rivista di filosofia neo-scolastica » consacré au Cardinal Thomas de Vio Cajetanus à l'occasion du 4e centenaire de sa mort.

Il contient les travaux suivants.

A. Masnovo : Prefazione.

A. Oddone : La doctrina dell' analogia nell' opusculo « De nominum analogia » del Card. Gaetano.

C. Mazzantini. A proposito della critica del Gaetano alla « Distinctio formalis » di Scoto nel « Commentarium » al « De ente et essentia ».

E Verga. L'immortalità dell' anima nel pensiero del Card. Gaetano.

A. M. Pirotta, O. P. Eschatologiae seu eudaemonologiae creaturae intellectualis lineamenta juxta Cajetani doctrinam.

M. Daffara, O. P. Tomaso De Vio Gaetano interprete e commentatore della morale di S. Tomaso.

S. M. Zarb, O. P. La dottrina del Gaetano intorno al canone biblico.

R. Fei, O. P. Fr. Tomaso Gaetano (1468 † 1534) l'Uomo delle singolari opinioni.

N. Prandoni. La figura del Card. Gaetano e la sua attivita scientifica.

T. Bozza. Saggio bibliografico.

F. Olgiati. *Cartesio.* Coll. Pubblicationi della Università cattolica del Sacro Cuore. Scienze filosofiche. Vol. XX. Milan, « Vita e Pensiero », 1934, (25 × 17 cm.), XII-330 p. Prix : 20 lires.

Ce livre intéressant recherche « *l'âme* » de Descartes, c'est-à-dire « son idée centrale et unificatrice », et discute donc les innombrables interprétations existantes, qu'il groupe sous trois chefs. Les unes, depuis le biographe Baillet, ont voulu trouver la clef du cartésianisme sur le terrain religieux. Descartes aurait fait avant tout œuvre d'apologiste contre les libertins et sceptiques de son temps; ou au contraire il aurait été essentiellement libre penseur, le « Luther de la science et de la philosophie ». Pour d'autres c'est la science qui domine chez Descartes. Pour d'autres encore nous avons affaire à un précurseur de Hegel, à un subjectiviste idéaliste avant la lettre : puisque Descartes a douté de tout sauf du sujet pensant, c'est donc de la pensée comme telle que lui viennent toute certitude et tout être.

M. Olgiati montre le bien-fondé partiel, l'exagération et l'insuffisance de chacun de ces types d'explication. Pour lui l'idée centrale de Descartes se doit trouver dans sa conception métaphysique de la réalité, et cette conception est un « *phénoménisme rationaliste* ». Alors que la métaphysique antique et médiévale s'intéressait à l'*être* des choses en tant qu'être, Descartes, sans nier cet être, et sans tomber dans la métaphysique idéaliste du sujet, s'attache à l'objet tel qu'il apparaît, au phénomène, non pas au phénomène sensible — ce qui serait de l'empirisme —, mais au phénomène en tant que pensé. Des objets ou phénomènes pensés le phénoméniste rationaliste ne cherche pas à creuser l'être profond, il veut établir les lois qui commandent leurs rapports, en reconstruire l'unité systématique. L'unité donc de l'objet pensé, voilà la préoccupation qui chez Descartes se substitue à celle de l'être; préoccupation propre au savant comme au philosophe; Descartes est à la fois et inséparablement l'un et l'autre.

De cette interprétation M. Olgiati esquisse une preuve qu'il nous promet de développer dans un ouvrage à venir. Il se borne ici à parcourir quelques sommets du système, dégageant partout le souci de l'unité des phénomènes pensés. Ce n'est qu'une esquisse. Néanmoins il semble d'ores et déjà que la note est forcée; l'on extorque parfois aux textes ce qu'ils n'ont pas la complaisance de nous offrir. La théorie de la substance envisagée du seul point de vue de l'unité est discutable. Et ailleurs : pour prouver que nous ne pouvons concevoir plusieurs dieux, Descartes dit quelque part (A. T. V. p. 161) que « omnes omnino perfectiones solum *in uno* esse possunt »; n'est-ce pas solliciter le texte que de traduire cet « *in uno* » par « dans *l'*Un » au lieu de « dans un seul » ?

Malgré cette intempérance dans la preuve, la thèse du savant professeur

nous paraît souligner avec originalité le rationalisme cartésien; Descartes s'est en effet refusé à pénétrer dans les couches profondes de l'être, préférant ordonner en surface ses idées. La seule chose à craindre, c'est que cette interprétation ne s'assouplisse pas assez à la pensée réelle de Descartes.

La renommée de M. Olgiati comme historien et philosophe est faite. Nous pouvons donc nous borner à signaler brièvement son érudition, la précision et l'étendue de son information, l'intérêt de ses analyses et de ses jugements. Que l'on remarque en particulier la discussion de l'augustinisme et du thomisme prétendus de Descartes. Nous sommes parfaitement d'accord aussi avec ce que l'on nous dit de Descartes chrétien sincère mais assez banal. J. DEFEVER, S. I.

Laberthonnière. *Œuvres publiées par les soins de L. Canet. I-II. Études sur Descartes.* Paris. Vrin, 1935, (23 × 14 cm.), VIII-468 p. 380 p. Prix : 70 frs les deux volumes.

Le P. Laberthonnière avait confié à M. L. Canet le soin de publier ses œuvres posthumes. Un avertissement de l'éditeur nous dit que cette publication se poursuivra d'année en année. Les *Études sur Descartes* par où elle s'ouvre ont été commencées vers 1908, leur rédaction s'est poursuivie jusqu'en 1914. Le P. Laberthonnière considérait cette œuvre comme achevée; et elle est « de tous les inédits, celui qui était le plus immédiatement en état d'être livré aux presses ».

La philosophie de Descartes y est étudiée d'un point de vue principalement psychologique. Le P. Laberthonnière cherche beaucoup moins à en exposer et à en critiquer les articulations logiques, qu'à déterminer de quelle attitude d'âme et de quelles intentions elle procède. Il s'accorde avec MM. Gilson et Brunschvicg pour voir en Descartes un physicien d'intention plutôt qu'un métaphysicien, un physicien n'ayant guère parlé de métaphysique qu'afin de délimiter un domaine qui puisse être librement exploré selon les nouvelles méthodes scientifiques. Cette manière de voir semble bien fondée. Mais notre auteur va plus loin lorsqu'il dénonce le séparatisme de Descartes voulant organiser en partie double, d'une part sa vie de savant dans un domaine limité, mais en esprit d'autonomie absolue, et d'autre part sa vie de chrétien dans un autre domaine et en esprit de pure hétéronomie. Le Descartes qu'on nous décrit ainsi est sans doute un penseur chrétien; et le Père Laberthonnière s'oppose à bon droit à ceux qui ont mis en doute la sincérité de Descartes en matière religieuse. Mais pour être un penseur chrétien, le Descartes qu'on nous dépeint n'en est pas moins l'antithèse de ce qu'un penseur chrétien devrait être d'après le philosophe du dogmatisme moral. Aussi n'est-il pas épargné. La religion telle qu'il la conçoit « ressemble fort — nous dit-on — à une religion de primitif », à raison de la manière dont Dieu en est l'objet. On met un véritable acharnement à montrer toutes les inconséquences et toutes les conclusions ruineuses auxquelles l'attitude initiale de Descartes doit le conduire et le conduit en effet. Nous ne nierons pas qu'il y ait, dans ces interprétations passionnées, des traits pénétrants. Mais nous craignons que, dans l'ensemble, l'ouvrage du P. Laberthonnière soit peu équitable à l'égard de Descartes. Il y a souvent de la marge, parfois

une opposition, entre ce que les textes allégués disent bonnement, et tout ce qu'on leur fait dire. Cependant l'historien du cartésianisme ne pourra pas négliger cette étude. Un travail du P. Laberthonnière n'est pas de ceux qu'on lit sans profit, dût-on ne pas pouvoir en admettre toutes les conclusions. Mais on fera bien, en lisant ces *Études sur Descartes*, de contrôler soigneusement l'exégèse sur laquelle elles reposent.

On pense bien que le P. Laberthonnière n'a pas parlé de la philosophie cartésienne sans lui opposer ses propres vues sur la philosophie religieuse. Il ne nous semble pas cependant que ces développements ajoutent grand'chose à ce que nous savions déjà du dogmatisme moral. L'auteur n'a pu s'empêcher non plus d'adresser à la scolastique et en particulier au thomisme, des critiques amères. Il s'en prend à la définition de Dieu comme moteur immobile ou comme acte pur, mais cela est franchement périlleux. Ses traits visent surtout la doctrine thomiste d'après laquelle l'objet de foi ne peut être un objet de science, mais ils n'en atteignent qu'une étrange caricature, dont il est lui-même l'auteur. On s'étonne qu'il ait pu méconnaître à ce point le vrai sens d'une doctrine qu'il ne se lasse pas de critiquer.

Éd. Dhanis, s. i.

R. Descartes. *Lettres sur la morale. Correspondance avec la Princesse Élisabeth, Chanut et la Reine Christine.* Coll. Bibliothèque de philosophie. Paris, Boivin, 1935, (20 × 13 cm.), xxviii-334 p. Prix : 30 frs.

Les directeurs de la « *Bibliothèque de Philosophie* » ont été bien inspirés en donnant cette nouvelle édition de l'œuvre morale de Descartes, que M. J. Chevalier a illustré d'une substantielle introduction, et de très utiles notes explicatives. Il est certain, comme le notait Espinas, que les préoccupations morales n'ont jamais été absentes de la pensée de Descartes dans l'élaboration de sa philosophie, et ce serait méconnaître le sens de celle-ci que de la réduire à un pur intellectualisme : Descartes était avant tout soucieux du « bien vivre ». La façon dont il envisage la morale, distinguant une sorte de morale provisoire d'un examen plus approfondi du problème moral, est encore riche d'enseignements et d'utiles leçons sur la manière de poser le problème moral; et peut-être même permet-elle de mieux comprendre la vraie signification du doute méthodique.

Ed. Brisbois, s. i.

***S. Kierkegaard.** *Le concept de l'angoisse.* Traduit du danois par K. Ferlov et J. J. Gateau. Coll. Les essais. Vol. 11. Paris, Gallimard, 1935, (19 × 12 cm.), 236 p.

Par leur version française de « *Begrebet Angest* » de Kierkegaard (1e éd. Copenhague, 1844; 2e ibid. 1885), MM. Knud Ferlov et Jean J. Gateau viennent de rendre un précieux service, non seulement aux lettres en général, mais encore et surtout à la philosophie et à la théologie. Leur traduction est d'abord plus complète que celle de l'allemand Christophe Schrempf (Iéna, 1912); on le constatera en comparant les versions allemande et française du paragraphe 3 du Chapitre Ier : *Le concept d'innocence.*

Second mérite : ni K. ni son traducteur Schrempf, n'avaient pris la peine de traduire les citations grecques, latines, étrangères dont K., un érudit de grande lecture et versé dans les grandes littératures anciennes et modernes, aime à saupoudrer son idiome maternel, le danois; dès qu'elles sont de quelque importance, Ferlov et Gateau traduisent fidèlement ces citations en note au bas des pages. La traduction elle-même est aisée et coulante; il est rare qu'une phrase un peu plus entortillée vous contraigne de relire, pour rejoindre le sens plein. Quant à l'œuvre en elle-même, malgré des défauts visibles, tels que la hâte de la composition, la longueur des digressions, elle reste capitale pour la connaissance intime de Kierkegaard lui-même; parlant de *l'angoisse*, il parle d'un état psychologique qu'il avait vécu et exploré à fond. On sait le rôle que cette notion d'angoisse joue dans « l'analytique de l'existence » de Martin Heidegger; soit dit entre parenthèses, ce métaphysicien dépend de Kierkegaard dans une mesure plus large qu'on ne le croit communément. N'est-ce pas l'*Angor* qui place le *Dasein* devant son être total?... Du point de vue de la méthode, un défaut indéniable de l'œuvre, déjà signalé par Schrempf, c'est l'absence de toute *définition* du « péché »; le lien cependant entre la notion d'angoisse et de péché, chez Kierkegaard, est si étroit, que cette absence répand une certaine obscurité, plus exactement une imprécision générale, sur les idées maîtresses et les principes d'explication de ce traité de psychologie. Du point de vue de la foi et de la théologie catholiques nous aurions de graves réserves à faire : ni sur l'état d'Adam « *ante lapsum* », ni sur la nature de la foi, ni sur l'inclusion de tout le « *genre humain* » en *chacun* de nous (ne comprenez pas : de la nature humaine), nous ne souscririons aux vues de Kierkegaard, jusqu'en sa psychologie trop dominées par la dogmatique protestante. Ces observations, faut-il le dire, ne diminuent en rien la valeur du service que nous ont rendu les deux traducteurs. Les français s'étaient laissé distancer par les traducteurs allemands; nous voyons avec plaisir qu'ils veulent regagner le temps perdu. Si nos calculs sont justes, nous disposons déjà de huit ou de neuf œuvres Kierkegaardiennes traduites dans la langue qui tient le record de la clarté. Rappelons pour finir que les deux mêmes traducteurs avaient déjà publié (1932) une version du « *Traité du Désespoir* » dans la même collection : *Les Essais* (Librairie Gallimard). F. JANSEN, S. I.

S. **Kierkegaard.** — *Les lis des champs et les oiseaux du ciel. Traduit du danois par P.-H. Tisseau.* Paris, Alcan, 1935, (19 × 12 cm.), 124 p. Prix : 12 frs,

Ces trois « Discours édifiants » sont de 1847. Kierkegaard les dédie à l'*isolé* (*den Enkelte*), son lecteur préféré. La proposition qui en fait l'unité se résume substantiellement dans cette phrase de l'*Introduction :* L'homme doit prendre conscience de sa condition d'homme et voir qu'il est homme, comme le lis est lis, mais avec le sentiment de l'éternité qui fait sa grandeur (p. 26). Très méritoirement, Kierkegaard vise à libérer l'homme de la « *sollicitudo huius saeculi* »; à cet effet, il le renvoie aux lis des champs et aux oiseaux du ciel; ils ignorent la lancinante préoccupation du lendemain. Dans leur compagnie, l'homme, par degrés, découvre sa vraie nature et, du même coup, sa magnifi-

cence et sa grandeur. Il est l'*individu conscient de son éternité dans l'affairement fébrile de l'instant terrestre;* son vêtement de gloire, à lui, c'est qu'il est « *le Souverain debout* » dont « *la gloire suprême est de n'être rien en adorant* ». Mais l'homme n'est-il pas aussi « dans l'espèce » et « social »? A la « *question sociale* » Kierkegaard semble, à première vue, n'apporter qu'une réponse d'un évangélisme par trop naïf. Lisez dans l'introduction la réponse vigoureuse et on ne peut plus opportune de M. Tisseau : Les temps modernes s'acheminent à la barbarie au nom du social. La Russie marxiste des Soviets lui donne raison. En tout cas, en traduisant ces trois discours d'un penseur qui veut nous enseigner l'*appropriation personnelle* contre la *fausse solidarité* (Carl Koch), M. Tisseau a fait une bonne action au sens moral de l'adjectif. « *Lis des champs* » est la huitième œuvre de Kierkegaard traduite par cet actif traducteur.

F. Jansen, s. i.

L. J. Beck. *La méthode synthétique d'Hamelin.* Coll. Philosophie de l'esprit. Paris, Aubier, 1935, (19 × 12 cm.), 254 p. Prix : 15 frs.

L'idéalisme radical d'O. Hamelin conçoit le réel, l'intelligible et l'esprit comme une synthèse progressive de relations, allant de la plus générale (*relatio ut sic*) à la plus riche et la plus concrète, la Conscience ou la Personnalité. Dès lors, la méthode philosophique s'identifiait pour lui avec le pouvoir de liaison des opposés, où s'exprime l'essence, la vie même de la raison. C'est à mettre en lumière le principe de cette méthode que M. L. J. Beck a fort sagement borné ses recherches. Ceux que le détail de l'exécution intéresse sont renvoyés à la thèse un peu dure mais si pleine et si sobrement rigoureuse du maître lui-même. Très opportunément, M. Beck nous rappelle que l'*Essai sur les éléments de la représentation* n'est pas un livre d'une lecture facile. Par son exposé net, clair et si objectif de la méthode d'O. Hamelin, M. Beck a aussi beaucoup contribué à nous la rendre moins épineuse. Son travail nous a paru l'Εἰσαγωγή idéale aux catégories Hameliniennes. Étudiants et maîtres y trouveront des éclaircissements sur plus d'un point obscur ou controversé de la méthode, par exemple, sur le rapport de la « synthèse rationnelle » à l'expérience. La première partie du travail mérite l'attention spéciale des historiens de la philosophie; remontant aux origines de la méthode synthétique, l'auteur y relève avec soin ce qui rapproche et ce qui sépare O. Hamelin de ses illustres précurseurs : Kant, Hegel et Ch. Renouvier. Sur l'entreprise glorieuse et téméraire de Hamelin la reconstruction rationnelle de la représentation, soit de l'univers, nous partageons l'avis motivé de M. L. J. Beck : En se murant dans l'immanence, Hamelin substituait, à son insu, une pensée humaine à la Pensée divine. Il ne s'est pas aperçu non plus que la finalité dynamique qui anime le mouvement dialectique de la synthèse suppose l'appel d'un principe extérieur et supérieur au mouvement lui-même : l'Idée des idées coïncidant avec le Bien. De cette condamnation, on aurait tort de conclure qu'un retour à l'étude sérieuse des « *Éléments* » doive rester sans profit, aujourd'hui surtout où le romantisme menace de nouveau la vigueur de la raison philosophique, en prônant les

produits d'une métaphysique sentimentale et littéraire. Le livre de M. Beck vient à son heure. F. JANSEN, S. I.

Essais sur Kierkegaard, Pétrarque, Gœthe. Coll. Courrier des Iles. Vol. 4. Paris, Desclée, 1934, (20 × 13), 328 p. Prix : 20 frs.

Du point de vue philosophique et religieux, la première étude de ce recueil est la plus importante et la plus intéressante. Theodor Haecker examine la notion de vérité chez Kierkegaard avec sagacité et avec sympathie. A le lire on perçoit nettement les différences entre la conception traditionnelle de la vérité et l'attitude existentielle de Kierkegaard selon laquelle *une* chose importe : d'*être* dans la vérité. Cependant — et l'auteur le fait remarquer — dans la conception classique il existe des relations très précises entre les principes qui commandent la vérité de la science et ceux qui règlent la vérité de la conduite : seuls des principes spéculatifs certains peuvent légitimer une conduite morale vraie. Chez Kierkegaard, au contraire, des principes vraisemblables, voire même absurdes, peuvent mener à ce résultat.

Comme Kierkegaard exerce une influence croissante, cette étude rendra de grands services à tout lecteur au courant des grands problèmes religieux de l'heure.

Nulle part on ne se rend compte d'avoir affaire à une traduction. M. Jean Chuzeville mérite de grands éloges.

Dans : « Pétrarque et son Démon », M. de Gandillac traite un cas particulier de l'éternel problème de l'humanisme chrétien.

Ch. Du Bos reconstruit avec une psychologie très fine les antécédents psychologiques du dernier amour de Gœthe.

Bref, un fascicule des mieux réussis. G. DELANNOYE, S. I.

N. Nédoncelle. *La philosophie religieuse en Grande-Bretagne de 1850 à nos jours.* Coll. Cahiers de la nouvelle journée. 26. Paris. Bloud et Gay, 1934, (23 × 14 cm.), 234 p. Prix : 20 frs.

La philosophie religieuse de l'Angleterre contemporaine est trop peu connue sur le continent. Même à des philosophes de profession, le livre de M. Nédoncelle apportera sans doute certaines révélations. Après une vue générale sur les grands courants de la pensée philosophique en Angleterre depuis 1850, on nous présente quatre monographies. Elles considèrent toutes des philosophes croyants. *Mansel* représente le courant kantien. *Pringle Pattison*, le courant hégélien. Mais, contrairement aux hégéliens plus radicaux, ce philosophe admet l'existence d'un Dieu personnel et d'une immortalité subjective, au moins conditionnelle. *Whitehead* est réaliste, mais il professe le finitisme. La pensée chatoyante du Doyen *Inge* a formé une sorte de platonisme chrétien.

Même parmi les philosophes croyants de l'Angleterre, l'auteur a dû faire un choix assez restreint. « Choisir, c'est sacrifier » dit-il. Sans doute. Mais je m'étonne un peu qu'il ajoute aussitôt : « Mon ambition serait de n'avoir sacrifié aucune patrie spirituelle ». Newman et Friedrich von Hügel, à la

mémoire desquels le livre est dédié, ne se laissent guère ranger dans les familles spirituelles des philosophes précités. Quant à von Hügel, nous avons appris que M. Nédoncelle vient de lui consacrer un ouvrage spécial; et nous nous en réjouissons.

Le livre que nous présentons est surtout historique. Cependant les exposés objectifs sont suivis de remarques critiques. Le tout est judicieux, clair et plein de finesse. L'étude se termine par un index bibliographique qui rendra de précieux services. Ed. DHANIS, s. I.

A. Etcheverry. *L'idéalisme français contemporain.* Coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine. Paris Alcan, 1934 (23 × 15 cm.), 376 p. Prix : 35 frs.

Le problème de l'idéalisme est au centre des préoccupations philosophiques contemporaines. Mais sa complexité est une source de malentendus toujours renaissants. « Des différents points de l'horizon, arguments, critiques, explications surgissent, se croisent trop souvent, sans se rencontrer. N'y aurait-il pas lieu de faire filtrer un rayon de lumière dans ce débat, en cherchant par exemple à faire le point, à préciser l'objet du litige, à dessiner la carte des positions adverses, à rapprocher les objections et les réponses ? » C'est cette tâche, avant tout descriptive, que M. Etcheverry a assumée.

Son ouvrage se divise en deux parties. La première explore « le témoignage de l'idéalisme » français contemporain; la seconde traite de « la résistance à l'idéalisme ». Dans la première partie, un chapitre est consacré à Lachelier, qui représente « l'avènement de l'idéalisme » en France. Le deuxième chapitre expose « l'idéalisme dialectique d'Hamelin ». Un troisième chapitre a pour objet « la philosophie de l'Esprit selon M. Brunschvicg ». Enfin on note les formes que prend l'idéalisme chez d'autres philosophes français, en particulier chez MM. Parodi, Le Roy et Le Senne. L'auteur s'est efforcé d'être clair et objectif; il y a réussi. Son étude des différents systèmes idéalistes ne s'attarde pas à scruter les problèmes les plus ardus qu'ils posent, mais elle donne une notion exacte de leur structure générale. Le rapport de l'idéalisme français avec le criticisme kantien est défini en quelques traits. Pourquoi n'a-t-on pas précisé quels liens historiques et logiques le rattachent à l'idéalisme allemand ?

La partie du livre consacrée à « la résistance à l'idéalisme » traite d'abord des « gains de l'idéalisme », c'est-à-dire des vérités que l'idéalisme français, en réaction contre le positivisme du siècle dernier, a bien mises en lumière. Notons que l'auteur concède avec raison l'impossibilité de concevoir ou d'affirmer quelque chose d'absolument hétérogène à notre pensée. Ensuite viennent les objections faites à l'idéalisme, en général, et plus spécialement à la pensée d'Hamelin et de M. Brunschvicg. Après les exposés de la première partie, l'auteur n'a pas de peine à écarter quelques malentendus grossiers dont l'idéalisme est parfois l'objet. Il est bien évident par exemple que l'idéalisme ne peut être assimilé au solipsisme ou au scepticisme. Mais parmi les objections que l'auteur expose en ayant l'air de les faire siennes, toutes sont-elles également efficaces ? Est-il vrai par exemple que l'idéalisme,

s'il restait fidèle à ses principes, devrait aboutir au solipsisme et nier le fait du « choc expérimental »? Il est permis d'en douter. Quoi qu'il en soit, l'auteur, qui a surtout voulu être rapporteur, nous a donné un livre qui constitue une bonne initiation à des problèmes aussi importants qu'actuels, et une mine très riche de renseignements sur l'idéalisme français.

Ed. DHANIS, s. I.

H. J. De Vleeschauwer. *Stroomingen in de hedendaagsche wijsbegeerte.* Coll. Philosophische Bibliotheek. Bruxelles, Standaard, 1934 (23 × 17 cm.), 210 p. Prix : 28 frs.

M. De Vleeschauwer entreprend, en un rapide aperçu des principaux courants philosophiques modernes, de dégager la note dominante de leur ensemble. Notre époque, a-t-on dit, se caractérise par un retour à la métaphysique. Oui, dit notre auteur, si l'on entend par là une métaphysique de l'esprit et de la vie; non, si l'on veut parler d'ontologie ou métaphysique de l'être. Au contraire, les modernes se retournent de plus en plus à la fois contre le positivisme et contre l'ontologie, l'un et l'autre rationalistes et formalistes, construits, à partir d'un décalque sensible, par abstractions successives et par étagements de concepts, réduisant la réalité à des rapports quantitatifs, ou, du moins, à des cadres universels, vides, morts. La raison, et cela vaut même de ce que l'on appelle l'intellect, fausse et tue le réel; laissant toute la richesse concrète des individus, elle lui impose, bien plus qu'elle n'en recueille, ses propres lois, et de la sorte la « précipite » en schémas rigides; il ne nous en reste qu'un squelette décharné, un panorama d'hiver.

Se détournant de ce formalisme conceptuel, de ce paupérisme de l'esprit, la philosophie moderne veut s'attacher à l'objet concret, à la réalité riche et spirituelle de l'individu, à la vie, au dynamisme, — et y accède par l'intuition ou saisie immédiate des valeurs. Même dans les sphères conservatrices, auxquelles l'auteur consacre la première partie de son livre, cette orientation se fait jour. Le néo-thomisme se dresse contre le positivisme de Comte; le réalisme criticiste (Külpe, Meyerson), en outre, et de plus en plus, contre le conceptualisme ontologique. Que si nous passons aux courants originaux de notre époque, ceux-là qui entraînent la pensée contemporaine, M. De Vleeschauwer s'attachera à nous y faire vérifier intégralement sa thèse. Pragmatisme, philosophie de l'Als-ob, critique des sciences, philosophie de l'esprit, des valeurs, de la vie, volontarisme, dynamisme, intuitionisme, phénoménologie : sous ces diverses étiquettes « formelles » toutes les philosophies en vogue nous sont exposées.

Pour apprécier l'ouvrage de M. De Vleeschauwer il faut, nous semble-t-il, distinguer. Le savant professeur nous offre une somme considérable de connaissances; il excelle à résumer les systèmes en leurs lignes essentielles, sans pourtant les trahir; en langue flamande un livre bien fait sur l'ensemble des philosophies contemporaines est peut-être chose unique; d'où sa grande valeur pratique. Ajoutons que chaque chapitre se termine par une bibliographie très complète et particulièrement soignée. La langue de M. De Vleeschauwer est très riche en moyens d'expression et en images, mais parfois trop

touffue, ou négligée, et pas toujours pure de gallicismes ni de germanismes.

Mais que penser de la *thèse* de M. De Vleeschauwer ?

Que la métaphysique moderne soit antipositiviste et, dans une très large mesure, ennemie de toute ontologie, est chose incontestable. Mais pour le démontrer on atténue un peu trop la portée des exceptions : la phénoménologie, dans ses ouvrages comme dans son enseignement universitaire, vise explicitement à construire une ontologie. Ailleurs, comme à propos de la critique des sciences de Poincaré ou de Duhem, et dans le cas de plusieurs théories volontaristes, l'on conclut un peu prestement de l'antipositivisme à l'anti-ontologisme, comme si c'était la même chose. On pourrait dire que les modernes sont plus unanimes à mépriser l'abstraction; mais M. De V. affecte de ne pas voir, entre elle et la métaphysique de l'être, plus de différence qu'il n'en met entre positivisme et ontologie traditionnelle.

Mais il y a plus : sans précisément prendre officiellement position dans le débat, l'auteur fait nettement sienne la dominante qu'il découvre dans les courants modernes; même, il ne dissimule pas son dédain pour la scolastique et il reprend à son compte toutes les épithètes désobligeantes que nous trouvions tout à l'heure sous la plume des modernes. Positivisme et ontologie, assure-t-il, proviennent d'un même habitus de l'esprit, de l'intellectualisme au sens rationaliste du mot, du credo injustifié en l'équation : concept = réel (p. 88).

Pareil langage trahit chez un auteur, pourtant si au courant de la philosophie et qui analyse si exactement le thomisme lui-même sous certains de ses aspects, une incompréhension grave de plusieurs points essentiels du thomisme. Il omet dans l'exposé de la doctrine de saint Thomas exactement tous les éléments qui pourraient la rapprocher des théories modernes en ce qu'elles ont de légitime. Saint Thomas par sa théorie de la vérité et en distinguant le *id quod* du *modus quo*, a établi son intellectualisme sur une critique profonde et nuancée, en parfaite adaptation à la problématique de son temps; et on le calomnie en prétendant que son ontologie est, comme chez Wolff, la science du possible (p. 192). Il est inexact qu'il ne porte aucun intérêt à l'individu : il constate seulement que, rationnellement, nous ne l'atteignons que sur un mode universel. Il est faux encore qu'en thomisme l'on ne puisse parler d'aucune intuition supra-sensible : il y a celle, réflexive, de notre activité intellectuelle; par le fait même sont outrés et le refus de faire une distinction sérieuse entre rationalisme et intellectualisme, et cette assertion que l'ontologie veut uniquement *expliquer* la réalité sans jamais la *saisir* par l'esprit; l'on a raison lorsqu'avec Scheler on déclare la rationalité un phénomène secondaire, mais on se trompe en disant que c'est Scheler qui a trouvé cela.

Mais l'omission la plus impardonnable est celle de la théorie fondamentale de l'acte et de la puissance. Toute la métaphysique de saint Thomas, dans toutes ses branches et dans tous ses problèmes, est basée sur cette théorie; c'est le fond de toute réalité. Le plus succinct des exposés sur le thomisme se doit d'en parler; or notre livre n'en souffle mot. Éléments obligés — de par la nécessité même de notre affimation, expression spontanée de notre vie mentale — de toute réalité finie, la rattachant du dedans au supra-rationnel comme à l'infra-rationnel, débordant donc de

toutes parts le pauvre schématisme rationnel contre lequel s'escrime M. De Vleeschauwer, l'acte et la puissance sont dans chaque individu concret la source même d'une vie véritable, d'un dynamisme riche, assez ample, et au-delà, pour en englober toutes les manifestations dont s'éprennent nos contemporains, sans pourtant enlever à l'être cette stabilité dont le défaut le rendrait impensable en dernier ressort. Pour saint Thomas l'élément stable est la loi même du mouvement et de la vie : nous voilà loin de cette inimitié irréductible de l'être et de la vie (p. 156), de cette combinaison mécanique d'éléments simples et primitifs par où (p. 140) on nous dépeint la conception traditionnelle de la vie, et qui vraiment n'en est que la caricature. Notre connaissance est intégrée dans cette théorie de l'acte et de la puissance; notre affirmation est un dynamisme vécu, se mouvant du sujet à l'objet, et réflexivement saisi en lui-même : nous voilà loin de cette science de l'être faite de concepts subjectifs, à partir desquels on cherche en vain, par l'entremise d'hypothèses compliquées, à toucher à la réalité objective (p. 148). L'analyse épistémologique de l'affirmation peut être longue : avant même qu'on ne commence, son objectivité est vécue; il n'y a pas de pont à jeter entre le concept et le réel, il n'y a qu'à prendre conscience d'un chemin spontanément parcouru.

Nous ne pouvons ici allonger ces remarques; elles suffisent telles quelles à faire entrevoir tout l'arbitraire du rapprochement *positivisme-métaphysique de l'être*. Si vigoureux dans son exposé synthétique des philosophies modernes, si plein d'érudition et de talent, mais confondant habilement des choses en soi fort différentes, glissant sous une brillante exploration de faits une tendance doctrinale erronée, et avec cela publié dans une collection catholique, cet ouvrage — nous sommes au regret de devoir le dire — est dangereux pour jeunes gens et universitaires : ils ne sont pas suffisamment équipés pour être à même d'y faire le départ entre le vrai et le faux, et ne peuvent en tirer qu'un injuste mépris pour la philosophie qui doit assurer les assises rationnelles de leur foi. J. DEFEVER, S. I.

R. G. Bandas. *Contemporary Philosophy and Thomistic Principles.* New-York, The Bruce Publishing Company, 1933, (19×13 cm.), VII-468 p.

Après une introduction ou J. S. ZYBURA célèbre saint Thomas comme le « premier des modernes » à cause de la sûreté et de la vitalité de ses principes, l'auteur examine les principaux problèmes auxquels saint Thomas a apporté une solution satisfaisante et élégante; les rapprochements avec la philosophie contemporaine ne sont pas négligés. Comme de juste, l'auteur mentionne surtout les doctrines et les ouvrages qui ont influencé la pensée philosophique aux États-Unis. L'érudition de l'auteur est remarquable. A plusieurs de ses solutions, nous reconnaissons l'ancien élève de Louvain.

La brièveté à laquelle R. G. BANDAS devait se condamner, cause, quelquefois, une impression décevante : « la position des idéalistes est-elle si superficielle; la solution néo-thomiste s'impose-t-elle avec une évidence si lumineuse ? ». L'auteur sera le premier à conseiller à ses lecteurs des études plus approfondies; sa bibliographie les aidera à s'orienter. Dans les limites

de ce volume, l'auteur aurait éprouvé des difficultés insurmontables s'il s'était fixé un but plus élevé que celui auquel son effort l'a amené.

G. Delannoye, s. i.

P. Meline. *Paul Bureau.* Coll. Les maitres d'une génération. Paris, Bloud et Gay, 1932, (19 × 14 cm.), 158 p.

Les bons livres ont le secret d'évoquer, par la manière dont ils sont écrits, les réalités dont ils traitent.

Ce n'est pas la moindre qualité de ce petit volume, de suggérer par son style peut-être tout autant que par l'abondance condensée des faits qu'il raconte, « un homme rigoureux ».

Lutteur, dès son enfance — sa première victoire fut remportée sur l'infirmité qui le faisait perclus, — Paul Bureau le resta toute sa vie. Il lutta pour « être quelqu'un » et il le fut éminemment dans tout ce qui l'intéressa : droit, économie politique, sociologie, etc. Il lutta surtout contre les préjugés de droite et de gauche qui s'attaquaient à sa « chère science sociale ».

M. Méline a réussi un portrait vivant et impartial de cette attachante figure, pleine de hardiesse, téméraire peut-être mais sincère et généreuse toujours; grande dans l'effort; grande surtout par la manière chrétienne de se soumettre à l'autorité quand elle condamne. Fr. Taymans, s. i.

F. Ménégoz. *Réflexions sur le Problème de Dieu.* Paris, Alcan, 1931, (25 × 17 cm.), 126 p. Prix : 20 frs.

En présentant ses réflexions sur le *Problème de Dieu*, ouvrage capital de M. Le Roy, l'auteur ne cache pas ses intentions : « Ce livre, nous dit-on, né sous un climat très différent de celui de la théologie évangélique, ne s'en présente pas moins comme un fruit qui, à certains égards, aurait fort bien pu mûrir aussi sous ce dernier. Tout imprégnée de haute spiritualité, la pensée de son auteur se mêle intimement à la spiritualité de la théologie issue du mouvement libérateur de la Réforme » (p. 16-17). Loin de nous la pensée de nier la convergence des vérités dans ce qu'elles ont de plus pur et de plus élevé : *tunica inconsutilis*. Le tout est de voir d'où leur vient cette unité de vie.

Le but de l'auteur a déterminé son point de vue : « Ce qui ... nous intéressera plus particulièrement, ce seront les points de contact et les points de divergence qu'il y a entre la doctrine de notre philosophe et les vues symétriques de la théologie protestante moderne ». C'est sous cet angle aussi que nous envisagerons l'exposé et la comparaison. D'ailleurs, l'analyse positive du livre de M. Le Roy a été présentée, dans cette revue même, par un critique plus autorisé (J. Maréchal, *N. R. Th.*, mars-avril 1931).

L'exposé très succinct des idées de M. Le Roy (p. 2-16) est objectif en son fond. M. Ménégoz insiste avec prédilection sur le seul genre de certitude jugé légitime par M. Le Roy : « expérience immédiate et consciente des profondeurs mêmes de la vie »; il relève, à juste titre, le caractère cognitif, et non purement pragmatique, de la *foi* (pensée-action) telle qu'elle se trouve décrite dans le *Problème de Dieu*.

La critique positive qui suit (p. 16-44), très élogieuse et très sympathique, se justifie en partie. La profondeur de pensée, la richesse des aperçus, l'expérience de vie spirituelle, la sincérité dans sa recherche philosophique, autant de titres de M. Le Roy à cet éloge. Mais on peut craindre que la préoccupation qui domine le livre tout entier n'ait faussé l'interprétation de la pensée de M. Le Roy, en particulier, sur le sens de l'*expérience religieuse*. L'expérience, chez M. Le Roy, n'est pas nécessairement intuition au sens strict, bien moins encore sentiment arationnel des aspirations confuses, ou prise de conscience du développement purement immanent de l'esprit. Si nous ne nous méprenons, elle signifie, chez l'auteur du *Problème de Dieu, nécessité de la pensée, implicitement vécue* et consciente d'elle-même, à la façon des « premiers principes », impliqués dans toute connaissance. La méthode employée par M. Le Roy lui-même montre à l'évidence qu'il range, sous la catégorie des choses « perçues », les données qui ne sont que l'explicitation de la prémisse intuitive, implicitement et immédiatement vécue. Et c'est en ce sens, nous semble-t-il, qu'il prétend que, dans le plan des affirmations spontanées, il n'existe point d'athées. — En outre, il ne sera pas inutile de faire remarquer ici que l'analyse du *Problème de Dieu* a pour objet la volonté profonde telle qu'elle se manifeste, en fait, dans l'ordre actuel des choses, c'est-à-dire surnaturalisée déjà, du moins en appel et en destination, et qu'elle donne, de ce fait, à l'*expérience concrète* une portée toute différente. Nous ne pensons pas, en effet, que, dans l'ordre naturel, la dialectique concrète de l'inquiétude et de la volonté profonde apporte, au point de vue de l'expérience du Dieu « concret », par opposition au Dieu « philosophique », les mêmes résultats que l'analyse instituée dans le *Problème de Dieu*. Dans l'ordre surnaturel, et là seulement, est possible cette connaissance qu'on pourrait appeler, avec M. Ménégoz, — à la condition toutefois de bien l'entendre — « participation de l'esprit créé à la conscience que l'Esprit divin prend de lui-même ». Or, à la différence du libéralisme moderne, M. Le Roy, tout en se refusant à séparer l'ordre surnaturel de l'ordre naturel, admet parfaitement la distinction des deux, l'apport *extrinsèque, par rapport à l'esprit*, du premier au second, et non pure évolution immanente de l'esprit.

Dans sa critique négative (p. 44-65), M. Ménégoz s'en prend surtout au « subjectivisme » de la théorie de la connaissance impliquée dans le *Problème de Dieu*. C'est de fait le point névralgique du livre. Nous ne pensons pas cependant que M. Ménégoz ait saisi la cause profonde du mal; la solution éclectique qu'il propose (p. 65 sq.) ne nous semble pas pouvoir y porter remède. Nous ne nions pas que cette solution soit à chercher dans la ligne d'une synthèse positive « entre le vitalisme bergsonien et les éléments de vérité renfermés dans la doctrine statique de Kant ». C'est même pour cela que nous croyons illusoire toute doctrine de la connaissance qui n'identifie pas, dans l'Être, le Bien et le Vrai. (Cf. J. Maréchal, art. cit.). En achevant sa pensée, en découvrant la racine même de l'identification de la *pensée* et de l'*action*, M. Le Roy ne rencontrera-t-il pas l'essentiel de la doctrine scolastique ?

Il nous resterait à défendre M. Le Roy de certaines interprétations étroites, voire erronées. Notons en particulier : à la p. 45, l'auteur cite, en

le soulignant, M. Le Roy : « Dieu nous est connu par sa vie même en nous... En ce sens, on peut dire que, pour nous, *Dieu n'est pas, il devient* ». En négligeant de souligner les premiers mots, et en continuant à l'interpréter dans ce sens, l'auteur trahit nettement la pensée de Le Roy en substituant indûment, au devenir de notre connaissance de Dieu, celui de son objet.

Inutile d'ajouter que M. Ménégoz n'insiste guère sur les idées spécifiquement catholiques de M. Le Roy, en particulier sur sa conception si riche de la Tradition.

Ces remarques, que nous avons jugées nécessaires, n'enlèvent rien à la valeur spirituelle du livre, aux aperçus et aux comparaisons intéressantes qu'il suggère.

F. LENOBLE, S. I.

AUTRES OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Théologie.

F. P. MAES, O. P. *De godsdientsfilosophie van Blondel.* Coll. Vragen van onzen tijd 7. Malines, Het Kompas, 1934, (18×12 cm.), 62 p. Prix : 7 frs.

L. GIRARD, S. M. *Un quatrième synoptique.* Paris, 6, Rue de Bagneux, 1935, (26×17 cm.), 16 p. Prix : 2 frs.

SEVERIANUS DEL PARAMO, S. I. *Vita Christi conspectu chronologico et harmonico ordinata.* 2e éd., (17×11 cm.), 34 p.

K. Th. SCHAEFER. *Der griechisch-lateinische Text des Galaterbriefes in der Handschriftengruppe Defg.* Cologne, Bachem, 1935, (25×17 cm.), 30 p.

S. FRANKL. *Doctrina Hosii de sacrificio missae cum decreto tridentino comparata.* Lwów, 1935, (23×15 cm.), 62 p.

* P. ALTHAUS. *Theologie der Ordnungen.* Gütersloh, Bertelsmann, 1934, (24×17cm.), 40 p. Prix : 1,20 Mk.

P. SIWEK, S. I. *La conscience de la liberté.* Extrait de « Gregorianum », vol. XVI, 1935, pp. 53-73. Rome, Université Grégorienne, 1935, (23×16 cm.), 20 p.

L. WATT, S. I. *Communism and religion.* Coll. Studies in comparative religion, nº 138 Londres, Catholic Truth Society, 1934, (18×12 cm.), 32 p.

L. SIMON et J. VIEUJEAN. *Débats sur le cours de religion dans l'enseignement secondaire. Critiques et suggestions.* Coll. Études religieuses, nos 356-357. Liége, La pensée catholique, 1935, (19×12 cm.), 48 p. Prix : 3 frs.

A. LORENTZ. *Bücher-Verkaufskatalog 378. Bibliotheca theologica, philologica ac philosophica.*

A. LORENTZ. *Antiquariats-Katalog 394. Archäologie. Kunstgeschichte.*

A. LORENTZ. *Antiquariats-Katalog 396. Philosophie, Theologie, Paedagogik, Hochschulwesen.* Leipzig, Lorentz, 1935, (23×15 cm.), 114 p., 74 p., 102 p.

Liturgie, missiologie, ascétisme.

Ordo divini officii recitandi sacrique peragendi juxta kalendarium ecclesiae universalis pro anno domini bissextili MCMXXXVI. Turin, Marietti, 1935, (19×12 cm.), 134 p. Prix : 2,50 lires.

Ordo divini officii recitandi sacrique peragendi iuxta kalendarium universalis ecclesiae pro anno domini bissextili 1936. Rome, Ephemerides liturgicae, 1935, (17×11 cm.), XXXII-160 p. Prix : 2,10 lires.

Ritus pro ordinibus conferendis ex pontificali romano a SS. PP. Benedicto XIV et Leone XIII recognito ad utilitatem clericorum cum codice juris can. collatus. Turin, Marietti, 1928, (12×8 cm.), 118 p. Prix : 2 lires.

Calendrier liturgique. 1934-1935. Abbaye de Maredsous, 1934, (13×9 cm.), 52 p.

J. BEILLIARD. *Directoire pratique de chant liturgique précédé des instructions pontificales.* Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (16×11 cm.), 84 p.

J. MASSON, S. I. *Jeunes missionnaires.* Louvain, « Pro Apostolis », 1935, (19×14 cm.), 40 p. Prix : 2 frs.

Bibliografia missionaria. Isola del Liri, Macioce et Pisani, 1935, (24×17 cm.), 82 p

MGR P. NÈGRE. *Catéchisme théologique de la vie spirituelle et du mérite surnaturel.* Lyon Vitte, 1935, (14×10 cm.), 112 p. Prix : 3,50 frs.

Le magnificat. Traduction et explication d'après les meilleurs commentaires. Paris Desclée De Brouwer, 1933, (17×11 cm.), 74 p. Prix : 4 frs.

PH. GUSHURST. *Die Kommunion mit dem Priester. Ihre Natur, Wirkung und Verpflichtung.* Cruchten (Luxembourg), 1935, (19×13 cm.), 48 p.

La première communion des petits enfants. Conseils pratiques pour la préparation à la première communion. La messe des enfants. Tournai, Desclée, 1934, (17×11 cm.), 74 p. Prix : 2,50 frs.

MGR FEIGE. *Avant tout la bonté.* Paris, Téqui, 1935, (14×9 cm.), XII-84 p. Prix : 2 frs.

F. DEGRAVE, C. SS. R. *Sagesse et folie.* Louvain, Librairie Saint-Alphonse, 1935, (17×11 cm.), 40 p.

F. DEGRAVE, C. SS. R. *Bonheur familial.* Louvain, Librairie Saint-Alphonse, 1935, (17×11 cm.), 48 p.

F. DEGRAVE, C. SS. R. *Impressions d'Amérique.* Louvain, Librairie Saint-Alphonse, 1935, (17×11 cm.), 40 p.

F. DEGRAVE, C. SS. R. *Religion et science. Causerie à propos de la mort d'un carrier ampsinois.* Louvain, Librairie Saint-Alphonse, 1935, (18×12 cm.), 40 p.

J. D'ESCALETTE. *A la suite du Christ. Quelques pensées pour le chemin de la Croix.* Tournai, Casterman, 1934, (14×9 cm.), 118 p. Prix : 4 frs.

G. HEERINCKX, O. F. M. *L'Imitazione dei Santi.* Florence, « Vita cristiana », 1934, (19×13 cm.), 46 p. Prix : 2,50 lires.

L. BLOSIUS. *Speculum monachorum.* Turin, Marietti, 1933, (16×10 cm.), X-86 p. Prix : 2 lires.

BL. VERGHETTI. *Joannis Ludovici Vives colloquia.* Turin, Marietti, 1934, (18×11 cm.), VIII-290 p. Prix : 5 lires.

G. PRADO, O. S. B. *Devotionale pii clerici et religiosi ex scriptura, patribus, liturgiis variisque monumentis ecclesiasticae antiquitatis cum precibus piis indulgentiis auctis.* Turin, Marietti, 1935, (13×8 cm.), VIII-416 p. Prix : 7 lires.

P. VICTOR, Passionist. *Maandelijksch overzicht mijner klooster plichten of maandelijksche recollectie.* Kruishoutem, Uitgave der Paters Passionisten, 1935, (18×11 cm.), 52 p. Prix : 2 frs.

A. F. ANIS. *Nos morts.* 2e édit., Avignon, Aubanel Aîné, 1934, (18×12 cm.), 38 p Prix : 2,75 frs.

C. CARMINATI. *Les modèles d'action catholique. Vie de la Bienheureuse Barthélemie Capitanio.* Paris, Bonne Presse, 1935, (18×10 cm.), 168 p. Prix : 3 frs.

D. BONNAUD. *Sœur Marie de Saint-Pierre.* Juvisy, Éditions du Cerf, 1934, (19×14 cm.), 64 p.

Littérature.

E. NED. *Le jeu dramatique de Notre-Dame de Walcourt.* Bruxelles, Éditions de l'oiseau bleu, 1935, (19×12 cm.), 90 p. Prix : 6 frs.

M.-A. JABOULEY. *Sens dessus dessous.* Coll. « Sous la lampe ». 2e édit., Paris, « Éducation intégrale », 1934, (19×12 cm.), 182 p. Prix : 6 frs.

J. D'AVIGNON. *Maître Benoite, esclave romaine... Drame moderne et antique en trois actes pour jeunes filles.* Coll. « Théâtre populaire ». Paris, « Éducation intégrale », 1934, (19×12 cm.), 104 p. Prix : 4 frs.

G. et P. MORNAND. *Désertion.* Coll. « Cœur et vie », vol. 8. Paris, Mariage et Famille, 1935, (19×12 cm.), 222 p. Prix : 5 frs.

J. MORET. *L'opprobre.* Coll. « Cœur et vie », vol. 7. Paris, Mariage et Famille, 1935, (39×12 cm.), 224 p. Prix : 5 frs.

J. MORET. *Par la croix... (Le Roman du sacrifice).* Coll. Je sème, série « Élite ». Paris, Téqui, 1935, (19×12 cm.), 238 p., illustrations de R. Briotet. Prix : 10 frs.

R. DUVERNE. *Quand la tête est droite.* Coll. « Vérité ». 3e éd., Paris, Téqui, 1935, (19×12 cm.), 54 p. Prix : 2,50 frs.

J. VINCENT. *Rosie et l'amour.* Coll. « Perceval ». Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (19×12 cm.), 330 p. Prix : 10 frs.

L. PEETERS. *Le conflit.* Bruges, Beyaert, 1932, (19×13 cm.), 152 p.

Almanach de l'action sociale catholique. 19e année. Québec, Secrétariat des œuvres de l'action sociale catholique, 1935, (29×21 cm.), 98 p., nombreuses gravures.

Almanach du petit propagateur des trois Ave Maria. 1936. Blois, Bureaux du propagateur, 1935, (17×11 cm.), 80 p., nombreuses gravures. Prix : 1,35 fr.

Almanach du propagateur des trois Ave Maria. 1936. Blois, Bureaux du propagateur, 1935, (19×13 cm.), 80 p., nombreuses gravures. Prix : 1,60 fr.

Varia.

A. TARDIEU. *Sur la pente.* Paris, Flammarion, 1935, (19×12 cm.), LXX-250 p. Prix : 12 frs.

C. ROMAIN. *Le monde merveilleux. Le spiritisme et ses diverses manifestations.* Paris, « Éducation intégrale », 1935, (19×12 cm.), 280 p. Prix : 10 frs.

WILNED. *Les vacances du professeur Séguin. Histoire naturelle en action.* Paris, « Éducation intégrale », 1935, (19×12 cm.), VIII-244 p., illustrations de A. Pinchon. Prix : 10 frs.

TABLES MÉTHODIQUES

Pour faciliter les recherches par ordre de livraison voici la pagination des différents numéros de l'année :

Janvier	1-112	*Juin*	561-672
Février	113-224	*Juillet-Août*	673-784
Mars	225-336	*Sept.-Octobre*	785-896
Avril	337-448	*Novembre*	897-1008
Mai	449-560	*Décembre*	1009-1120

I

ACTES DU SAINT-SIÈGE PAR ORDRE DES CONGRÉGATIONS.

N. B. *Les décisions accompagnées d'un commentaire sont marquées d'un astérisque; le nom de l'auteur du commentaire est indiqué entre parenthèses.*

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE.

Ordonnances sur quelques prélatures romaines *, 15 août 1935 (J. Creusen, s. I.). 182.

Triduum à Lourdes pour la clôture de l'Année jubilaire *, 10 janvier 1935 (É. Bergh, s. I.). 300.

Transformation de la Commission pontificale pour la Russie *, 21 décembre 1934 (J. Creusen, s. I.). 509.

Organisation de la S. Pénitencerie *, 25 mars 1935 (É. Bergh, s. I.). 863.

Discours à l'occasion de la déclaration de l'héroïcité des vertus de Giustino de Jacobis (fragment) *, 28 juillet 1935 (J. Levie, s. I.). 1075.

Discours aux participantes du Congrès international des infirmières catholiques (fragment) *, 28 août 1935 (J. Levie, s. I.). 1075.

Béatifications et canonisations *, janvier 1933 au 30 juin 1935 (A. Cerckel, s. I.). 1079.

S. Congrégation du Saint-Office.

Censures appliquées aux Orientaux *, 21 juillet 1934 (J. Creusen, s. I.). 76.

Absolution du complice *, 16 novembre 1934 (J. Creusen, s. I.). 184.

Condamnations d'ouvrages d'Angelo Cocles et Alfred Rosenberg *, 3-5 et 17-19 juillet 1935 (É. B.). 864.

S. Congrégation pour l'Église Orientale.

Séminaire pour clercs de divers rites *, 18 mai 1934 (J. C.). 187.
Constitution d'une Commission pontificale pour la rédaction du « Code de droit canonique oriental » *, 17 juillet 1935 (É. Bergh, s. i.). 864.
Procès super rato et non consummato *, 10 juin 1935 (É. Bergh, s. i.). 977.

S. Congrégation des Sacrements.

Administration du Sacrement de Confirmation par un simple prêtre *, 20 mai 1934 (J. Creusen, s. i.). 402.

S. Congrégation du Concile.

Droit de nommer les chanoines *, 4 mars 1933 (É. Bergh, s. i.). 976.
Enseignement du catéchisme *, 12 janvier 1935 (J. Creusen, s. i.). 1084.

S. Congrégation des Rites.

Suppliques pour obtenir la béatification ou la canonisation, l'extension du culte d'un serviteur de Dieu, etc. *, 15 janvier 1935 (J. C.). 409.
Changements dans les rubriques du bréviaire et du missel *, 19 janvier 1935 (É. B.). 510.

S. Tribunal de la Pénitencerie.

Secret des correspondances relatives au for interne *, 1935 (J. C.). 411.

Section des indulgences.

Indulgences en faveur des défunts *, 31 octobre 1934 (J. C.). 188.
Modification de prières indulgenciées *, 26 novembre 1934 (J. Creusen, s. i.). 188.
Indulgences pour la visite des sept églises *, 15 janvier 1935 (É. Bergh, s. i.). 410.
Indulgences pour les visites « en esprit » au Saint-Sacrement *, 12 avril 1935 (É. B.). 865.
Visites au Saint-Sacrement le jeudi et le vendredi-saint *, 20 mai 1935 (É. B.). 865.
Gain de la Portioncule à N.-D. des Anges à Assise *, 18 juillet 1935 (É. B.). 866.

S. Tribunal de la Rote.

Son activité en 1934 * (É. Bergh, s. i.). 977.

COMMISSION PONTIFICALE D'INTERPRÉTATION DU CODE.

I. *Les Conférences de théologie morale* *, 12 février 1935 (J. Creusen, S. I.). 511.
II. *Confesseur occasionnel des religieuses* *, 12 février 1935 (J. Creusen, S. I.). 512.
III. *L'année canonique du noviciat* *, 12 février 1935 (J. Creusen, S. I.). 514.

II

ACTES DU SAINT-SIÈGE PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

ABRÉVIATIONS : COMM. INT. : *Commission Pontificale d'interprétation.* — CONC. : *S. Congr. du Concile.* — ÉGL. OR. : *S. Congr. pour l'Église Orientale.* — OFF. : *S. Congr. du Saint-Office.* — PÉNIT. : *S. Pénitencerie.* — RIT. : *S. Congr. des Rites.* — ROTE : *Tribunal de la Rote.* — SACR. : *S. Congr. des Sacrements.* — S. S. : *Actes du Souverain Pontife.*

1933

janv.-juin 1935. *S. S.* 1079.
4 mars. *Conc.* 976.

1934

18 mai. *Égl. Or.* 187.
20 mai. *Sacr.* 402.
21 juill. *S. S.* 76.
15 août. *S. S.* 182.
31 oct. *Pénit.* 188.
16 nov. *Off.* 184.
26 nov. *Pénit.* 188.
21 déc. *S. S.* 509.

1935

janv. *Rote.* 977.
janv. *Pénit.* 411.
10 janv. *S. S.* 300.
12 janv. *Conc.* 1084.
15 janv. *Rit.* 409.
15 janv. *Pénit.* 410.
19 janv. *Rit.* 510.
12 févr. *Comm. Int.* 511.
12 févr. *Comm. Int.* 512.
12 févr. *Comm. Int.* 514.
25 mars. *S. S.* 863.
12 avril. *Pénit.* 865.
20 mai. *Pénit.* 865.
10 juin. *Égl. Or.* 977.
3-5 juill. *Off.* 864.
17 juill. *Égl. Or.* 864.
17-19 juill. *Off.* 864.
18 juill. *Pénit.* 866.
28 juill. *S. S.* 1075.
28 août. *S. S.* 1075.

III

Table des Articles, Consultations et Notes.

Bernier (Alfred), s. i. *Pour la musique sacrée.* 971.
Beylard (H.), s. i. *Le Péché philosophique.* 591, 673.
Boigelot (R.), s. i. *L'Église et le Socialisme.* 337.
Bonsirven (J.), s. i. *Individualisme chrétien chez saint Jean.* 449.
» *La théologie des Épîtres Johanniques.* 920.
Bourgeois (C.), s. i. *Trois étapes du Catholicisme en Estonie.* 278.
Brouillard (René), s. i. *Le vin de messe. Principes et Consultations.* 55.
Calès (J.), s. i. *La doctrine des Psaumes.* 561.
Carpay (Henri), s. i. *La nouveauté de l'Action catholique.* 477.
Claeys Boûûaert (M.), s. i. *Les conférences du Père Pinard de la Boullaye et l'Apologétique.* 135.
Coninck (L. de), s. i. *Le ministère paroissial à l'heure actuelle.* I. 711. II. 1057.
Creusen (J.), s. i. *Un dictionnaire de pédagogie médicale.* 297.
Delattre (Pierre), s. i. *La tragédie de l'Église évangélique (suite).* 35, 159, 253, 496.
Derouaux (W.), s. i. *Recherches archéologiques récentes. Le Limes romain de Syrie.* 622.
» *Littérature chrétienne antique et papyrologie.* 810.
Drerup (Dr H.). *Recherches archéologiques récentes. Palmyre.* 617.
Druwé (E.), s. i. *Les journées d'études mariales de Tongerloo* (26-28 *août*) *et de Paray-le-Monial* (4 *et* 5 *septembre*). 968.
Hayen (A.), s. i. *Un type achevé de l'Action Catholique. Le Jocisme et ses structures essentielles.* 1032.
Henry (P.), s. i. *André Dudith humaniste hongrois* (1533-1589). 724.
Hinsley (Mgr). *Abyssinie.* 897.
Jansen (F.), s. i. *La naissance de l'esprit laique au déclin du moyen âge.* 718.
Kothen (R.). *Dix années de J. O. C.* 1024.
Lenain (J. B.), s. i. *Encore Beauraing.* 372.
Levie (J.), s. i. *Recherches archéologiques récentes. Les fouilles de* 1932 *aux bords du lac de Génésareth.* 626.
» *Le Saint-Siège et les conflits internationaux.* 1068.
Manoir (H. du) s. i. *La Philosophie religieuse de Kant.* 21.
Martin (Ch.), s. i. *Les monastères du Wadi 'n Natroun.* 113, 238.
» *Monumenta palaeographica vetera.* 288.
» *Recherches archéologiques récentes. Les mosaïques du Narthex de Sainte-Sophie à Constantinople.* 639.
» *Le sixième Congrès international de l'histoire des Religions.* 963.

Mersch (É.), s. i. *Corps Mystique et Humanité contemporaine.* 225.
Moreau (É. de), s. i. *L'Orient et Rome dans la fête du 2 février.* 5.
» *Recherches archéologiques récentes. Une basilique chrétienne du* IVe *siècle à Salone.* 635.
Papillon (Fr.), s. i. *Dans le Remous gidien. I. H. de Montherlant. II. A. Maurois.* 844, 945.
Renié (J.). *L'enseignement doctrinal des Actes des Apôtres.* 268.
Rhodez (G. de), s. i. *Les notes de l'Église et la doctrine du Cardinal Hosius.* 294.
Salet (G.), s. i. *Le Christ, notre vie.* 785.
Schepens (P.), s. i. *Pour l'histoire de la prière Anima Christi.* 699.
Thibaut (René), s. i. *Le complément naturel des paroles du Christ.* 1009.
Van Hoeck (M.). *L'Apostolat des malades.* 172.

IV

Bibliographie.

Ouvrages anonymes.

Acta conciliorum oecumenicorum. Tomus II, Volumen primum, pars altera. Concilium universale Chalcedonense (J. de Ghellinck, s. i.). 529.

Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti Domni Joannis Mabillon nunc tandem tertio post Parisinam Venetianamque editionem Solesmensium Monachorum curis impressa nec non variis documentis ac notis ornata. Volumen I. Ab anno D ad annum DC Fasc. I III (J. Juambelz, s. i.). 1091.

Pour l'Action catholique (L. Goux, s. i.). 774.

L'Action catholique. Traduction française des documents pontificaux (1922-1933) (P. Dabin, s. i.). 774.

L'Adolescent autour de l'âge ingrat (J. Creusen, s. i.). 440.

Une âme sacerdotale. Le chanoine Armand Baud'huin. Notes et souvenirs recueillis par Mgr Louis Picard (C. Sevrain, s. i.). 554.

Archives de philosophie du droit et de sociologie juridique. Quatrième année. Nos 1-2. 1934 (P. De Soignie, s. i.). 772.

Atti della prima settimana d'arte sacra per il clero. 8-14 *octobre* 1933 (É. de Moreau, s. i.). 877.

Bernadette et Jeanne Védère. Notes intimes sur Bernadette et les apparitions (N. Polet, s. i.). 334.

Bibliographie bouddhique. III. Mai 1930-*mai* 1931 (J. Bayart, s. i.). 208.

La Bienheureuse Imelda contée aux enfants (J. Timbal). 333.

Les bonnes lectures (C. Sevrain, s. i.). 782.

La campagne pascale de la J. O. C. et J. O. C. F. 1934 (P. de Soignie, s. i.). 437.

Il Cardinale Tomaso di Vio Gaetano nel quarto centenario della sua morte. 1106.
Le Christ doit régner. Manuel pour les membres du Pro Apostolis (G. Laurent, s. I.). 222.
Consultationes iuris canonici (É. Bergh, s. I.). 672.
L'éducation de l'effort. Compte-rendu du congrès de mars 1934 *au Musée social* (G. Laurent, s. I.). 776.
« *Emmanuel* ». *Overwegingen voor kloosterlingen door de schrijfster van* « *Rabboni* » (J. Salsmans, s. I.). 553.
Enfance (M. Lizin, s. I.). 440.
Enzyklopädisches Handbuch der Heilpädagogik (J. Creusen, s. I.). 297.
Essais sur Kierkegaard, Pétrarque, Gœthe (G. Delannoye, s. I.). 1112.
Eucharistia. Encyclopédie populaire sur l'Eucharistie publiée sous la direction de M. Brillant (L. Malevez, s. I.). 749.
Examens particuliers pour les prêtres vivant en communauté (L. Goux, s. I.). 554.
Geschichte der Philosophie in Einzeldarstellungen. Abt. II : Die Philosophie des Abendlandes im Altertum (J. De Munter, s. I.). 542.
Grandeurs mariales étudiées dans l'Ave Maria (A. Sonet, s. I.). 331.
Der Grosse Herder. Nachschlagewerk für Wissen und Leben. IX Band. Osman bis Reuchlin. X Band. Reue bis Sipo (A. De Bil, s. I.). 784.
Das Leben desIHl. Fulgentius von Diakon Ferrandus von Karthago. — Ausgewäh te Schriften aus dem lateinischen übersetzt von L. Kozelka (J. de Ghellinck, s. I.). 754.
Livre du centenaire. Société de Saint-Vincent de Paul. Tome II. Les commémorations (P. De Baenst, s. I.). 556.
Llibre d'amoretes attribuit a un ermita de Monserrat del segle XIV (J. Sonet, s. I.). 110.
Médecine et éducation (C. Dumortier, s. I.). 439.
Les Merveilles de l'Italie (J. Levie, s. I.). 325.
L'œuvre exégétique et historique du R. P. Lagrange (J. Levie, s. I.). 747.
Philo-Lexikon. Handbuch des Jüdischen Wissens (J. Levie, s. I.). 990.
Poètes de la famille. T. II. Au XX^e *siècle* (C. Sevrain, s. I.). 560.
Pour bien se confesser (L. G.). 444.
Recherches philosophiques publiées par A. Koyré, H.-Ch. Puech, A. Spaier. Tome III. 1933-1934 (Ed. Brisbois, s. I.). 425.
La Sacra Bibbia commentata dal P. M. Sales, O. P. Il Vecchio Testamento. Vol. V. Il libro dei Salmi (M. Scaduto, s. I.). 987.
Studia Orientalia edidit Soc. Orientalis Fennica (J. Levie, s. I.). 873.
Stuttgarter Biblisches Nachschlagewerk. Anhang zur Stuttgarter Jubiläumsbibel mit erklärenden Anmerkungen... (C. H.). 307.
Stuttgarter Bibel-Atlas (A. De Bil, s. I.). 308.

Tu es Petrus. Encyclopédie populaire sur la papauté publiée sous la direction de G. Jacquemet (L. Malevez, s. i.). 732.

Verslag van de eerste algemeene Vergadering der Vereeniging voor Thomistische Wijsbegeerte (24 en 25 April 1934) (J. De Munter, s. i.). 549.

Vida del V. Fra Josep de Sànt Benet (J. Sonet, s. i.) 110.

De Waarheid (J. Salsmans, s. i.). 774.

Abate, o. f. m. *S. Alfonso e Clemente XIV* (A. De Bil, s. i.). 1002.

Abel, o. p. *Géographie de la Palestine. Tome I : Géographie physique et historique* (J. Levie, s. i.). 423.

Adam (Trad. E. Ricard). *Jésus le Christ* (É. Mersch, s. i.). 301.

» (Trad. E. Ricard). *Le Christ notre Frère* (G. Delannoye, s. i.). 302.

Adhémar (Comtesse d'). *En quête d'une Église. Ma jeunesse protestante. Souvenirs* (1849-1884) (P. De Baenst, s. i.). 779.

Albergotti. *Dal cenacolo al calvario* (W. Ponette, s. i.). 108.

Allevi. *Ellenismo e Christianesimo* (A. De Bil, s. i.). 193.

Allo, o. p. *Saint Paul. Première épître aux Corinthiens* (J. Calès, s. i.). 742.

Althaus. *Grundriss der Dogmatik. I-II Teil* (L. Malevez, s. i.). 523.

» *Die letzten Dinge* (L. Malevez, s. i.). 524.

Amiot. *Lumière et paix de l'Évangile* (G. Laurent, s. i.). 107.

Ancelet-Hustache. *Les Sœurs des Prisons* (É. Bergh, s. i.). 556.

Aristote. *De l'âme. Traduction de J. Tricot* (J. De Munter, s. i.). 544.

Aristoteles. *De anima libri tres graece et latine. I-III. Edidit P. Siwek*, s. i. (J. De Munter, s. i.). 545.

Attout, o. cist. r. *Les premières pages de la Bible* (C. H.). 308.

Auffray. *Le premier successeur de Don Bosco, Don Rua* (1837-1910) (J. Vassaux, s. i.). 778.

Austin (Mr St.). *Fifty-six Years a Missionary in China. The life of Mother St-Dominic, Helper of the Holy Souls* (J. Creusen, s. i.). 894.

Backes. *S. Thomae de Aquino quaestio de gratia capitis (Summa p. III, q. 8)* (J. de Ghellinck, s. i.). 540.

Balestri, o. c. s. a. *Biblicae introductionis generalis elementa* (J. Levie s. i.). 412.

Balic, o. f. m. *Joannis Duns Scoti theologiae marianae elementa* (J. de Ghellinck, s. i.). 535.

Bandas. *Biblical Questions. Vol. I. The Old Testament* (C. H.). 983.

» *Contemporary Philosophy and Thomistic Principles* (G. Delannoye, s. i.). 1116.

Baron, s. i. *Douze retraites du mois* (L. Goux, s. i.). 333.
Bartmann (Trad. M. Gautier). *Précis de théologie dogmatique. Tome I* (J. de Ghellinck, s. i.). 522.
» (Trad. M. Gautier). *Précis de théologie dogmatique. Tome II.* (J. de Ghellinck, s. i.). 749.
Basin. *Histoire de Charles VII éditée et traduite par Ch. Samaran. Tome I :* 1407-1444 (Ch. Martin, s. i.). 889.
Baudiment. *François Pallu, principal fondateur de la Société des Missions étrangères* (1626-1684) (É. de Moreau, s. i.). 201.
Baudrillart (Mgr). *Vocation de la France* (J. Comeliau, s. i.). 223.
Bauer. *Rechtgläubigkeit und Ketzerei im ältesten Christentum* (Ch. Martin, s. i.). 750.
Bauhofer. *Das Geheimnis der Zeiten. Christliche Sinndeutung der Geschichte* (Éd. Dhanis, s. i.). 991.
Bavo. *La Meilleure Part* (H. Spoden, s. i.). 555.
Bayet. *La morale de la science* (F. Taymans, s. i.). 1097.
Bazin. *Pie X* (C. Sevrain, s. i.). 783.
Beck. *La méthode synthétique d'Hamelin* (F. Jansen, s. i.). 1111.
Behn. *Das Ethos der Gegenwart* (Ed. Brisbois, s. i.). 428.
Bellut, s. i. *Paroles de lumière* (M. Thiéfry, s. i.). 332.
Bender, o. p. *Het geweten* (Ét. Dhanis, s. i.). 1099.
Benz. *Ecclesia Spiritualis. Kirchenidee und Geschichtstheologie der franziskanischen Reformation* (É. Mersch, s. i.). 304.
Berdiaeff (Trad. I. P. et H. M.). *Christianisme et réalité sociale* (A. Hayen, s. i.). 433.
Berghoff. *Der ganze Christ* (H. Spoden, s. i.). 108.
Bertholet. *Die Religion des Alten Testaments* (C. H.). 316.
Bessières, s. i. *Les fiancés de Léningrad* (C. Sevrain, s. i.). 224.
» *Sers...!* (C. Sevrain, s. i.). 556.
Beth. *Glaube und Unglaube. Dritter Teil. Zur jugendlichen Psychologie* (M. Claeys Boúúaert, s. i.). 517.
Bethléem. *Les pièces de théâtre* (J. L.). 783.
» *Mes réponses aux attaques de l'adversaire, aux reproches, aux inquiétudes et aux questions des amis* (J. L.). 783.
Beuns, s. i. *Leidraad voor verkennersgeestelijken* (P. Thienpont, s. i.). 446.
Bevan. *Christianity* (A. De Bil, s. i.). 660.
Bidagor, s. i. *La « Iglesia Propia » en España. Estudio historico cánónico* (A. De Bil, s. i.). 196.
Bilabel et Grohmann. *Griechische, koptische und arabische Texte zur Religion und religiösen Literatur in Aegyptens Spätzeit* (Ch. Martin, s. i.). 532.

BINNS. *The History of the Decline and Fall of the medieval Papacy* (Ch. Martin, s. i.). 997.
BIOT. *Au service de la personne humaine* (J. Creusen, s. i.). 763.
BLANC. *Lourdes et la libre-pensée (Cinq causeries apologétiques)* (C. Sevrain, s. i.). 109.
» *Les variations d'un futur anthropophage (Nitou Apriori)* (L. Goux, s. i.). 559.
BLESS. *Pastoraal-psychiatrie* (J. Salsmans, s. i.). 761.
BLOME. *Die Opfermaterie in Babylonien und Israël. I. Teil* (C. H.). 317.
BOISSEL, s. i. *Un chef. Gil Roblès* (P. de Soignie, s. i.). 437.
BONAVENTURA. *Collationes in Hexaëmeron et Bonaventuriana quaedam selecta* (J. de Ghellinck, s. i.). 757.
» *Opera theologica selecta. Tomus I. Liber I. Sententiarum* (J. de Ghellinck, s. i.). 758.
BONHOMME, o. m. i. *Noir Or. Le Basutoland; mission noire, moisson d'or* (C. Sevrain, s. i.). 893.
BONNEVAL. *Les grands jours de la vie religieuse* (C. Sevrain, s. i.). 332.
BORD. *La prière liturgique. Collectes méditées* (C. Sevrain, s. i.). 553.
BORNHAEUSER. *Studien zum Sondergut des Lukas* (J. Levie, s. i.). 740.
» *Studien zur Apostelgeschichte* (J. Levie, s. i.). 740.
BOTTE, o. s. b. *Grammaire grecque du Nouveau Testament* (A. De Bil, s. i.). 415.
BOUCHET. *Le scoutisme et l'individualité* (P. Thienpont, s. i.). 446.
BOULENGER. *Histoire générale de l'Église. Tome II. Le Moyen Age. Vol. IV. De la chute de l'empire d'Occident à Grégoire VII. 476-1073. Vol. V. De Grégoire VII à Clément V* (1073-1305) (É. de Moreau, s. i.). 661.
BOURGOING. *Méditations sur les vérités et excellences de Jésus-Christ Notre-Seigneur. I-III.* 35e *édition, revue par P. Ingold* (C. Sevrain, s. i.). 222.
BRANDT. *Dienst und Dienen im Neuen Testament* (C. H.). 422.
BRAUBACH. *Der Aufstieg Brandenburg-Preussens* 1640 *bis* 1815 (A. De Bil, s. i.). 891.
BRETONNET. *Le chanoine Mangou et la première communauté sacerdotale de Larchant* (A. Sonet, s. i.). 778.
BRIERRE-NARBONNE. *Les prophéties messianiques de l'Ancien Testament dans la littérature juive* (J. Levie, s. i.). 83.
» *Exégèse talmudique des prophéties messianiques* (J. Levie, s. i.). 747.
BRILLANT. *Le village de la Vierge. Nazareth* (A. M. Moers, s. i.). 330.
BRILLANT, LAGRANGE, o. p. et BERNARD, o. p. *Notre-Dame à Nazareth* (A. M. Moers, s. i.). 330.

Bronsted, Dyggve et Weilbach (Trad. E. Philipot). *Recherches à Salone* (É. de Moreau, s. i.). 635.

Brou, s. i. *Cent ans de missions. 1815-1934. Les Jésuites missionnaires au XIX^e et au XX^e siècle* (C. Sevrain, s. i.). 892.

Browé, s. i. *De ordaliis. II. Orde et rubricae. Acta et facta. Sententiae theologorum et canonistarum* (L. Willaert, s. i.). 662.

Brugeilles. *Introduction à une sociologie thomiste* (Ed. Brisbois, s. i.). 430.

Brunner. *Natur und Gnade. Zum Gespräch mit Karl Barth* (L. Malevez, s. i.). 83.

Buchberger. *Lexikon für Theologie und Kirche. VI Band. Kirejewski bis Maura* (É. de Moreau, s. i.). 88.

Büchsel. *Das Evangelium nach Johannes* (J. Levie, s. i.). 417.

Burger. (Trad. M. Grandclaudon). *Le prédicateur des enfants. Sinite parvulos. Sermons pour la messe des enfants.* (L. Godin, s. i.). 780.

Busson. *La pensée religieuse française de Charron à Pascal* (C. Plaquet, s. i.). 558.

Buzy, s. c. j. *La sainte Bible. Texte latin et traduction française d'après les originaux avec un commentaire exégétique et théologique. Tome IX, I^re partie. Évangile selon saint Matthieu* (J. Levie, s. i.). 734.

Callewaert. *Liturgicae Institutiones. Tractatus primus. De Sacra liturgia universim* (É. de Moreau, s. i.). 326.

Cajetanus. *Scripta philosophica : De nominum analogia. De conceptu entis, éd. Zammit,* o. p. (Ed. Brisbois, s. i.). 216.

» *Opuscula oeconomico-socialia, éd. Zammit,* o. p. (Ed. Brisbois, s. i.). 216.

Cangardel. *Le consentement des époux au mariage en droit civil français et en droit canonique* (A. Delchard, s. i.). 667.

Carbone. *Circulus philosophicus seu objectionum cumulata collectio iuxta methodum scholasticam. Vol. I. Logica. Vol. II. Ontologia* (J. Defever, s. i.). 1099.

Carlini. *La religiosità dell'arte e della filosofia* (M. Scaduto, s. i.). 885.

Caspar. *Geschichte des Papsttums. II Band. Das Papsttum unter byzantinischer Herrschaft* (Ch. Martin, s. i.). 655.

Cazales (de). *La douloureuse passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après les méditations d'Anne-Catherine Emmerich* (L. Peeters, s. i.). 108.

Célarié. *Les Fioretti de saint François de Sales* (C. Sevrain, s. i.). 334.

Charles, s. i. *La prière missionnaire* (É. Mersch, s. i.). 550.

Charmot, s. i. *Esquisse d'une pédagogie familiale* (G. Dirks, s. i.). 1008.

CHARTON, C. SS. R. *L'âme transformée au Christ.* (E. Mersch, S. I.). 895.
CHASLES. *Pour lire la Bible* (J. L.). 985.
CHESTERTON. *Saint Thomas d'Aquin* (F. Jansen, S. I.). 1105.
CHEVALIER. *L'idée et le Réel* (G. Delannoye, S. I.). 769.
CICCHITTO. *Il Pontifice Clemente XIV* (A. De Bil, S. I.). 1002.
CIVARDI (Mgr) (Trad. J. CLAES). *Manuel d'Action catholique. Essai théorique* (P. Dabin, S. I.). 774.
CLAIRFEU. *L'heure va-t-elle sonner? Sommes-nous à la veille d'un grand cataclysme rénovateur et pouvons-nous l'atténuer?* (Ch.M.). 560.
CLEMENS ALEXANDRINUS. *IV Bd, I Teil. Register. Herausgegeben von Otto Stählin* (J. de Ghellinck, S. I.). 526.
COLLEYE. *Les églises baroques d'Anvers* (É. de Moreau, S. I.). 881.
COLOMER, O. F. M. *La Iglesia Católica* (F. Delpiano, S. I.). 304.
CONTENAU. *La civilisation des Hittites et des Mitanniens* (A. De Bil, S. I.). 869.
COPERNIC (Trad. A. KOYRÉ). *Des révolutions des orbes célestes* (A. Grégoire, S. I.). 216.
COSTIL. *André Dudith. Sa vie, son œuvre et ses manuscrits grecs* (Paul Henry, S. I.). 724.
CÔTÉ, O. M. I. *De la chaire au micro. Causeries évangéliques* (N. Polet, S. I.). 108.
COUSIN. *Catéchisme d'économie sociale et politique* (C. B.). 432.
CULHANE. *De corpore mystico doctrina Seraphici* (É. Mersch, S. I.). 732.

DALMAN. *Arbeit und Sitte in Palästina. Bd IV. Brot Oel und Wein* (J. Calès, S. I.). 874.
DAMOISEAUX. *Les institutions nationales de la Belgique. Éléments de droit conititutionnel et de droit administratif* (P. de Soignie, S. I.). 435.
DANBY. *The Mishnah. Translated from the Hebrew with Introduction and brief explicatory Notes* (J. Levie, S. I.). 746.
D'ARBOUZE. *Traité de l'oraison mentale* (C. Sevrain, S. I.). 894.
DARK. *Orthodoxy sees it through* (J. O'Mara, S. I.). 728.
D'ATHAYDE (Trad. J. DURIAU et G. RAEDERS). *Fragments de sociologie chrétienne* (Ed. Brisbois, S. I.). 431.
DAUDET, P. *Études sur l'histoire de la juridiction matrimoniale. Les origines carolingiennes de la compétence exclusive de l'Église* (L. Anné). 668.
DAUSEND, O. F. M. *Francisci Assisiensis et S. Antonii Patavini Officia rhythmica, auctore fratre Juliano a Spira* (J. de Ghellinck, S. I.). 540.
DAVID. « *Dilexit..., diliges* ». *Toute la dévotion au Sacré-Cœur avec le Bienheureux de Montfort* (É. Bergh, S. I.). 552.

Davies, m. a. *The Heart of the Bible* (J. Levie, s. i.). 416.
Declerfayt et Hoornaert, s. i. *Baptême d'urgence pour raisons médicales* (É. Bergh, s. i.). 763.
Degrave, c. ss. r. *Jésus* (G. Laurent, s. i.). 896.
» *Les splendeurs de l'autel* (G. Laurent, s. i.). 896.
» *Joies saintes* (G. Laurent, s. i.). 896.
» *L'action catholique* (G. Laurent, s. i.). 896.
De Jonge, s. i. *De dienaar Gods Jan Philip Roothaan*, s. i., 1785-1853 (J. Drost, s. i.). 777.
Delehaye, s. i. *Cinq leçons sur la méthode hagiographique* (É. de Moreau, s. i.). 190.
Delsuc. *Le refuge du bonheur*. (P. Thienpont, s. i.). 446.
De Meyer, o. p. *Le procès de l'attentat commis contre Guillaume le Taciturne, prince d'Orange, 18 mars* 1582 (Ch. Martin, s. i.). 662.
De Raeymaeker. *De philosophie van Scheler* (A. Hayen, s. i.). 220.
» *Inleiding tot de Wijsbegeerte en tot het Thomisme* (G. Delannoye, s. i.). 1092.
» *Introductio generalis ad Philosophiam et ad Thomismum* (G. Delannoye, s. i.). 1092.
Dermine. *La vie spirituelle du Père de Foucauld* (C. Sevrain, s. i.). 835.
Descartes. *Lettres sur la morale. Correspondance avec la Princesse Elisabeth, Chanut et la Reine Christine* (Ed. Brisbois, s. i.). 1109.
Desomer. *Jésus notre Maître. Commentaire des évangiles des dimanches et des fêtes importantes, fasc. I* (C. Sevrain, s. i.). 222.
Desqueyrat. *L'institution, le droit objectif et la technique positive. Essai historique et doctrinal* (P. de Soignie, s. i.). 434.
Destrez. *Études critiques sur les œuvres de saint Thomas d'Aquin, d'après la traduction manuscrite. Tome I* (F. Jansen, s. i.). 96.
De Vleeschauwer. *Immanuel Kant* (G. Delannoye, s. i.). 219.
» *Stroomingen in de hedendaagsche Wijsbegeerte* (J. Defever, s. i.). 1114.
De Vresse. *Tusschen kostschool en verloving* (M. Claeys Boúúaert, s. i.). 442.
Diehl. *Histoire de l'empire byzantin* (É. de Moreau, s. i.). 194.
Diekamp. *Katholische Dogmatik nach den Grundsätzen des heiligen Thomas* (V. Cremers, s. i.). 523.
Dölger. *Antike und Christentum. Kultur und religionsgeschichtliche Studien. Band IV. Heft* 3 (J. de Ghellinck, s. i.). 90.
» *Antike und Christentum. Band IV. Heft* 4 (J. de Ghellinck, s. i.). 750.
Doyen. *Cloches intérieures* (E. Legrand, s. i.). 896.
Drinkwelder. *Vollendung in Christus* (É. Mersch, s. i.). 302.

Druwé. *Libri sancti Anselmi « Cur Deus Homo » Prima forma edita* (A. De Bil, s. I.). 92.

Dubosq, p. s. s. *Les étapes de la vie chrétienne ou présentation analytique du sacramentaire catholique, 1er fasc. (2e édit.) : Le baptême, 2e fasc. : La confirmation et la communion eucharistique* (É. Bergh, s. I.). 773.

Duchaussois, o. m. i. *Des missionnaires français à Ceylan* (C. Sevrain, s. I.). 783.

Ducos. *Sous le col bleu. Eugène Confort. (1896-1916)* (J. Timbal). 336.

Duffner, m. s. c. *Pour consoler et guérir les âmes scrupuleuses ou craintives* (C. Sevrain, s. I.). 764.

» *Pour faciliter la confession sacramentelle, la communion fréquente, la direction sprituelle, l'oraison quotidienne* (C. Sevrain, s. I.). 764.

» *Pour vivre intensément sa vie. Retraite ou lecture sur la vie d'amour de Dieu* (C. Sevrain, s. I.). 764.

Duhamelet. *Sainte Geneviève* (J. L.). 781.

Dujcev. *Avvisi di Ragusa. Documenti sull' impero turco nel XVII e sulla guerra di Candia* (M. Scaduto, s. I.). 890.

Dumesnil. *Saint Bernard, homme d'action* (M. Gonsette, s. I.). 110.

Duplessy. *Victor Hugo « apologiste »* (C. Sevrain, s. I.). 224.

» *La rosière de la libre-pensée*. 559.

Duverne. *Les Saints Innocents* (J. L.). 781.

Easton. *The Apostolic Tradition of Hippolytus* (Ch. Martin, s. I.). 754.

Eckard. *Opera latina. I. Super oratione dominica, edidit* R. Klibansky (J. de Ghellinck, s. I.). 758.

Eggersdorfer. *Jugendbildung. Allgemeine Theorie des Schulunterrichts*. (E. Plattner, s. I). 1005.

Eggersdorfer, Ettlinger, Raederscheidt, Schröteler. *Handbuch der Erziehungswissenschaft* (J. Donceel, s. I.). 1006.

Eibl. *Die Grundlegung der abendländischen Philosophie. Griechische und Christlich-griechische Philosophie* (F. Jansen, s. I.). 209.

Eichmann. *Lehrbuch des Kirchenrechts auf Grund des Codex Iuris Canonici. I-II Band* (J. Creusen, s. I.). 665.

Eichrodt. *Theologie des Alten Testaments. Band 2. Gott und Welt* (C. H.). 981.

Eisenhofer. *Handbuch der katholischen Liturgik. II Band. Spezielle Liturgik* (É. de Moreau, s. I.). 326.

Eissfeldt. *Einleitung in das alte Testament unter Einschluss der Apokryphen und Pseudepigraphen* (C. H.). 645.

Elliger. *Zur Entstehung und frühen Entwicklung der altchristlichen Bildkunst* (Ch. Martin, s. i.). 323.
Elter, s. i. *Compendium philosophiae moralis* (Ed. Brisbois, s. i.). 1098.
Erdey. *Logica cum introductione in philosophiam* (H. Thielemans, s. i.). 1094.
Erman. *Die Religion der Aegypter* (C. H.). 989.
Ermini. *Guida bibliografica per lo studio del diritto comune pontificio* (É. Bergh, s. i.). 672.
Escalette (d'). *Un prêtre! Alphonse Stiévenard* (C. Sevrain, s. i.). 336.
Etcheverry. *L'idéalisme français contemporain* (Éd. Dhanis, s. i.). 1113.
Euringer. *Die aethiopische Anaphora des heiligen Basilius* (Ch. Martin, s. i.). 328.

Fahlgren. *Sedaka, nahestehende und entgegengesetzte Begriffe im Alten Testament* (C. H.). 318.
Faivre. *Jésus, lumière-amour. I, L'enfance.* (G. Laurent, s. i.). 107.
Fanning. *Maphei Vegii Laudensis de educatione liberorum et eorum claris moribus libri sex. A critical text of books I-III* (J. de Ghellinck, s. i.). 104.
Fargues. *Les méthodes actives dans l'enseignement religieux* (L. Godin, s. i.). 438.
» *Choses divines et petits enfants. 1re série pour les mamans. I. Premiers coups d'aile. II. Itinéraire. 2e série pour les enfants. I. La vérité. II. La vie. III. Le chemin du ciel. IV. Jésus et Petit Pierre* (L. Godin, s. i.). 443.
Faust. *Der Möglichkeitsgedanke. Systemgeschichtliche Untersuchungen. I Teil : Antike Philosophie. II Teil : Christliche Philosophie* (J. De Munter, s. i.). 543.
Favre. *Luc* (C. Sevrain, s. i.). 448.
Felici. *Le sette sorgenti* (A. Ialuna, s. i.). 106.
Fénelon. *Pages nouvelles pour servir à l'étude du quiétisme avant* 1694, *publiées par M. Langlois* (J. Javaux, s. i.). 560.
Feron. *Liturgie familiale. La maison, la mère, l'enfant* (L. G.). 444.
Ferrandus von Karthago. *Das Leben des hl. Fulgentius von Diakon Ferrandus von Karthago, übersetzt von L. Kozelka* (J. de Ghellinck, s. i.). 754.
Fischer, o. s. c. *Katholische Krankenseelsorge* (H. Spoden, s. i.). 763.
Forget, s. i. *Le Père Eudore De Vroye*, s. i. (J. L.). 779.
François de Sales (Saint). *Introduction à la vie dévote* (A. M. Moers, s, i.). 776.
Frankl. *Doctrina Hosii de notis Ecclesiae in luce saeculi XVI considerata* (G. de Rhodez, s. i.). 294.

FREESE. *De eeuwigheid in den tijd of de wederoprichting aller dingen* (M. Claeys-Boúúaert, S. I.). 520.
FRISCHMUTH. *Die paulinische Konzeption in der Frömmigkeit Bernhards von Clairvaux* (A. De Bil, S. I.). 535.
FRUHSTORFER. *Der ersten Menschen erste Nachkommen* (C. H.). 309.
FUETSCHER, S. I. *Akt und Potenz* (G. Delannoye, S. I.). 1097.
FULGENTIUS RUSPENSIS. *Ausgewählte Schriften aus dem Lateinischen übersetzt von L. Kozelka* (J. de Ghellinck, S. I.). 754.
FUNCK-BRENTANO. *Luther* (É. de Moreau, S. I.). 998.
» *Récits pour le temps de Noël* (C. Sevrain, S. I.). 783.
FURLANI. *Il poema della creazione (Enuma Elis)* (C. H.). 765.

GAÉTAN DU S. NOM DE MARIE, PASS. *Saint Paul de la Croix et l'Institut des Passionistes* (P. De Baenst, S. I.). 334.
GALLING. *Biblisches Reallexikon* (C. H.). 867.
GALTIER, S. I. *De SS. Trinitate in se et in nobis* (J. de Ghellinck, S. I.). 521.
GARCIA, C. M. F. *De rebus metaphysice perfectis seu de natura et supposito secundum primum totius philosophiae principium* (G. Delannoye, S. I.). 428.
GARDNER-SMITH et FOAKES-JACKSON. *The Expansion of the Christian Church* (É. de Moreau, S. I.). 659.
GARIN. *La théorie de l'idée suivant l'école thomiste. Vol. I-II* (G. Delannoye, S. I.). 427.
GARRIGOU-LAGRANGE, O. P. *Le Sauveur et son amour pour nous* (É. Mersch, S. I.). 301.
» *Le réalisme du principe de finalité* (G. Delannoye, S. I.). 769.
GARSTANG. *The heritage of Solomon. An historical Introduction of the Sociology of ancient Palestine* (C. H.). 984.
GEMELLI, O. F. M. *Il francescanesimo* (A. De Bil, S. I.). 196.
GEMELLI, O. F. M. et VISMARA, O. S. B. *La riforma degli studi universitari negli stati pontifici (1816-1824)* (A. De Bil, S. I.). 204.
GERSTER A ZEIL, O. M. CAP. *De integritate confessionis. Tractatus moralis compilatus* (É. Bergh, S. I.). 764.
» *Jesus in ore prophetarum Tractatus de vaticiniis messianicis iuxta S. Bonaventurae doctrinam* (J. L.). 987.
GESCHWIND. *Vivre du Christ* (L. Godin, S. I.). 443.
GEYSEN. *Spreekkoren* (J. Salsmans, S. I.). 774.
GEYER. *S. Thomae de Aquino Quaestiones de Trinitate divina* (J. de Ghellinck, S. I.). 102.
GHELLINCK (DE), S. I. *Les exercices pratiques du « Séminaire » en théologie* (J. Maréchal, S. I.). 663.

Gibbons. *Le vagabond de Notre-Dame* (C. Sevrain, s. i.). 557.
Gierens, s. i. *De causalitate sacramentorum seu de modo explicandi efficientiam sacramentorum novae legis* (J. de Ghellinck, s. i.). 540.
Glorieux. *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au* XIII^e *siècle. Tome II* (J. de Ghellinck. s. i.). 95.
» *Corps mystique et Apostolat* (É. Mersch, s. i.). 553.
Glynn (Trad. J. d'Ars). *Matt Talbot. Le saint au chantier* (C. Sevrain, s. i.). 448.
Godard. *Le Verbe fait Homme* (A. De Bil, s. i.). 109.
» *Le prophétisme et les temps nouveaux* (Ch. M.). 559.
Godart. *Le Jansénisme à Lyon, Benoit Fourgon (1687-1773)* (A. De Bil, s. i).. 1001.
Goodier, s. i. *The Inner Life of the Catholic* (J. Frochisse, s. i.). 775.
Goodspeed. *The meaning of Ephesians* (C. H.). 422.
Gorce. *L'essor de la pensée au moyen âge. Albert le Grand — Thomas d'Aquin* (E. Hocedez, s. i.). 88.
» *Clovis.* 465-511 (A. De Bil, s. i.). 887.
Goris. *Lierre* (É. de Moreau, s. i.). 881.
Gouhier. *La Jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme. I. Sous le signe de la liberté* Ed. Brisbois, s. i.). 219.
Goyau. *Le cardinal Mercier devant l'Allemagne* (J. Coméliau, s. i.). 223.
Goyau et Lesourd. *Comment on élit un Pape* (C. Sevrain, s. i.). 783.
Grabmann. *Die Geschichte der katholischen Theologie seit dem Ausgang der Väterzeit* (E. Hocedez, s. i.). 90.
Graf. *Verzeichnis arabischer kirchlicher Termini* (Ch. Martin, s. i.). 533.
Graf, Th., o. s. b. *De subiecto psychico gratiae et virtutum secundum doctrinam scholasticorum usque ad medium saeculum XIV. Pars prima. De subicato virtutum cardinalium. I.* (J. de Ghellinck, s. i.). 1091.
Grammatica et Castoldi. *Manuale della Bibbia* (C. H.). 307.
Grandmaison (de), s. i. *Écrits spirituels. II. Retraites de* 1911 *à* 1920. *III. Dernières retraites et triduums* (L. Peeters, s. i.). 551.
Granqvist. *Marriage Conditions in a Palestinian Village* (C. H.). 320.
Grenier. *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. Vol. VI. Archéologie gallo-romaine. II^e partie. L'archéologie du sol.* 1-2 (É. de Moreau, s. i.). 321.
Grousset. *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem. I. L'Anarchie musulmane et la monarchie franque* (É. de Moreau, s. i.). 994.
Guérin. *L'idée de justice dans la conception de l'Univers chez les premiers philosophes grecs. De Thalès à Héraclite* (J. De Munter, s. i.). 543.

GUICHARDAN. *Le problème de la simplicité divine en Orient et en Occident aux* XIVe *et* XVe *siècles : Grégoire Palamas, Duns Scot, Georges Scholarios. Étude de théologie comparée* (J. de Ghellinck, S. I.). 100.

GUITTON, S. I. *L'âme du Bienheureux Pierre Favre dit « Lefevre », premier prêtre de la Compagnie de Jésus* (C. Sevrain, S. I.). 334.

GUTBERLET, I. ST. M. *Die Himmelfahrt Christi in der bildenden Kunst von den Anfängen bis ins hohe Mittelalter* (É. de Moreau, S. I.). 883.

HADORN. *Die Offenbarung des Johannes* (J. Levie, S. I.). 738.

HAEFELI. *Sprichwörter und Redensarten aus der Zeit Christi* (J. Levie, S. I.). 875.

HAESSLE (Trad. E. BORNE et P. LINN). *Le travail* (Éd. Brisbois, S. I.). 434.

HALLFELL. *Wende zu Christus. I Band. Christi wegen* (É. Mersch, S. I.). 552.

HAMEL. *Der junge Luther und Augustin. Ihre Beziehungen in der Rechtfertigungslehre nach Luthers ersten Vorlesungen* 1509-1518 *untersucht. I Teil* (J. de Ghellinck, S. I.). 999.

HAMMARGREN (Trad. A. N. METZ, O. C.). *Moet men de katholieke Kerk smaden of eeren?* (M. Claeys Boúúaert, S. I.). 519.

HANTSCH. *Die Entwicklung Osterreich-Ungarns zur Grossmacht* (A. De Bil, S. I.). 891.

HAUCK. *Die katholischen Briefe* (J. Levie, S. I.). 417.

» *Das Evangelium des Lukas (Synoptiker II)* (J. Levie, S. I.). 738.

HEGESIPPUS. *The Speech that moved the World* (J. O'Mara, S. I.). 742.

HEINISCH. *Das Buch Exodus* (J. Levie, S. I.). 309.

» *Das Buch Leviticus* (J. Levie, S. I.). 985.

HERBIGNY (Mgr D'). *Un Newman russe. Vladimir Soloviev* (1853-1900) (Ch. Martin, S. I.). 539.

HERRERO. *Un ange de huit ans. Antoine Martinez* (1920-1928) (C. Sevrain. S. I.). 448.

HERRMANN. *Die Erdkarte der Urbibel mit einem Anhang über Tartessos und die Etruskerfrage* (C. H.). 648.

HESCHEL. *Maimonides. Eine Biographie* (F. Jansen, S. I.). 1102.

HESS. *Französische Philosophie der Gegenwart* (G. Delannoye, S. I.). 548.

HEYNS. *Sovjet-Rusland en wij* (J. Salsmans, S. I.). 774.

HOCEDEZ, S. I. *Quaestio de unico esse in Christo a doctoribus saeculi XIII disputata* (J. de Ghellinck, S. I.). 102.

Höcht. *Beauraing. Banneux. Onkerzeele. Die Wahrheit über die belgischen Muttergottes Erscheinungen und aussergewöhnlichen Heilungen* (J. Creusen, s. i.). 330.
Hoffmann. *Das Johannesevangelium als Alterswerk. Eine psychologische Untersuchung* (C. H.). 420.
Hoffmann, s. i. *Il vicariato apostolico di Constantinopoli.* 1453-1830 (Ch. Martin, s. i.). 997.
Holzmeister, s. i. *Crux Domini atque crucifixio quomodo ex archaeologia romana illustrentur* (J. L.). 876.
Hoogveld. *Inleiding tot de Wijsbegeerte* (G. Delannoye, s. i.). 1093.
Hugon, o. p. *Tractatus dogmatici. Vol. I : De Deo uno et trino, creatore et gubernatore, de angelis et de homine* (Éd. Dhanis, s. i.). 86.
Hugueny, Théry, o. p. et Corin (Trad.). *Sermons de Tauler* (C. Plaquet, s. i.). 551.
Hull, s. i. *Medieval theories of the papacy and other essays* (L. Malevez, s. i.). 733.
Humbertclaude. *Un éducateur chrétien de la jeunesse au* XIX^e *siècle. L'abbé J. P. A. Lalanne.* 1795-1879 (N. Polet, s. i.). 447.
Humeau. *Les plus beaux sermons de saint Augustin. Tome III* (C. Sevrain, s. i.). 332.
Huysmans. *Esquisse biographique sur Don Bosco* (L. Godin, s. i.). 335.
» *Les meilleurs textes* (C. Sevrain, s. i.). 782.
Hylander. *Der literarische Samuel-Saul Komplex (I. Sam. 1-15) traditionsgeschichtlich untersucht* (C. H.). 311.

Iorga. *Histoire de la vie byzantine. Empire et civilisation. I-III (527-1453)* (Ch. Martin, s. i.). 888.

Jacob. *Das erste Buch der Tora. Genesis. Lief.* 1-6 (C. H.). 648.
Jaegen. *Das mystische Gnadenleben* (J. Creusen, s. i.). 552.
Jansen. *La philosophie religieuse de Kant* (H. du Manoir, s. i.). 21.
Janssens, c. i. c. m. *Het Mysterie der verlossing. II. De heilswerking van den verheerlijkten Christus* (E. Druwé, s. i.). 86.
Janvier, M. A., o. p. *L'âme dominicaine, II-III* (C. Sevrain, s. i.). 551.
» *La passion* (J. C.). 783.
Jean Eudes (saint). *Méditations sur divers sujets* (A. Sonet, s. i.). 894.
Jeandet. *Une âme de prêtre. Le bon Père Schneider* (C. Sevrain, s. i.). 335.
Jeremias. *Die Briefe an Timotheus und Titus* (J. Levie, s. i.). 417.
Joachimus Abbas. *Liber contra Lombardum a cura C. Ottaviano* (J. de Ghellinck, s. i.). 93.

JOHANNS, S. I. (Trad. L. M. GAUTHIER). *Vers le Christ par le Vedanta. II. Vallabha* (J. Bayart, S. I.). 217.
JOLIVET. *Précis de philosophie* (A. Hayen, S. I.). 426.
» *L'intuition intellectuelle et le problème de la métaphysique* (A. Grégoire, S. I.). 768.
» *Dieu, soleil des esprits ou la doctrine augustinienne de l'illumination* (L. Tromont, S. I.). 1101.
JOLY. *Le cantique du vitrail* (C. Sevrain, S. I.). 558.
JONE, O. M. CAP. *Katholieke Moraaltheologie voor Nederland en België bewerkt naar de 5de duitsche uitgave door P. Hubert Van Groessen*, O. M. CAP. (J. Salsmans, S. I.). 760.
JORIO et TUMMOLO, S. I. *Compendium theologiae moralis. Vol. I. Pars prima et secunda* (J. Creusen, S. I.). 759.
JOSSON, S. I. *Un chef de mission aux Indes. Le Père Sylvain Grosjean, de la compagnie de Jésus* (L. Goux, S. I.). 893.
JOURDA. *Stendhal. L'homme et l'œuvre* (C. Sevrain, S. I.). 782.
JUDÉAUX, S. I. *Sermons et discours. I-II* (G. Dirks, S. I.). 895.
JUNKER. *Das Buch Deuteronomium* (J. Levie, S. I.). 309.
» *Untersuchungen über literarische und exegetische Probleme des Buches Daniel* (C. H.). 652.
JUST. *Le père des prêcheurs ou la pitié des hommes* (C. Sevrain, S. I.). 333.

KAFKA. *Die Vorsokratiker* (J. De Munter, S. I.). 542.
» *Sokrates, Platon und der Sokratische Kreis* (J. De Munter, S. I.). 542.
» *Aristoteles und das Erwachen einer neuen Zeit* (J. De Munter, S. I.). 542.
KAFKA et EIBL. *Der Ausklang der antiken Philosophie* (J. De Munter, S. I.). 542.
KALT. *Biblische Archäologie* (J. Levie, S. I.). 867.
KARST. *Littérature géorgienne chrétienne* (Ch. Martin, S. I.). 755.
KEELER, S. I. *Sancti Augustini doctrina de cognitione* (J. de Ghellinck, S. I.). 102.
KEILHACKER. *Le maître idéal d'après la conception des élèves* (J. Donceel, S. I.). 442.
KEULERS. *Jeremias* (C. H.). 312.
KIENITZ (VON). *Der kirchliche Weiheprozess systematisch dargestellt und kritisch gewürdigt* (É. Bergh, S. I.). 670.
KIERKEGAARD (Trad. P. H. TISSEAU). *Crainte et tremblement* (F. Jansen, S. I.). 770.
» (Trad. K. FERLOV et J. J. GATEAU). *Le concept de l'angoisse* (F. Jansen, S. I.). 1109.

KIERKEGAARD. *Les lis des champs et les oiseaux du ciel. Traduit du danois par P.-H. Tisseau* (F. Jansen, s. l.). 1110.
KLEIN. *St. Lukas als Maler der Maria. Ikonographie der Lukas-Madonna* (Ch. Martin, s. l.). 323.
KLEINE. *Die Substanzlehre Avicennas bei Thomas von Aquin auf Grund der ihm zugänglichen lateinischen Uebersetzungen* (J. De Munter, s. l.). 546.
KOENIG. *La Vierge de Lourdes. Lumière des incrédules et guide des croyants* (C. Sevrain, s. l.). 109.
KOHLBRUGGE. *'s Menschen Religie. Deel II. Voorstellingen der volkeren betreffende de ziel* (A. De Bil, s. l.). 81.
KOK. *Tertullianus. De cultu feminarum* (Ch. Martin, s. l.). 753.
KOLOGRIWOF. *Die Metaphysik des Bolschewismus* (A. Hayen, s. l.). 222.
KORTLEITNER. *Aegyptiorum auctoritas quantum ad Israelitarum instituta sacra pertinuerit* (J. Levie, s. l.). 868.
» *Sacrae litterae doceantne creationem universi ex nihilo* (J. Levie, s. l.). 868.
KOYRÉ, PUECH, SPAIER. *Recherches philosophiques. Tome III.* 1933-1934 (Ed. Brisbois, s. l.). 425.
KRATZ, s. l. et LETURIA, s. l. *Intorno al « Clemente XIV » del Barone von Pastor* (A. De Bil, s. l.). 1002.
KROON, s. l. *Isaias* (C. H.). 312.
KÜHLE. *Staat und Todesstrafe* (Ph. de Soignie, s. l.). 436.
KURZ. *Die Heilagewissheit bei Luther. Eine entwicklungsgeschichtliche und systematische Darstellung* (A. De Bil, s. l.). 537.
KÜVEN. *Seele in Erwartung. Geistliches Stundenbuch* (H. Spoden, s. l.). 896.

LABERTHONNIÈRE. *Œuvres publiées par les soins de L. Canet. I-II. Études sur Descartes* (Éd. Dhanis, s. l.). 1108.
LABOWSKY. *Die Ethik des Panaitios. Untersuchungen zur Geschichte des decorum bei Cicero und Horaz* (M. Fiévez, s. l.). 545.
LABRIOLLE (DE). *La réaction païenne. Étude de la polémique antichrétienne du Ier au VIe siècle* (J. de Ghellinck, s. l.). 192.
LABIJN, C. J. *Onze-Lieve-Vrouw van den Oudenberg te Geeraardsbergen* (W. B., s. l.). 110.
LA CAVA. « *Ut videntes non videant* ». *Il motivo e lo scopo delle Parabole nel Vangelo* (J. Levie, s. l.). 742.
LACHANCE, O. P. *Le concept du droit selon Aristote et saint Thomas* (Éd. Brisbois, s. l.). 215.
LACGER (DE). *Monseigneur Mignot* (M. Claeys-Boúúaert, s. l.). 1004.
LAGARDE (DE). *La naissance de l'esprit laïque au déclin du moyen âge* (F. Jansen, s. l.). 718.

Lahitton. *Sanctum sacrificium. Entretiens sur la messe* (M. E.). 773.

Lake, K et S. *Monumenta palaeographica vetera. First Series : Dated Greek Minuscule Manuscripts to the Year* 1200. *Fasc. I : Manuscripts in Jerusalem, Patmos and Athens* (Ch. Martin, s. i.). 290.

» *Dated Greek Minuscule Manuscripts to the Year* 1200. *Fasc. II : Manuscripts in Venice, Oxford and London* (Ch. Martin, s. i.). 755.

» *Dated Greek Minuscule Manuscripts to the Year* 1200. *Fasc. III : Manuscripts in the Monasteries of Mount Athos and in Milan* (Ch. Martin, s. i.). 1090.

Lammertyn, c. ss. r. *Le Mont des oliviers et l'Heure Sainte. Conseils pratiques* (É. Bergh, s. i.). 108.

Lamorte. *Le livre de Qoheleth. Étude critique et philosophique de l'Ecclésiaste* (C. H.). 313.

Lamplighter. *The Children of the Lantern* (J. O'Mara, s. i.). 781.

Lang. *Henrici Totting de Oyta Quaestio de veritatibus catholicis* (J. de Ghellinck, s. i.). 102.

Lang, Lechner et Schmaus. *Aus der Geisterwelt des Mittelalters* (Ch. Martin, s. i.). 1089.

Langle de Cary (de). *L'Évangile dans la vie des petits enfants* (L. Godin, s. i.). 780.

Laurent de la Résurrection. *La pratique de la présence de Dieu* (C. Sevrain, s. i.). 554.

Lavelle. *La présence totale* (É. Mersch, s. i.). 428.

Lebacqz, s. i. *La grande amitié* (L. Tromont, s. i.). 775.

Lebreton et Zeiller. *L'Église primitive* (É. de Moreau, s. i.). 190.

Leclercq. *Albert, Roi des Belges* (G. Laurent, s. i.). 223.

» *Au fil de l'année liturgique. Méditations et prières* (C. Sevrain, s. i.). 895.

Legge. *Flug-und Streitschriften der Reformationszeit in Westfalen* (1523-1583) (A. De Bil, s. i.). 200.

Le Gouvello. *Une mystique bretonne au* XVII^e *siècle. Armelle Nicolas dite la bonne Armelle.* 1606-1671 (C. Sevrain, s. i.). 111.

Leibniz. *Lettres et fragments inédits sur les problèmes philosophiques, théologiques, politiques de la réconciliation des doctrines protestantes* (1669-1704) (É. de Moreau, s. i.). 1001.

Lemmens, o. f. m. — Golubovich, o. f. m. *Collectanea Terrae Sanctae ex Archivo hierosolymitano deprompta* (J. de Ghellinck, s. i.). 876.

Lemonnyer, o. p. *Sainte Catherine de Sienne* (1347-1389) (É. de Moreau, s. i.). 197.

LEMONNYER, O. P., TONNEAU, O. P. et TROUDE. *Précis de sociologie* (Ch. du Bois de Vroylande, S. I.). 430.

LENGLART. *La théorie de la contemplation mystique dans l'œuvre de Richard de Saint-Victor* (F. Jansen, S. I.). 756.

» *Essai sur les conditions du progrès moral* (Ed. Brisbois, S. I.). 1099.

LERCHER, S. I. *Institutiones theologiae dogmaticae. Vol. I-III* (L. Malevez, S. I.). 84.

LE ROHELLEC. *Problèmes philosophiques. La connaissance humaine. Les fondements de la morale* (G. Delannoye, S. I.). 1095.

LE ROY (Mgr). *A 5.000 mètres d'altitude en Afrique* (J. Comeliau, S. I.). 223.

LERSCH. *Lebensphilosophie der Gegenwart* (G. Delannoye, S. I.). 548.

LEURS. *Barokkerken te Antwerpen (St. Carolus-Borromeus. St. Augustijn decoratie en mobilier van St. Paulus)* (É. de Moreau, S. I.). 881.

» *Lier* (É. de Moreau, S. I.). 882.

LLORCA, S. I. *Die spanische Inquisition und die « Alumbrados » (1509-1667) nach den Originalakten in Madrid und in anderen Archiven* (É. de Moreau, S. I.). 199.

LOIANO, O. M. CAP. *Institutiones theologiae moralis ad normam iuris canonici. Vol. I. Theologia fundamentalis* (J. Creusen, S. I.). 759.

LORENZINI. *Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que l'Être?* (L. Tromont, S. I.). 1097.

LUCE. *The Gospel according to S. Luke. With Introduction and notes* (J. Levie, S. I.). 738.

LÜCKER. *Die französischen Psalmenübersetzungen des XVIII Jahrhunderts als Ausdruck der geistigen Strömungen der Zeit* (A. De Bil, S. I.). 203.

LUGER. *Die Unsterblichkeitsfrage bei Johannes Duns Scotus. Ein Beitrag zur Geschichte der Rückbildung des Aristotelismus in der Scholastik* (E. Druwé, S. I.). 1106.

LUMBY. *Cook's Traveller's Handbook to Palestine, Syria and Iraq* (J. Levie, S. I.). 874.

LUNN. *Now I see* (J. O'Mara, S. I.). 728.

LUSSEAU et COLLOMB. *Manuel d'études bibliques. Tome II. Les livres historiques de l'Ancien Testament* (J. Levie, S. I.). 305.

» *Manuel d'études bibliques. Tome III, 2e partie. Les livres prophétiques* (J. Levie, S. I.). 980.

MAES, C. SS. R. *Beauraing. Observations sur l'étude de M. De Greeff* (J. Creusen, S. I.). 329.

MAIRE. *William James et le pragmatisme religieux* (G. Delannoye, S. I.). 547.
MARÉCHAL, O. P. *Figure de scoutisme en France* (P. Thienpont, S. I.). 446.
MARITAIN. *Du régime temporel et de la liberté* (Ed. Brisbois, S. I.). 429.
MARTIN, M. *Précis de pédagogie catéchistique* (L. Godin, S. I.). 443.
MARTIN, J. *Die Theologie des heiligen Franz von Sales Kirchenlehrer. Kritische Untersuchung* (F. Lenoble, S. I.). 539.
MARUCCHI. *Manuale di Archeologia christiana* (É. de Moreau, S. I.) 878.
» *Le catacombe romane* (É. de Moreau, S. I.). 878.
» *Pietro e Paolo a Roma* (J. Levie, S. I.). 992.
MASURE, BARDY et BRILLANT. *Le Rédempteur* (J. Levie, S. I.). 419.
MAURIAC. *Pèlerins de Lourdes* (C. Sevrain, S. I.). 557.
MELINE. *Paul Bureau* (Fr. Taymans, S. I.). 1117.
MELLOY. *Cinq contes de Noël* (G. L.). 781.
MÉNÉGOZ. *Réflexions sur le Problème de Dieu* (F. Lenoble, S. I.). 1117.
MERCIER. *La spiritualité byzantine. L'Orient grec et chrétien* (Ch. Martin, S. I.). 534.
METZ. *Bergson et le Bergsonisme* (G. Delannoye, S. I.). 549.
MEYER. *Saint Jean Chrysostome, maître de perfection chrétienne* (J. de Ghellinck, S. I.). 527.
MICHAELIS. *Der Brief des Paulus an die Philipper* (J. Levie, S. I.). 738.
MICHELITSCH. *Illustrierte Geschichte der Philosophie* (J. De Munter, S. I.). 541.
MICHIELS, O. M. CAP. *De delictis et poenis. Commentarius libri V Codicis juris canonici. Volumen primum. De delictis. Canones* 2195-2213 (J. Creusen, S. I.). 671.
MIKLOSICH et MÜLLER. *Acta patriarchatus Constantinopolitani* 1315-1402. *T. I* (Ch. Martin, S. I.). 100.
MINGANG. *Woodbrooke Studies. Vol. VII. Early christian Mystics* (Ch. Martin, S. I.). 91.
MISSEREY. *Sous le signe de l'hostie. La Mère M.-M. Doëns, Moniale bénédictine* (C. Sevrain, S. I.). 778.
MOCHI ONORY. *Vescovi e Città. (Sec. IV-VI)* (Ch. Martin, S. I.). 655.
MÖHLENBRINK. *Der Tempel Salomos. Eine Untersuchung seiner Stellung in der Sakralarchitektur des alten Orients* (C. H.). 872.
MÖLLER. *Einleitung in das alte Testament* (C. H.). 647.
MONTGOMERY. *Arabia and the Bible* (C. H.). 990.

MONTIER. *Le jeune homme riche. (Appel à l'apostolat)* (L. Godin, S. I.). 444.
» *Jeune travailleur, élève-toi! (Pour un humaniste moderne)* (L. Godin, S. I.). 444.
» *Les joies de la vie. Par le travail, par la beauté, par l'amour, par la foi* (J. Timbal). 445.
» *La mort consolatrice* (L. Godin, S. I.). 555.
» « *Rebâtis ma maison* ». *Aux jeunes, pour une société chrétienne* (L. Godin, S. I.). 555.
MOREAU. *La Conversion de Chateaubriand* (J. Vassaux, S. I.). 558.
MORIN, M. *Croquis évangéliques* (J. L.). 107.
MORIN, G., O. S. B. *Firmici Materni Consultationes Zacchaei et Apollonii* (J. de Ghellinck, S. I.). 540.
MORLION, O. P. *Offensief, geest en praktijk* (J. Salsmans, S. I.). 774.
MOUTERDE, S. I. *The Nahr El-Kelb (Dog River). A Guide to the Antiquities. Translated into English by C. B. Hughes*, S. I. (J. Levie, S. I.). 871.
MUCKERMANN, F., S. I. *Vom Rätsel der Zeit* (P. de Soignie, S. I.). 433.
MUCKERMANN, H. *Eugenik und Katholizismus* (P. Henrard, S. I.). 761.
» *Rassenforschung und Volk der Zukunft. Ein Beitrag zur Einführung in die Frage vom biologischen Werden der Menschheit* (P. Henrard, S. I.). 762.
MUGNIER. *La bonne mort* (G. Laurent, S. I.). 555.
» *La liberté de la vocation* (J. Creusen, S. I.). 763.
MÜLLER, O. F. M. *Das Konzil von Vienne. 1311-1312. Seine Quellen und seine Geschichte* (J. de Ghellinck, S. I.). 98.
MUNCK. *Untersuchungen über Klemens von Alexandria* (Ch. Martin, S. I.). 751.
MÜNCKER. *Die psychologischen Grundlagen der katholischen Sittenlehre* (J. Creusen, S. I.). 760.
MURA. *Le corps mystique du Christ. Sa nature et sa vie divine d'après saint Paul et la théologie. Synthèse de théologie dogmatique, ascétique et mystique. I-II* (É. Mersch, S. I.). 303.

NAJERA. *Derecho docente de la Iglesia, la Familia y el Estado* (E. Sanchez, S. I.). 670.
NAU. *Les arabes chrétiens de Mésopotamie et de Syrie du* VII^e *au* VIII^e *siècle* (Ch. Martin, S. I.). 533.
NAVATEL, S. I. *De l'éminente dignité des religieux non-prêtres dans l'Église. Rapport présenté au X^e Congrès de recrutement sacerdotal à Lille, 30 novembre* 1934 (É. Bergh, S. I.). 555.

Nédoncelle. *La philosophie religieuse en Grande-Bretagne de 1850 à nos jours* (Éd. Dhanis, s. i.). 1112.
Neubert. *Mon idéal. Jésus fils de Marie* (L. Godin, s. i.). 222.
Noël. *La logique de Hegel* (Éd. Dhanis, s. i.). 219.
Noordtzij. *Das Rätsel des alten Testaments* (C. H.). 983.
Nötscher. *Das Buch Jeremias* (J. Levie, s. i.). 985.

Oberhammer (Trad. M. Grandclaudon). *Nouveau recueil d'exemples à l'usage des prédicateurs, conférenciers, catéchistes* (C. Sevrain, s. i.). 333.
Odebrecht. *Aesthetik der Gegenwart* (G. Delannoye, s. i.). 548.
O'Donnell. *The Vocabulary of the Letters of Saint Gregory the Great. A Study in late Latin Lexicography* (J. de Ghellinck, s. i.). 104.
Oesterley. *II Esdras. (The Ezra Apocalypse)* (Ch. Martin, s. i.). 314.
» (Trad. S. Jankélévitch). *Le sabbat. Textes de la Mishnah relatifs au repos du sabbat avec commentaires* (C. H.). 982.
Oldenberg. (Trad. A. Foucher) *Le Bouddha. Sa vie, sa doctrine, sa communauté* (P. Charles, s. i.). 207.
Olgiati. *Il significato storico di Leibniz* (Ed. Dhanis, s. i.). 218.
» *Cartesio* (J. Defever, s. i.). 1107.

Pabst. *Volkskirche und Freikirche. Eine theologische Besinnung über Wesen und Form evangelischer Kirche als Beitrag zum Neubau der Kirche* (L. Malevez, s. i.). 734.
Parc (du). *Le « bon » Père Petit*, s. i. *Souvenirs et réflexions* (C. Sevrain, s. i.). 112.
Paschini. *Storia del Friuli. Vol. I. Dalle origini al formarsi dello stato patriarcale* (Ch. Martin, s. i.). 888.
Pastor. *Histoire des papes depuis la fin au Moyen Age. Tome XVII. Traduit de l'allemand par A. Poizat et W. Berteval* (A. De Bil, s. i.). 1000.
Pawlowski. *Idea Kosciolaw ujeciu rosyjskiej teologji i historjofji* (Ph. de Régis, s. i.). 733.
Perdrizet. *Le calendrier parisien à la fin du Moyen Age d'après le bréviaire et les livres d'heures* (Ch. Martin, s. i.). 996.
Perels. *Die Wunderüberlieferung der Synoptiker in ihrem Verhältnis zur Wortüberlieferung* (J. Levie, s. i.). 741.
Persoglio. *Catechismo sulle quattro parti della dottrina cristiana ovvero spiegazione della dottrina cristiana. Vol. I-III* (A. Ialuna, s. i.). 773.
Petigat. *Le jeune vicaire d'Aoste* (G. Collart, s. i.). 448.

PETIT, O. P. *Ad viros religiosos. Quatorze sermons d'Adam Scot. Texte établi avec introduction et notes* (J. de Ghellinck, S. I.). 93.
PETITOT, S. M. *Un mois de Marie sur la vie de la Très Sainte Vierge* (L. Peeters, S. I.). 109.
PEYROUX. *L'abbé Perreyve raconté par lui-même* (A. Hayen, S. I.). 111.
PÉZARD. *Qadesh. Mission archéologique à Tell Nebi Mend* 1921-1922 (J. Levie, S. I.). 870.
PFLIEGLER. *An junge Menschen. I Band. Advent bis Pfingsten. II Band. Die Sonntage nach Pfingsten* (H. Spoden, S. I.). 776.
PHILIPS. *De heilige Kerk* (J. De Wint, S. I.). 730.
PHILIPPE. *L'inconditionnalité de la philosophie* (Fr. Taymans, S. I.) 1095.
PICARD. *Une âme sacerdotale. Le chanoine Armand Baud'huin. Notes et souvenirs* (C. Sevrain, S. I,) 554.
PIE XI. *Actes. Tomes V (année* 1929, 1er *semestre)* (C. Sevrain, S. I.). 772.
PINARD DE LA BOULLAYE, S. I. *La personne de Jésus. Conférences de Notre-Dame de Paris, année* 1933 (M. Claeys Boúúaert, S. I.). 135.
» *Jésus lumière du monde. Conférences de Notre-Dame de Paris, année* 1934 (M. Claeys Boúúaert, S. I.). 135.
PINAULT. *Discernement et culture des vocations* (É. Bergh, S. I.). 441.
PIROT. *La sainte Bible. Texte latin et traduction française d'après les originaux avec un commentaire exégétique et théologique. Tome IX,* 2e *partie : Évangile selon saint Marc* (J. Levie, S. I.). 734.
PLUS, S. I. *Le problème de l'éducation. Famille, Église, État dans l'éducation* (L. de Sousberghe, S. I.). 438.
POHLE. *Lehrbuch der Dogmatik neu bearbeitet von M. Gierens,* S. I. *Band II und III* (E. Druwé, S. I.). 85.
POIDEBARD. *La trace de Rome dans le désert de Syrie. Le Limes de Trajan à la conquête arabe. Recherches aériennes* (1925-1932). *Textes et atlas* (W. Derouaux, S. I.). 622.
POTIER. *La formation musicale du séminariste. Simples notes théoriques et pratiques pour l'enseignement de la musique dans les grands et petits séminaires* (A. Hanin, S. I.). 329.
POUCEL. *École de Jésus pour l'enfant* (C. Sevrain, S. I.). 223.
» *Les choses nous parlent ou les entretiens dérobés* (P. De Baenst, S. I.). 782.
POUGET et GUITTON. *Le cantique des cantiques* (J. Levie, S. I.). 987.
POULET, O. S. B. *Histoire du Christianisme. Antiquité, fasc. V-VI. Moyen Age, fasc. I* (É. de Moreau, S. I.). 659.
POUSSIN. *L'éducation populaire et le socialisme* (A. Hayen, S. I.). 439.

POUVOURVILLE (DE). *Sainte Thérèse de Lisieux, protectrice des peuples* (A. M. Moers, s. i.). 335.
PRADEL. *Pour leur beau métier d'homme* (P. Thienpont, s. i.). 438.
PRADO, C. SS. R. *Praelectiones biblicae ad usum scholarum. Vetus Testamentum. Liber I. De sacra Veteris Testamenti historia* (J. Levie, s, i.). 979.
PREUSS. *Martin Luther. Der Prophet* (A. De Bil, s. i.). 536.
PRZYLUSKI. *Bibliographie bouddhique, III. Mai* 1930 - *mai* 1931 (J. Bayart, s. i.). 208.

QUINET. *Mon cahier d'instruction religieuse. Cours moyen. Cahiers I-III* (L. G.). 444.

RADEMACHER (Trad.). *Religion et vie* (G. Delcuve, s. i.). 728.
REINSTADLER. *Elementa philosophiae scholasticae. Vol. I-II* (Ed. Brisbois, s. i.). 425.
REMBOLD, s. i. *Der Davidpsalter des Römischen Breviers lateinisch und deutsch* (C. H.). 651.
REMY. *Voyage dans les merveilles de l'espace* (J. C.). 559.
RENAUDIN. *Assumptio B. Mariae Virginis Matris Dei. Disquisitio theologica* (E. Druwé, s. i.). 88.
RENIÉ, s. m. *Manuel d'Écriture Sainte. Tome I. Introduction générale à l'Ancien et au Nouveau Testament* (J. Levie, s. i.). 980.
RIBOULET. *Histoire de la pédagogie* (J. Donceel, s. i.). 1007.
RICCIOTTI. *Bibbia e non Bibbia* (C. H.). 307.
» *Bibbia e non Bibbia, 2e édition* (C. H.). 985.
RICHTER, s. i. *De origine et evolutione interdicti usque ad aetatem Ivonis Carnotensis et Paschalis II.* 1. *Scriptores, epistolae, concilia.* 2. *Decreta romanorum pontificum* (J. de Ghellinck, s. i.). 102.
RIDEAU. *Les Rapports de la Matière et de l'Esprit dans le Bergsonisme* (A. Hayen, s. i.). 220.
» *Le Dieu de Bergson* (A. Hayen, s. i.). 220.
RIGAUX, s. i. *Sur les routes de l'action. Essai d'orientation sociale* (C. Sevrain, s. i.). 432.
RIONDEL, s. i. *La Mère Jacoulet* (C. Sevrain, s. i.). 111.
» *Pax Vobis. Aux âmes inquiètes* (C. Sevrain, s. i.). 332.
RODEWYCK, s. i. *Twee menschen voor elkander. Gedachten over het huwelijk in aansluiting aan de encycliek « Casti connubii » van Pius XI, vertaald door P. Crassaerts* (J. Salsmans, s. i.). 762.
ROLAND-GOSSELIN, o. p. *Essai d'une étude critique de la connaissance* (G. Delannoye, s. i.). 767.
ROPES. *The Synoptic Gospels* (J. Levie, s. i.). 736.

Rosa. *Le Credo des Humbles* (C. Plaquet, s. i.). 559.
Rosmini. *Scritti autobiografici inediti a cura di E. Castelli* (F. Hulselmans, s. i.). 771.
Rösser. *Göttliches und menschliches, unveränderliches und veränderliches Kirchenrecht von der Entstehung der Kirche bis zur Mitte des 9. Jahrhunderts* (É. Bergh, s. i.). 664.
Rottenberg. *Joodsche Stemmen over Christus en Christendom* (M. Claeys Boúúaert, s. i.). 519.
Roussel F. et M. L. *Traité élémentaire de philosophie. Tome II. Logique, morale, sommaire de métaphysique* (Ed. Brisbois, s. i.). 426.
Rouzic. *Le Maréchal Foch. L'homme, l'œuvre, l'inspiration* (J. Timbal) 223.
Rubbens. *Édouard Ducpétiaux*. 1804-1868. *Tomes I-II* (É. de Moreau, s. i.). 437.
Runciman. *La civilisation byzantine*, 330-1453 (É. de Moreau, s. i.). 194.
Rüsche. *Das Seelenpneuma. Seine Entwicklung von der Hauchseele zur Geistseele* (Ch. Martin, s. i.). 211.

Sabbe. *Brabant in 't verweer* (E. Druwé, s. i.). 1001.
Saint Austin. *Fifty-six Years a Missionary in China. The Life of Mother St-Dominic* (J. Creusens s. i.). 894.
Sales, o. p. *La Sacra Bibbia commentata. Il vecchio Testamento vol. V. Il libro dei Salmi* (M. Scaduto, s. i.). 987.
Sanders, o. f. m. *De kenbaarheid van de ware godsdienst* (M. Claeys Boúúaert, s. i.). 82.
Sanson. *Douleurs des hommes d'aujourd'hui* (J. Coméliau, s. i.). 223.
Schaefer, P. *Die katholische Wiedergeburt der Englischen Kirche* (É. de Moreau, s. i.). 1003.
Schaefer, H. *Amarna in Religion und Kunst* (C. H.). 766.
Schaefer, M. *Ein frühmittelstoiches System der Ethik bei Cicero* (M. Fiévez, s. i.). 1101.
Scheller. *Das Priestertum Christi in Anschluss an den hl. Thomas von Aquin* (É. Mersch, s. i.). 87.
Schellinck, m. s. c. *Beauraing. — Vers une explication surnaturelle* (C. Plaquet, s. i.). 110.
» *Beauraing. Naar een bovennatuurlijke verklaring* (C. Plaquet, s. i.). 110.
Schilgen, s. i. *In der Schule Loyolas* (J. Creusen, s. i.). 106.
Schilling. *Katholische Wirtschaftsethik nach den Richtlinien der Enzyklika Quadragesimo Anno des Papstes Pius XI* (P. de Soignie, s. i.). 431.

SCHLUMBERGER. *Le siège, la prise et le sac de Constantinople par les Turcs en* 1453 (É. de Moreau, s. I.). 890.

SCHMIDT, H. *Die Psalmen* (C. H.). 651.

SCHMIDT, W. *Die Kirche bei Irenäus. Akademische Abhandlung* (A. Klein, s. I.). 731.

SCHMIDT, C. V. D. *Der Ursprung der Gottesidee. Eine historischkritische und positive Studie. II Teil. V Band. Nachträge zu den Religionen der Urvölker Amerikas, Asiens und Australiens* (A. De Bil, s. I.). 765.

SCHMIDT-PAULI (VON) (Trad. Jeanne BRUNI). *Je vais à Jésus* (L. G.). 780.

SCHMITT. *Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte.* 1-2-3 *Lieferungen* (É. de Moreau, s. I.). 322.

SCHNEIDER. *Die Brotvermehrungskirche von et-Tabga am Genesarethsee und ihre Mosaiken* (J. Levie, s. I.). 627.

SCHNELLER. *Paulus. Das Leben des Apostels* (A. De Bil, s. I.). 421.

SCHNIEWIND. *Das Evangelium nach Markus* (J. Levie, s. I.). 417.

SCHNÜRER et RITZ. *Sankt Kümmernis und Volto Santo* (É. de Moreau, s. I.). 884.

SCHOMERUS. *Parallelen zum Christentum als Religionsgeschichtliches und Theologisches Problem* (A. De Bil, s. I.). 524.

SCHOTTENLOHER. *Erasmus im Ringen um die humanistische Bildungsform* (A. De Bil, s. I.). 197.

SCHREIBER. *Wallfahrt und Volkstum in Geschichte und Leben* (Ch. Martin, s. I.). 994.

SCHRÖCKER. *Die Kirchenpflegschaft. Die Verwaltung des Niederkirchenvermögens durch Laien seit dem ausgehenden Mittelalter* (É. Bergh, s. I.). 669.

SCHÜLER. *Prädestination, Sünde und Freiheit bei Gregor von Rimini* (Ch. Martin, s. I.). 99.

SCHULTZE. *Grundriss der christlichen Archäologie* (É. de Moreau, s. I.). 321.

SCHUMACHER. *Kraft der Urkirche. Das « Neue Leben » nach den Dokumenten der ersten zwei Jahrhunderte* (C. H.). 423.

SCHUMPP, O. P. *Das Buch Tobias* (C. H.). 653.

SCHUSTER, S. I. *De eudaimonia sive de beatitudine* (J. De Munter, s. I.). 546.

SCHWAMM. *Das göttliche Vorherwissen bei Duns scotus und Seinen ersten Anhängern* (F. Jansen, s. I.). 97.

SCHWARTZ. *Acta conciliorum oecumenicorum. Tomus II, volumen primum, pars altera. Concilium universale Chalcedonense* (J. de Ghellinck, s. I.). 529.

Schwartz. *Publizistische Sammlungen zum acacianischen Schisma* (Ch. Martin, s. i.). 655.
Scott (Anderson). *Foot Notes to St. Paul* (J. Levie, s. i.). 421.
Seeberg. *Die Lehre Luthers. (Lehrbuch der Dogmengeschichte, IV Band)* (J. de Ghellinck, s. i.). 198.
Ségur (Marquis de) *Monseigneur de Ségur. Souvenirs et récit d'un frère* (C. Sevrain, s. i.). 111.
Sellers. *The Citadel of Beth-Zur* (J. Levie, s. i.). 871.
Semeria. *La morale e le morali* (J. Defever, s. i.). 770.
Sertillanges, o. p. *Le miracle de l'Église. L'éternité dans le temps* (M. Claeys Boúúaert, s. i.). 729.
» *Derniers regards du Christ* (J. C.). 783.
» *Les mystères de la foi* (C. Sevrain, s. i.). 783.
Sevin, s. i. *Pour penser scoutement. Les messages du « chef »* (P. Thienpont, s. i.). 445.
» *Chamarande* (P. Thienpont, s. i.). 445.
Sickenberger. *Die Geschichte des Neuen Testamentes* (J. Levie, s. i.). 413.
Sietsma. *Adolf von Harnack, voornamelijk als dogmahistoricus* (J. de Ghellinck, s. i.). 205.
Silva Tarouca, s. i. *S. Leonis Magni epistulae contra Eutychis haeresim* (J. de Ghellinck, s. i.). 102.
Simon, c. ss. r. — Prado, c. ss. r. *Praelectiones biblicae ad usum scholarum. Vetus Testamentum. Liber I. De sacra Veteris Testamenti historia* (J. Levie, s. i.). 979.
Sinéty (de), s. i. *Psychopathologie et direction* (J. Creusen, s. i.). 439.
Snethlage. *De Godsdienstphilosophie van Immanuel Kant* (G. Delannoye, s. i.). 547.
Soubigou. *Les épîtres de l'année liturgique étudiées en vue de la prédication* (C. Sevrain, s. i.). 331.
Spacil, s. i. *Doctrina theologiae Orientis separati de sacra infirmorum unctione. — Doctrina theologiae Orientis separati de revelatione, fide, dogmate. Pars prima. Doctrina theologiae orientis separati exponitur* (Ch. Martin, s. i.). 85.
Spinner. *Herkunft Entstehung und Antike Umwelt des Hebräischen Volkes. Ein Neuer Beitrag zur Geschichte der Völker Vorderasiens* (C. H.). 868.
Stadtmüller. *Michael Choniates, Metropolit von Athen* (Ch. Martin, s. i.). 94.
Stavridès. *La chronologie de la Passion. Étude historique et scripturaire* (C. H.). 419.
Steinbach. *Konkrete Christologie* (É. Mersch, s. i.). 303.
Steinmann. *Die Apostelgeschichte* (J. Levie, s. i.). 420.

STEINMANN. *Die Briefe an die Thessalonicher und Galater* (J. Levie, S. I.). 744.
STIER. *Gott und sein Engel im Alten Testament* (C. H.). 317.
STRATHMANN. *Der Brief an die Hebräer* (J. Levie, S. I.). 417.
STUMMER. *Monumenta historiam et geographiam Terrae Sanctae illustrantia* (J. de Ghellinck, S. I.). 876.
SUNDWALL. *Die Zusammensetzung des Markusevangeliums* (J. Levie, S. I.). 737.

TARVER. *Tibère (42 avant J.-C. — 37 après J.-C.)* (A. De Bil, S. I.). 886.
TAYLOR. *Philosophical Studies* (J. Defever, S. I.). 1100.
TEILER. *Porphyrios und Augustin* (Ch. Martin, S. I.). 528.
TELLENBACH. *Römischer und christlicher Reichsgedanke in der Liturgie des frühen Mittelalters* (É. de Moreau, S. I.). 993.
TENBÖRG. *Die Messstipendien nach dem Codex Iuris Canonici* (É. Bergh, S. I.). 667.
TERMIER. *Les grandes énigmes de la terre* (C. Sevrain, S. I.). 783.
THIMME. *Christi Bedeutung für Luthers Glauben* (A. De Bil, S. I.). 538.
THOMAS D'AQUIN (Saint). *In decem libros ethicorum Aristotelis ad Nicomachum expositio* (Ed. Brisbois, S. I.). 214.
TILL. *Koptische Pergamente theologischen Inhalts. I* (Ch. Martin, S. I.). 531.
TIMOTHÉE. *Les réalités invisibles* (C. Plaquet, S. I.). 557.
TISSINGTON TATLOW. *The Story of the Student Christian Movement of Great Britain and Ireland* (J. de Ghellinck, S. I.). 203.
TONNA-BARTHET. *Les Évangiles commentés d'après les exégètes anciens et modernes. Tome II. Saint Luc. Saint Jean* (J. J.). 895.
TORM. *Die Psychologie der Pseudonymität im Hinblick auf die Literatur des Urchristentums* (A. De Bil, S. I.). 525.
TOTH TIHAMER (Mgr) (Trad. GRANDCLAUDON). *Le symbole des apôtres. Première partie. Dieu. La Providence* (C. Sevrain, S. I.). 331.
» (Trad. GRANDCLAUDON). *Le symbole des apôtres. 3e partie. Le Rédempteur, les souffrances du Christ, la passion de Jésus* (C. Sevrain, S. I.). 553.
TRAMONTANO, S. I. *La lettera di Aristea a Filocrate* (A. De Bil, S. I.). 654.
TROMONT, S. I. *Le Fr. Franz de Sadeleer de la Compagnie de Jésus* (1884-1906), *co-fondateur de la mission du Zambèse et du Kwango* (L. Goux, S. I.). 336.
TSERMOULAS. *Die Bildersprache des Klemens von Alexandrien. Inaugural-Dissertation* (Ch. Martin, S. I.). 752.

Tünnissen, o. p. — Vlaming. *Huwelijkswetgeving der katholieke Kerk* (É. Bergh, s. i.). 667.

Ubach, o. s. b. *La Biblia. Illustració pels monjos de Montserrat. XXIV. 2. L'Exode, El Levitic* (J. Levie, s. i.). 319.

Vaganay. *Initiation à la critique textuelle néotestamentaire* (J. Levie, s. i.). 414.

Vailhé, a. a. *Vie du P. Emmanuel d'Alzon, vicaire général de Nîmes, fondateur des Augustins de l'Assomption* (1810 - 1880). *Tome II* (1851-1880) (É. Bergh, s. i.). 777.

Vaissière (de la). *Méthodologie scientifique. Méthodologie dynamique interne* (A. Hayen, s. i.). 426.

Van den Berg. *Introductio in Metaphysicam generalem expositivam seu ontologiam* (G. Delannoye, s. i.). 1096.

Van den Born. *Ezechiël de profeet van de Babylonische gevangenschap* (C. H.). 312.

Van der Bom. *Philosophie van het leven. Wijsgeerige Biologie* (P. Henrard, s. i.). 428.

Van der Mueren. *Naar Jezus met de zesjarigen. Katechesen. II^e Deel* (P. Van den Bossche, s. i.). 780.

Vanderstappen-Croegaert. *Caeremoniale. Pars prior. De ministris* (É. de Moreau, s. i.). 328.

Van Horenbeek, c. ss. r. *Het heerlijk missiewerk. Kennis, liefde, steun* (P. Swartenbroeckx, s. i.). 892.

Van Houtryve, o. s. b. *Dans l'esprit du Christ. Introduction à la vie dans la paix* (C. Sevrain, s. i.). 894.

Van Hove. *Tractatus de sanctissima Eucharistia* (E. Druwé, s. i.). 522.

Van Neylen. *Practische preeken ten gerieve vooral van bestuurders van kloosterzusters. Derde reeks* (J. Salsmans, s. i.). 333.

Vannutelli. *Libri synoptici Veteris Testamenti seu librorum Regum et Chronicorum loci paralleli quos hebraice, graece et latine critice edidit Pr. Vannutelli. Tomus prior* (N. N.). 649.

Van Oldenberg. Ermke. *Santa Teresa de Jesus. De avonturen eener ziel* (W. B.). 777.

Van Wijk. *Das gegenseitige Verhältnis einiger Redaktionen der* Ἀνδρῶν ἁγίων βίβλος *und die Entwicklungsgeschichte des* Μέγα Λειμωνάριον (Ch. Martin, s. i.). 530.

Vaussard. *Charles de Foucauld maître de vie intérieure* (J. Schaack, s. i.). 112.

Vaux (de), o. p. *Notes et Textes sur l'Avicennisme latin aux confins des XII^e-XIII^e siècles* (J. de Ghellinck, s. i.). 1104.

VELEZ. *Leyendo nuestras cronicas. Notas sobre nuestros cronistas y otros historiadores. Tome I*, 1ie *et* 2e *parties* (Ch. Martin, S. I.). 995.

VENTURA. *La Philosophie de Saadia Gaon* (F. Jansen, S. I.). 211.

» *Le Kalâm et le péripatétisme d'après le Kuzari* (F. Jansen, S. I.). 213.

VEUTHEY. *Un grand éducateur, le Père Girard* (1765-1850) (J. Donceel, S. I.). 447.

VIANCE. *Préface à une réforme de l'État* (P. de Soignie, S. I.). 435.

VIGNAUX. *Justification et prédestination au* XIVe *siècle. Duns Scot, Pierre d'Auriole, Guillaume d'Occam. Grégoire de Rimini* (Ch. Martin, S. I.). 99.

VILLADA, S. I. *Historia ecclesiastica de España* (É. de Moreau, S. I.). 195.

VINCENT. *Sainte Thérèse de Lisieux* (J. L.). 781.

VISSER. *Die Entwicklung des Christusbildes in Literatur und Kunst in der frühchristlichen und frühbyzantinischen Zeit* (Ch. Martin, S. I.). 323.

VITO. *La concezione biologica dell' economica* (P. de Soignie, S. I.). 432.

VOLZ. *Mose und sein Werk* (C. H.). 647.

VOSPOHL. *Lebendiger Glaube* (É. Mersch, S. I.). 302.

VROMANT, C. I. C. M. *Ius Missionariorum. De personis* (É. Bergh, S. I.). 665.

VULLIAUD. *Spinoza d'après les livres de sa bibliothèque* (J. Defever, S. I.). 546.

WALLON. *Les origines du caractère chez l'enfant* (J. Donceel, S. I.). 441.

WALTER (VON). *Die Geschichte des Christentums.* 1 *Band*, 2 *Halbband. Das Mittelalter* (Ch. Martin, S. I.). 661.

WAND. *The general epistles of St. Peter and St. Jude* (J. Levie, S. I.). 745.

WARICHEZ. *La cathédrale de Tournai. Première partie : Art roman* (É. de Moreau, S. I.). 88c

» *De kathedraal van Doornik. Eerste deel : romaansche architectuur en beeldhouwkunst. Met een studie door St. Leurs* (É. de Moreau, S. I.). 880.

WEBERT. *Saint Thomas d'Aquin. Le génie de l'ordre* (Ed. Brisbois, S. I.). 1104.

WEHRUNG. *Geschichte und Glaube* (L. Malevez, S. I.). 516.

WEIGALL (Trad. A. FLOURNOY). *Survivances païennes dans le monde chrétien* (Éd. Dhanis, S. I.). 993.

Weiser. *Die Psalmen* (C. H.). 986.
Weitzmann. *Die armenische Buchmalerei des* 10. *und beginnenden* 11. *Jahrhunderts* (Ch. Martin, s. i.). 879.
Wernz, s. i. — Vidal, s. i. *Ius canonicum. Tomus IV. De rebus. Vol. I* (J. Creusen, s. i.). 666.
Werquin. *Connaître* (G. Delannoye, s. i.). 1094.
Wessels, s. i. (Trad. J. Roebroeck, s. i.). *Histoire de la Mission d'Amboine.* 1546-1605 (P. Swartenbroekx, s. i.). 201.
White. *The Monasteries of the Wâdi 'n Natrûn. Part I : New Coptic Texts from the Monastery of saint Macarius. Part II : The History of the Monasteries of Nitria and of Scetis. Part III : The Architecture and Archaeology* (Ch. Martin, s. i.). 115.
Whittemore. *The mosaics of St. Sophia at Istanbul. Preliminary Report on the first Year's Work,* 1931-1932 (Ch. Martin, s. i.). 639.
Wiegand. *Palmyra. Ergebnisse der Expeditionen von* 1902 *und* 1917 (Dr H. Drerup). 617.
Willam (Trad. M. Gautier). *La vie de Jésus dans le pays et le peuple d'Israël* (J. Levie, s. i.). 418.
Wilned. *Si les hommes avaient su regarder les bêtes... Esquisses biologiques* (A. R.). 224.
Wittmann. *Die Ethik des Hl. Thomas von Aquin* (Ed. Brisbois, s. i.). 215.
Wood. *Amicitiae corolla. A Volume of Essays presented to James Rendel Harris, on the occasion of his Eightieth Birthday* (C. H.). 415.
» *Christianity and the Nature of History. Hulsean Lectures* 1933-1934 (Éd. Dhanis, s. i.). 992.
Wutz. *Die Transkriptionen von der Septuaginta bis zu Hieronymus* (Ch. Martin, s. i.). 314.

Zammit, o. p. *Cajetani Scripta philosophica. De Nominum analogia. De conceptu entis* (Ed. Brisbois, s. i.). 216.
» *Thomas De Vio Cardinalis Caietanus (*1469-1534*). Opuscula oeconomico-socialia* (Ed. Brisbois, s. i.). 216.
Zanatta. *I tempi e gli nomini che prepararono la « Rerum novarum »* (P. de Soignie, s. i.). 436.
Ziegler. *Untersuchungen zur Septuaginta des Buches Isaias* (Ch. Martin, s. i.). 314.
Zimmermann, s. i. — Haggeney, s. i. *Grundriss der Aszetik* (J. Creusen, s. i.). 105.

TABLE ALPHABÉTIQUE GÉNÉRALE

Absolution du complice. — Décret du S. Office du 16 novembre 1934. 184.

Abyssinie. — Situation religieuse et histoire de l'apostolat catholique. 897. — Manifestations de la pensée de S. S. Pie XI sur le conflit italo-abyssin. 1068, 1074.

Actes des Apôtres. — L'enseignement doctrinal et théologique qui y est contenu. 268.

Action catholique. — Sa nouveauté. 477. — Histoire de dix années de la J. O. C. 1024. — Un type achevé d'Action catholique : la J. O. C. 1032.

Allemagne. — L'église évangélique en Allemagne depuis l'avènement d'Hitler. 35, 159, 253, 496.

Anima Christi. — Histoire de cette prière. 699.

Année canonique du Noviciat (Réponse de la C. I. C. du 12 février 1935). 514.

Année jubilaire. — Triduum de messes à Lourdes pour sa clôture. 300.

Apologétique dans les Conférences du Père Pinard de la Boullaye (1933, 1934). 135.

Apostolat des malades. 172.

Arbitrage international obligatoire avec sanctions. — Sentiment de Benoît XV à ce sujet. 1071.

Archéologie. — Expéditions archéologiques à Palmyre en 1902 et 1917. 617. — Recherches aériennes (1925-1932) sur le tracé du *limes* romain de Syrie. 622. — Les fouilles de 1932 sur les bords du lac de Génésareth. 626. — Une basilique chrétienne du IVe siècle à Salone (fouilles de 1922, suiv.). 635. — Les Mosaïques du Narthex de Sainte-Sophie à Constantinople (études de 1931-1932). 639.

Assise. — Prières requises pour le gain de la Portioncule à N.-D. des Anges. 866.

Basilique chrétienne : de la *Multiplication des pains* (IVe siècle) à Et-Tabga (fouilles de 1932). 630. — Basilique chrétienne du IVe siècle à Salone (résultats des fouilles de 1922 suiv.). 635.

Béatification. — Suppliques pour obtenir la béatification ou la canonisation, l'extension du culte d'un Serviteur de Dieu, etc. (Instruction de la S. Cong. des Rites du 15 janvier 1935). 409.

Béatifications et Canonisations du 1er janvier 1933 au 30 juin 1935. 1079.
Beauraing. — Nouvel examen des faits de Beauraing en réponse aux *Études Carmélitaines* d'octobre 1934. 372.
Benoît XV. — Son attitude au sujet de la Société des Nations et de l'arbitrage international avec sanctions. 1071.
Bréviaire. — Changements dans ses rubriques et celles du missel (Décret de la S. Cong. des Rites du 19 janvier 1935). 510.
Canonisation. — Suppliques pour obtenir la béatification ou la canonisation, l'extension du culte d'un serviteur de Dieu, etc. (Instruction de la S. Cong. des Rites du 15 janvier 1935). 409.
Canonisations et béatifications du 1er janvier 1933 au 30 juin 1935. 1079.
Cardijn (Chanoine) et la fondation de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. 1024.
Catéchisme. — Enseignement du catéchisme dans les paroisses (Décret de la S. Cong. du Concile du 12 janvier 1935). 1084.
Censures appliquées aux Orientaux (Décret du S. Office du 21 juillet 1934). 76.
Chanoines. — Droit de nomination (Résolution de la S. Cong. du Concile du 4 mars 1933). 976.
Christ. — Le Christ notre vie. 785. Vraie méthode de l'exégèse de ses paroles. 1009.
Code de droit canonique oriental. — Constitution d'une Commission pontificale pour sa rédaction. 864.
Collectiviste (tendance) et tendance individualiste en regard de la doctrine du Corps mystique. 225.
Cocles. — Condamnation de son livre « Cento e cento e cento pagine del Libro Segreto di Gabriele d'Anunzio tentato di morire ». 864.
Commission pontificale pour la rédaction du Code de droit canonique oriental. — Sa constitution. 864.
Commission pontificale pour la Russie. — Sa transformation par *Motu proprio* du 21 décembre 1934. 509.
Complice. — Son absolution. Décret du S. Office du 16 novembre 1934. 184.
Conférences du Père Pinard de la Boullaye et l'Apologétique. 135.
Conférences de théologie morale. — Ceux qui ont l'obligation d'y assister (Réponse de la C. I. C. du 12 février 1935). 511.
Confesseur occasionnel des religieuses. — Interprétation du « loco legitime designato » pour la confession (Réponse de la C. I. C. du 12 février 1935). 512.

Confirmation. — Administration de ce sacrement par un simple prêtre (Instruction de la S. Cong. des Sacrements du 30 mai 1935). 402.
Congrès international de l'histoire des Religions. Le Sixième (Bruxelles, septembre 1935). 963.
Congrès jociste international du 25 août. — Cfr Dix années de J. O. C. 1024. — Le Jocisme et ses structures essentielles. 1032.
Constantinople. — Séminaire pour clercs de divers rites orientaux à Constantinople. 187. — Les Mosaïques du Narthex de Sainte-Sophie (études archéologiques américaines de 1931-1932). 639.
Corps mystique et Humanité contemporaine. 225. — Le Christ, notre vie. 785.
Correspondances relatives au for interne. — Leur Secret (Monitum de la S. Pénitencerie). 411.
Curé. — Comment connaîtra-t-il ses paroissiens? 711, 1057.
Dictionnaire de pédagogie médicale. 297.
Droit canonique oriental. — Constitution d'une Commission pontificale pour la rédaction du Code. 864.
Dudith (André), humaniste hongrois (1533-1589). 724.
Église et le Socialisme d'après l'encyclique *Quadragesimo anno.* 337.
Église (notes de l') : leur premier exposé systématique par le Cardinal Hosius. 294.
Épîtres Johanniques. — Individualisme chrétien qui s'y exprime. 449. — Théologie de ces épîtres. 920.
Esprit laïque. — Sa naissance au déclin du moyen âge. 718.
Estonie. — Trois étapes du Catholicisme dans ce pays (XIII^e^-XX^e^ siècles). 278.
Éthiopie. Cfr Abyssinie.
Études Carmélitaines. — Réponse à leur article d'octobre 1934 sur Beauraing. 372.
Exégèse biblique des paroles du Christ, tenant compte de tous les éléments : personne qui parle, geste, ton, cadre. 1009.
Évangélique (Église) en Allemagne sous le régime hitlérien. 35, 159, 253, 496.
For interne. — Secret des correspondances y relatives (Monitum de la S. Pénitencerie). 411.
Génésareth. — Les fouilles de 1932 sur les bords du lac. 626.
Gide (André). — Son influence morale sur la littérature contemporaine, sur H. de Montherlant et A. Maurois. 844, 945.
Guerre juste. Ses conditions nécessaires d'après S. S. Pie XI. 1074.
Histoire des Religions. — Le sixième Congrès international de Bruxelles, septembre 1935. 963.

Hosius (Cardinal). — Sa doctrine sur les notes de l'Église. 294.
Humanisme. — Un humaniste hongrois : André Dudith (1533-1589). 724.
Hypapante, nom grec de la fête de la Purification. — Histoire de la fête. 5.
Index (mise à l') de livres d'Angelo Cocles et Alfred Rosenberg (Décret du S. Office, juillet 1935). 864.
Individualisme contemporain et tendance « collectiviste » en regard de la doctrine du Corps mystique. 225.
Individualisme chrétien chez saint Jean. 449.
Indulgences en faveur des défunts (Décret de la S. Pénitencerie du 31 octobre 1934). 188. — Modification de prières indulgenciées (26 novembre 1934). 188. — Indulgences pour la visite des sept églises (15 janvier 1935). 410. — Indulgences pour les visites « en esprit » au Saint-Sacrement (12 avril 1935). 865. — Indulgences pour les visites au Saint-Sacrement le jeudi et le vendredi-saint (20 mai 1935). 865. — Indulgence de la Portioncule à Notre-Dame des Anges à Assise : prières requises (18 juillet 1935). 866.
Infirmières. — Discours du Souverain Pontife aux participantes du Congrès international des infirmières catholiques (fragment). 1075.
Institut pontifical de musique sacrée de Rome. — Son histoire à l'occasion de son jubilé de ses premières 25 années. 971.
Italie. — Manifestations de la pensée de S. S. Pie XI sur le conflit italo-éthiopien. 1068, 1074.
Jacobis (Vénérable Giustino de). — Discours du Souverain Pontife à l'occasion de la déclaration de l'héroïcité de ses vertus (fragment). 1075.
Jansénisme. — Son rôle dans la polémique du péché philosophique. 591, 673.
Jean (saint). — Individualisme chrétien qui se manifeste dans ses épîtres. 449. — Théologie de ses épîtres. 920.
Jeudi-Saint. — Visites au Saint-Sacrement le jeudi et le vendredi-saint. 865.
J. O. C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne). — Histoire de ses dix premières années d'existence. 1024. — Un type achevé de l'action catholique : la structure de la J. O. C. 1032.
Jubilé de la Rédemption. — Clôture par un triduum de messes à Lourdes. 300.
Kant. — Sa philosophie religieuse. 21.
Lac de Génésareth. — Les fouilles de 1932 sur les bords du lac. 626.

Laïcisme. — La naissance de l'esprit laïque au déclin du moyen âge. 718.

Limes romain de Syrie. Recherches aériennes (1925-1932) sur son tracé. 622.

Littérature chrétienne antique et papyrologie. 810.

Littérature française contemporaine. Jugement moral à porter sur H. de Montherlant et A. Maurois. 844, 945.

Lourdes. — Triduum pour la clôture de l'Année jubilaire. 300.

Luc (saint). — Enseignement doctrinal des Actes des Apôtres. 268.

Malades. — Apostolat des malades. 172.

Mariage. — Règles à suivre dans les procès *super rato et non consummato* dans l'église orientale (Instruction du 10 juin 1935). 977.

Mariologie. — Les journées d'études mariales de Tongerloo (août 1935) et de Paray-le-Monial (septembre 1935). 968.

Marsile de Padoue, premier théoricien de l'État laïque. 720.

Maurois (André). Appréciation morale de ses livres. 945.

Médecine et pédagogie. — Un dictionnaire de pédagogie médicale. 297.

Messe. — Le vin de messe. Principes et consultations. 55.

Ministère paroissial à l'heure actuelle. 711, 1057.

Missel. — Changements dans ses rubriques et celles du bréviaire (Décret de la S. Cong. des Rites du 19 janvier 1935). 510.

Monastères du Wadi 'n Natroun. 113, 238.

Montherlant (Henry de). — Appréciation morale de ses livres. 845.

Mosaïques du Narthex de Sainte-Sophie à Constantinople (Études américaines de 1931-1932). 639.

Multiplication des pains. — Basilique commémorative élevée au IVe siècle, découverte en 1932. 630.

Musique sacrée. — Le 25e anniversaire de l' « Institut pontifical de musique sacrée ». 971.

Musnier (F.), s. I. — Sa thèse de juin 1686 sur le péché philosophique. 597.

Notes (quatre) de l'Église. — Leur premier exposé systématique chez le cardinal Hosius (1553). 294.

Noviciat. — L'année canonique (Réponse de la C. I. C. du 12 février 1935). 514.

Orientaux. — Censures appliquées aux Orientaux (Décret du S. Office du 21 juillet 1934). 76. — Statuts du séminaire de Constantinople pour clercs de divers rites orientaux. 187. — Constitution d'une Commission pontificale pour la rédaction du « Code de droit canonique oriental ». 864. — Normes de la procédure *super rato et non consummato* dans les Églises orientales (10 juin 1935). 977.

Paléographie grecque. — Publication des *Monumenta palaeographica vetera* par K. et S. Lake : *Dated Greek Minuscule Manuscripts to the Year* 1200. 288, 755, 1090.
Palmyre. — Résultats des recherches archéologiques de 1902 et 1917. 617.
Papauté. Cfr Saint-Siège.
Papyrologie : son apport à la littérature chrétienne antique. 810.
Paray-le-Monial.— Journées d'études mariales des 4 et 5 septembre 1935. 968.
Paroisse. — Ministère paroissial à l'heure actuelle. Comment « connaître » ses paroissiens ? 711, 1057.
Paroles du Christ. — Leur interprétation, en tenant compte de tous les éléments qui les expliquent : personne qui parle, geste et ton, cadre. 1009.
Patristique. — Ce qu'elle a gagné à la papyrologie. 810.
Péché philosophique. — Précisions historiques sur la polémique du XVII^e siècle et précisions théologiques sur la doctrine. 591. 673.
Pédagogie et médecine. — Un dictionnaire de pédagogie médicale. 297.
Pénitencerie. — Son organisation nouvelle par la Constitution Apostolique du 25 mars 1935. 863.
Philosophie religieuse de Kant. 21.
Pinard de la Boullaye. — Ses Conférences (1933, 1934) et l'Apologétique. 135.
Portioncule. — Prières requises pour le gain de cette indulgence à N.-D. des Anges à Assise. 866.
Prélatures romaines. — Ordonnances de S. S. Pie XI du 15 août 1934 à leur sujet. 182.
Procès super rato et non consummato dans l'Église orientale (Instruction de la S. Cong. pour l'Église Orientale du 10 juin 1935). 977.
Protestantisme allemand. — Ses luttes depuis l'avènement d'Hitler. 35, 159, 253, 496.
Psaumes. — Leur doctrine. 561.
Purification de la Sainte Vierge. — Origine et histoire de la fête. 5.
Quadragesimo anno. — Commentaire de sa doctrine sur le socialisme. 337.
Religieuses. — Leur confesseur occasionnel. Sens du « loco legitime designato » pour la confession (réponse de la C. I. C. du 12 février 1935). 512.
Religions. — Le sixième Congrès international de l'histoire des Religions (Bruxelles, septembre 1935). 963.

Rosenberg (Alfred). — Mise à l'index de son livre : « *An die Dunkelmänner unserer Zeit* ». 864.
Rote. — Son activité en 1934. 977.
Rubriques. — Changements dans celles du bréviaire et du missel (Décret de la S. Cong. des Rites du 19 janvier 1935). 510.
Russie. — Transformation de la Commission pontificale pour la Russie (*Motu proprio* du 21 décembre 1934). 509.
Saint-Sacrement. — Indulgences pour les visites « en esprit ». 865. — Visites au Saint-Sacrement le jeudi et le vendredi-saint. 865.
Saint-Siège. — Son attitude dans le conflit italo-éthiopien, au sujet des sanctions et de la Société des Nations. 1068, 1074. — Benoît XV et les principes de la Société des Nations et de l'arbitrage obligatoire avec sanctions. 1071. — S. S. Pie XI et les conditions d'une guerre juste. 1074.
Sainte-Sophie. — Les Mosaïques du Narthex de Sainte-Sophie à Constantinople (Études américaines de 1931-1932). 639.
Salone. — Recherches archéologiques depuis 1922. Une basilique chrétienne du IVe siècle à Salone. 635.
Sanctions appuyant l'arbitrage international. — Attitude du Saint-Siège à leur sujet. 1068, 1071.
Scété (vallée de). — Ses monastères dans l'antiquité (Histoire, Archéologie). 113, 238.
Secret des correspondances relatives au for interne (Monitum de 1935 de la S. Pénitencerie). 411.
Séminaire pour clercs de divers rites orientaux à Constantinople : statuts (S. Cong. pour l'Église orientale : 18 mai 1934). 187.
Sept églises de Rome. — Indulgences pour leur visite. 410.
Socialisme et l'Église d'après l'encyclique *Quadragesimo anno.* 337.
Société des Nations. — Pie XI et la Société des Nations. 1068. — Benoît XV et la Société des Nations. 1071.
Suppliques pour obtenir la béatification ou la canonisation, l'extension du culte d'un serviteur de Dieu, etc. (Instruction de la S. Cong. des Rites du 15 janvier 1935). 409.
Syrie. — Le limes romain. Recherches aériennes (1925-1932) sur son tracé. 622.
Théologie biblique. — Théologie des Actes des Apôtres. 268. — Doctrine de l'individualisme chrétien dans les épîtres johanniques. 449. — Théologie des Psaumes. 561. — Théologie des épîtres johanniques. 920.
Tongerloo. — Les journées d'études mariales des 26-28 août 1935. 968.

Triduum de messes à Lourdes pour la clôture de l'Année Jubilaire. 300.

Vendredi-Saint. — Visites au Saint-Sacrement le jeudi et le vendredi-saint. 865.

Vin de messe. — Principes et consultations. 55.

Visites au Saint-Sacrement. — Indulgences pour les visites « en esprit » au Saint-Sacrement. 865. — Indulgences pour les visites au Saint-Sacrement le jeudi et le vendredi-saint. 865.

Wadi 'n Natroun. — Les Monastères (Histoire, Archéologie). 113, 238.

Les Gérants : ÉTABLISSEMENTS CASTERMAN, S. A.

ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ : LOUIS CASTERMAN, TOURNAI.

Imprimé en Belgique. — *Printed in Belgium*